

ETUDE COMPARÉE
DES PROGRAMMES
et des
MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT
POUR LES ENFANTS DE 6 A 12 ANS
EN CHINE ET EN FRANCE

THÈSE
pour le Doctorat d'Université
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Mademoiselle HU NAN

Ancienne directrice du premier lycée de filles de Kiangsi
Ancienne élève diplômée
de l'Ecole Normale Supérieure de filles de Pékin
Docteur ès Lettres de l'Université de Paris

PARIS
Editions A. PEDONE, éditeur
13, RUE SOUFFLOT
1935

Tous droits réservés

Etude comparée
des programmes et des méthodes
d'enseignement
pour les enfants de 6 à 12 ans
en Chine et en France



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ETUDE COMPARÉE
DES PROGRAMMES
et des
MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT
POUR LES ENFANTS DE 6 A 12 ANS
EN CHINE ET EN FRANCE

THÈSE
pour le Doctorat d'Université
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Mademoiselle HU NAN
Ancienne directrice du premier lycée de filles de Kiangsi
Ancienne élève diplômée
de l'Ecole Normale Supérieure de filles de Pékin
Docteur ès Lettres de l'Université de Paris

PARIS
E ditions A. PEDONE, éditeur
13, RUE SOUFFLOT
1935

Tous droits réservés



AVANT-PROPOS

Le travail dont nous présentons aujourd'hui le résultat est modeste. Nous nous sommes occupée de voir comment était organisé l'enseignement primaire en France et en Chine, quels en étaient les programmes et quels résultats on pouvait attendre de leur application.

Pour faire notre travail, nous avons recueilli une documentation officielle dont nous avons donné l'essentiel dans la première et dans la seconde partie. Puis nous nous sommes livrée à une œuvre de comparaison. Qu'il nous soit permis de dire ce que nous avons jugé bon de mettre en lumière et pourquoi nous l'avons fait. Nous ne nous sommes pas attachée à la lettre des programmes, bien que nous les ayons examinés avec le plus grand soin; cela a plutôt fait partie de notre travail personnel de préparation et nous n'avons pas jugé utile de nous y étendre beaucoup; des comparaisons d'heures et de détails minutieux sont plus fastidieuses qu'instructives; on peut en dispenser le lecteur et le renvoyer à la lecture des programmes.

Ce qui nous a paru mériter notre attention, c'est de tenter de nous élever un peu au-dessus de l'organisation, pour ainsi dire matérielle, de l'enseignement, pour saisir les idées et les sentiments qui ont présidé à l'élaboration des programmes, comment on est parvenu à faire de ces idées et de ces sentiments des réalités, et quelles conséquences on est en droit d'espérer ou de redouter.

Le problème de l'enseignement primaire est un des plus grands qui soient. Par la formation de millions d'esprits, il contribue à la constitution de forces sociales formidables. Diriger ces forces dans tel ou tel autre sens est loin d'être indifférent, et c'est pourquoi notre travail nous

a paru intéressant : il peut être le point de départ de réflexions nombreuses, même nécessaires.

Nous avons donc tenté de voir si les courants qui animent les programmes français et chinois sont différents.

Il nous a paru qu'ils l'étaient et nous avons fait notre possible pour montrer de quelle manière et dans quelle mesure. Nous espérons ne pas nous être trompée et avoir contribué, dans une faible mesure, à dégager certaines idées qui pourraient être le point de départ de réformes indispensables.

A l'occasion de la publication de cet ouvrage, nous ne pouvons nous dispenser d'exprimer notre profonde reconnaissance au professeur à la Faculté des Lettres de Paris, M. Wallon. Il a été pour nous un guide et un conseiller bienveillant; il nous a fait bénéficier de ses excellentes méthodes pour étudier la psychologie des enfants, et il a accepté de diriger la préparation de notre thèse.

Que Messieurs Dumas et Fauconnet, Professeurs à la Faculté des Lettres de Paris, trouvent ici également l'expression de notre gratitude pour les conseils qu'ils nous ont donnés et qui nous ont beaucoup aidée.

Nos remerciements vont encore à M. Delacroix, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris, qui a bien voulu recevoir notre sujet et nous autoriser à soutenir cette thèse devant l'Université de Paris.

INTRODUCTION

Depuis le début du xx^e siècle, la Chine tente de se constituer un enseignement primaire qui réponde à ses besoins nationaux et aux nécessités de la vie moderne. Elle s'est inspirée successivement, parfois simultanément, des pédagogues célèbres et de tous les programmes en usage dans les grands pays civilisés. Montrons par quelques exemples comment elle eut à chercher sa voie au sein de systèmes divers et, pour elle, d'une nouveauté extrême.

En 1912, Herbart fut le grand éducateur de la Chine comme il avait été le grand éducateur du Japon. Les méthodes qui mettaient en jeu l'activité propre de l'enfant furent adoptées et le rôle de l'instituteur fut réduit à intervenir en cas de difficulté. Mais cette méthode laissait de larges lacunes dans les matières étudiées, il fallait jeter des ponts entre les diverses parties de l'enseignement.

En 1920, le professeur américain Dewey vint en Chine; on se passionna pour ses idées et pour leurs conséquences pédagogiques. Les méthodes qui s'inspirent de Dewey suscitèrent le plus vif enthousiasme et le plan Dalton, le système de Winnelka, la méthode Decroly, devinrent familiers aux Chinois.

Au gré d'influences plus ou moins heureuses, les programmes se constituèrent, se soutinrent, se combattirent.

Nous donnerons seulement quelques exemples des bouleversements fréquents qui se sont produits dans les programmes chinois au cours de ces dernières années et qui montrent de quelles incertitudes il a fallu sortir.

En 1903, les programmes comportaient l'histoire, la géographie et l'histoire naturelle; le travail manuel et le dessin y figuraient à titre facultatif.

En 1907, l'histoire, la géographie et l'histoire naturelle sont supprimées, mais la musique apparaît à titre facultatif.

En 1912, on introduit obligatoirement dans les programmes la littérature chinoise classique, le travail manuel, le dessin et la musique.

En 1923, la littérature chinoise classique est remplacée par la langue chinoise parlée (on sait qu'en Chine la langue parlée et la langue écrite sont deux langues différentes); en outre, l'instruction civique, la morale et l'hygiène s'introduisent dans les programmes.

En 1929 enfin, le gouvernement national établit sa capitale à Nankin et le Ministère de l'Instruction publique fait paraître un programme d'études, pour les écoles primaires nationales, programme promulgué en 1932.

C'est de ce même programme que nous donnons l'exposé aujourd'hui.

Il est aisé de voir par ce qui précède que l'ère des changements n'est pas close en Chine.

Si les programmes ont été fréquemment bouleversés, la durée totale des études a donné lieu à bien des projets; on a adopté et rejeté successivement plusieurs plans. Nous montrerons par quelques exemples que les hésitations de ce côté ont été grandes, et qu'elles le sont peut-être encore.

Au début de 1903, l'école primaire était divisée en deux sections : l'école primaire élémentaire, où la durée des études était de cinq ans, l'école primaire supérieure, où cette durée était de quatre ans. La durée totale des études primaires était donc de neuf ans.

En 1907, elle est réduite d'un an, la durée des études dans chacune des deux sections étant de quatre ans.

En 1912, nouvelle réduction. Celle des études élémentaires est de quatre ans, celle des études supérieures de trois ans, soit un total de sept ans.

Enfin en 1923, l'école primaire comprend une section

élémentaire où les études durent quatre ans et une section supérieure où elles durent deux ans.

La Chine a adopté le système de l'école unique. Tous les enfants doivent fréquenter l'école primaire, qui est la base réelle de la Chine de demain. Avant de fréquenter les écoles secondaires, puis supérieures, il faut suivre les cours de l'école primaire. Il y a donc un point de départ unique pour la formation de tous les citoyens chinois.

Si bref que soit cet exposé, il suffit à montrer quels efforts vigoureux fait la Chine, pour établir un système d'éducation nationale qui réponde aux nécessités de la vie contemporaine. Eclairée par des expériences successives, elle a constamment modifié et renouvelé ses méthodes. Les réformes sont continuelles, mais elles s'effectuent toujours dans le même sens : une adaptation chaque jour plus conforme aux nécessités de la vie moderne, et la création d'une unité nationale spirituelle à l'aide d'une méthode d'instruction et d'éducation unique.

L'enseignement de la morale fut à cet effet souvent modifié dans le sens d'un perfectionnement constant. Au lieu de laisser les instituteurs diriger leurs élèves à leur guise, on leur prescrivit peu à peu de développer leur personnalité dans un sens déterminé d'avance. On les enjoignit par exemple de développer le plus possible chez les enfants le sens de la responsabilité personnelle et le « self government ». Afin d'atteindre les résultats que l'on se proposait et qui visaient surtout à la formation de la personnalité de l'enfant, on supprima non seulement les punitions corporelles en usage jusqu'alors, mais toute espèce de punitions et de récompenses considérées comme des stimulants artificiels.

Après bien des errements et des perplexités, la Chine a compris l'erreur qu'elle avait commise en adoptant pour ainsi dire sans examen les divers systèmes d'éducation et d'instruction qui avaient donné de bons résultats — ou des résultats qui paraissaient tels — à l'étranger. L'imi-

tation aveugle de l'Europe et de l'Amérique cessa de s'imposer et même une réaction violente se produisit : on opposa systématiquement la vieille civilisation philosophique, profonde, expérimentée de la Chine à une civilisation moderne uniquement matérielle et utilitaire. Autant l'engouement, imposé d'ailleurs par la force, avait été grand, autant le mépris fut marqué. La Chine voulut renouer avec sa pensée traditionnelle, tout en tenant compte des nécessités imposées par la vie moderne.

En 1930, une réforme a été faite sous la direction du parti du Kuomintang. Cette réforme a eu pour but essentiel d'harmoniser les différentes tendances qui jouaient avec plus ou moins de bonheur dans les programmes de l'enseignement primaire chinois, et de les mettre en accord avec la pensée chinoise d'une part, et les besoins présents de la politique du gouvernement d'autre part, politique inspirée, on le sait, de la doctrine de Sun Yat Sen.

Voyons maintenant le stade actuel de l'évolution des programmes chinois.

PREMIÈRE PARTIE

Documents officiels sur l'enseignement primaire élémentaire en Chine

PREMIÈRE PARTIE

Chine

I. — ORGANISATION DES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES EN CHINE

Les programmes actuellement en vigueur en Chine et les méthodes d'enseignement sont, dans toutes les écoles primaires élémentaires, conformes aux lois et arrêtés ministériels.

Le but des organisateurs n'a pas été uniquement de créer une administration scolaire ; il a été surtout de rendre l'enseignement plus facile et de mettre les règlements en vigueur.

Les plans d'études ont été remaniés par une loi du 24 décembre 1932, dont la substance constitue les meilleures références relatives à l'organisation des écoles primaires élémentaires. Nous allons en citer l'essentiel :

Article premier. — L'instruction primaire élémentaire doit être conforme au but de l'éducation chinoise. Elle doit s'efforcer de développer harmonieusement le corps et l'esprit des enfants, de leur enseigner les fondements de la morale nationale, des connaissances générales et des notions sur les métiers indispensables à la vie courante.

Article 2. — Les cours de l'Ecole primaire élémentaire ont une durée de six ans : quatre ans de cours élémentaire et deux ans de cours supérieur. Les classes élémentaires pourront être établies dans un local indépendant suivant les nécessités locales.

Article 3. — L'école primaire élémentaire doit être créée par la préfecture départementale ou par les représentants officiels du district, de la ville, de la commune ou du hameau. Toute commune doit être pourvue au moins d'une école primaire publique. Toutefois, le conseil du département peut, sous réserve de l'approbation du ministre, autoriser deux ou plusieurs communes à se réunir pour l'établissement et l'entretien d'une école. Un ou plusieurs hameaux d'une commune peuvent être rattachés à l'école d'une commune voisine. En outre, la création d'écoles privées est admise.

Article 4. — Les écoles primaires élémentaires établies par une commune ou toute autre localité doivent porter le nom de cette commune ou de cette localité. Si elles sont établies par une personne ou une société, elles doivent également porter le nom de cette personne ou de cette société.

Article 5. — Une école primaire élémentaire peut être annexée à une école normale. Elle porte alors le nom d'école annexe.

Article 6. — Une école primaire devra, pour être créée, réorganisée ou fermée, avoir l'autorisation du conseil municipal ou d'un officier supérieur de l'enseignement public.

Article 7. — En principe, l'école primaire ne comprend qu'une classe. Mais si les élèves sont trop nombreux, cette classe peut être dédoublée.

Article 8. — Les plans d'études et les programmes des écoles primaires sont déterminés par des arrêtés ministériels promulgués après avis du conseil supérieur de l'instruction publique. Les classes supérieures primaires pourront comporter des enseignements spéciaux, portant sur l'enseignement agricole, industriel ou commercial, selon les besoins de la région.

Article 9. — Le choix des livres de classe, des cartes et du matériel scolaire des écoles primaires doit être fait sous le contrôle du ministère de l'Instruction publique.

De plus, il doit être tenu compte pour le choix en question des besoins et des particularités de la région.

Article 10. — Des écoles maternelles peuvent être annexées aux écoles primaires élémentaires.

Article 11. — Le directeur ou la directrice d'une école primaire est chargé de toutes les affaires intérieures de l'école. Les directeurs et directrices de l'école de la préfecture départementale sont nommés par le chef de bureau provincial de l'éducation. Les directeurs et directrices des écoles municipales, dans la sous-préfecture de district, les communes, les hameaux sont choisis parmi les personnes pourvues du brevet de capacité. Ils sont nommés par le préfet sur la proposition de l'administration, qui doit présenter un rapport pour solliciter l'autorisation du bureau provincial d'éducation.

Les directeurs et directrices des écoles primaires privées sont élus par un Comité de patronage, celui-ci devant faire un rapport à la direction administrative de l'enseignement public pour obtenir une autorisation.

Quand, dans des circonstances spéciales, des écoles primaires sont annexées à des écoles privées, il faut constituer un comité de patronage particulier.

Article 12. — Les maîtres et les maîtresses des écoles primaires sont nommés par le recteur, s'ils sont pourvus du brevet de capacité correspondant à la fonction qu'ils veulent exercer. Si le nombre de ces maîtres ou de ces maîtresses est insuffisant, il doit leur être adjoint des maîtres auxiliaires, dont la compétence est conforme aux fonctions qu'ils exercent.

Article 13. — Le personnel enseignant n'est pas autorisé à exercer d'autres fonctions que celles de l'enseignement. En outre, nul ne peut assumer uniquement un travail de direction et d'organisation. Chacun est tenu de consacrer une partie de son temps à l'enseignement proprement dit.

Article 14. — Les écoles primaires indépendantes ou jointes à une école voisine doivent, s'il y a lieu, s'adjoindre un médecin ou une infirmière pour veiller à la santé des enfants.

Si le nombre de classes est supérieur à six, l'école doit avoir un économe.

Article 15. — Les élèves des écoles primaires parvenues au terme de leurs études recevront un certificat d'études primaires élémentaires, s'ils ont satisfait à l'examen de fin d'études. La liste des candidats est transmise au recteur qui délivre les diplômes.

Article 16. — La scolarité des écoles primaires élémentaires est gratuite. Toutefois, on pourra prélever une taxe n'excédant pas un yuen (1) par élève et par semestre dans les classes inférieures, 2 yuen dans les classes supérieures; dans les écoles privées, il pourra être demandé 3 yuen dans les classes inférieures et 6 yuen dans les classes supérieures.

Les directeurs et directrices doivent, quand besoin est, accorder des exonérations de taxe, partielles ou totales.

Un décret du 18 mars 1933 est venu préciser et compléter la loi du 24 décembre de l'année précédente. En voici les principaux articles :

Article 2. — Les écoles primaires doivent réaliser l'instruction du peuple chinois.

Elles doivent donc :

1) Assurer la formation morale des enfants et veiller à leur santé.

2) Donner aux enfants le désir d'une bonne conduite et leur apprendre les moyens d'y atteindre.

3) Développer le sens esthétique et l'enthousiasme chez les enfants.

4) Augmenter les connaissances de l'enfant.

5) Eveiller chez l'enfant l'amour du travail.

(1) Le yuen est une monnaie chinoise qui vaut environ 5 francs.

6) Eveiller chez l'enfant l'esprit scientifique.

7) Donner à l'enfant le sentiment de la solidarité.

8) Former le patriotisme de l'enfant et lui donner le sens de la fraternité.

Article 3. — L'instruction primaire est donnée aux enfants des deux sexes. La durée des études est de six ans, mais quatre seulement sont obligatoires.

Article 4. — L'enseignement primaire comprend deux cycles : un premier de quatre ans, le second de deux ans. L'école primaire élémentaire où les études ont une durée de quatre ans peut être indépendante. L'école primaire supérieure où les études ont une durée de deux ans est obligatoirement rattachée à une école primaire élémentaire.

Article 5. — Pour généraliser l'instruction, on peut créer des écoles spéciales dites écoles simples et écoles à période courte (1) dans toutes les communes. Ces deux sortes d'écoles sont fréquentées par les jeunes gens de dix à seize ans qui, pour des raisons particulières, n'ont pu recevoir l'instruction primaire auparavant et par les personnes plus âgées désireuses de s'instruire. La durée des études à l'école simple doit être d'au moins de 2.800 heures de cours, réparties dans un temps variant selon les circonstances.

La durée des études pour l'école à période courte doit être de 540 heures réparties en une seule année.

Article 24. — Chaque élève est admis à suivre les cours qui correspondent à son âge et à ses capacités.

Article 25. — Dans chaque classe, le nombre des élèves sera de 25 au moins et de 40 au plus.

Article 27. — Les cours pourront être divisés ou fondus en un seul, selon les nécessités locales. Voici ce qu'on pourrait faire, par exemple :

(1) Le programme des études de ces deux écoles doit être conforme aux décisions prises par l'assemblée ministérielle de l'instruction publique du 1^{er} janvier 1926.

1) Les sciences sociales, les sciences naturelles et l'hygiène seraient réunies en un seul cours ; c'est ce qu'on appellerait connaissances communes.

2) L'agriculture et les arts manuels appartiennent à la partie du programme qui constitue les connaissances usuelles et les travaux manuels. On peut faire des cours distincts ou les intégrer à des cours de la même espèce.

3) Dans les classes élémentaires, les beaux-arts et les connaissances usuelles et appliquées pourront faire l'objet d'un seul cours.

Article 28. — Le plan d'études de l'Ecole primaire doit être établi d'après un programme officiel fixé par le ministère de l'instruction publique.

Article 29. — En principe, la liste des livres scolaires a été fixée par l'article 9 de la loi du 24 décembre 1932 ; mais cette liste peut être modifiée par les maîtres d'école, si cela est nécessaire.

Article 30. — L'enseignement primaire doit développer le corps et l'esprit de l'enfant et toutes ses bonnes dispositions naturelles. L'enfant doit posséder la langue chinoise, les sciences sociales, et ces connaissances doivent enrichir ses lectures. En outre, les sciences naturelles et leurs applications doivent lui être enseignées soigneusement au cours d'expériences et de travaux pratiques.

Article 31. — La liste du matériel nécessaire à l'enseignement primaire doit être soumise au contrôle de la direction administrative qui, par voie hiérarchique, la transmet au ministère de l'Instruction publique afin d'en obtenir l'approbation.

Article 32. — Les matières de l'enseignement, en dehors de celles qui sont contenues dans les livres approuvés par le ministère de l'Instruction publique, peuvent être fixées selon les indications du programme et rédigées par la direction administrative provinciale ou municipale.

Article 33. — La surveillance doit porter sur la formation morale et civique de l'enfant. La surveillance du maître

tre est limitée au temps passé par l'enfant à l'école, mais il doit demeurer en accord avec la société et la famille de l'enfant.

Article 34. — L'enseignement primaire, qui rassemble les enfants, doit leur apprendre à agir par groupe. Il doit en outre amener les enfants au « self-government ».

Article 35. — Les maîtres et les maîtresses des écoles primaires sont absolument responsables de la surveillance de chaque enfant.

Article 36. — Pour que le résultat de l'éducation soit bon, il doit y avoir collaboration de l'école et de la famille. Il doit y avoir des échanges de vues entre les membres de l'une et de l'autre, au sujet des questions d'éducation et des moyens d'application.

Article 37. — Les châtiments corporels sont interdits.

Article 39. — L'instruction civique, nécessaire à de futurs citoyens, doit être commencée à l'école primaire et être conforme aux réglementations ministérielles.

Article 40. — La surveillance doit être inspirée de l'esprit du programme d'instruction civique et avoir égard à la mentalité locale.

Article 41. — Les bâtiments scolaires doivent satisfaire à l'hygiène et au confort.

Article 42. — Le mobilier scolaire doit être solide et judicieusement choisi pour faciliter la surveillance de la bonne attitude des élèves.

Article 43. — L'école primaire doit posséder une paletre, un jardin et un petit atelier, de superficie suffisante.

Article 44. — L'école primaire doit observer l'hygiène et posséder des appareils de gymnastique.

Article 46. — Les livres et tous les instruments scolaires doivent être soigneusement entretenus.

Article 49. — Il peut exister plusieurs sortes d'examiens : l'examen imprévu, l'examen semestriel et l'examen de sortie.

Article 50. — L'examen imprévu se situe à la fin du

mois et chaque semestre doit en comporter au moins trois.

Article 51. — Si l'examen semestriel est proche de l'examen de sortie, il peut être supprimé à condition de tenir compte de tous les examens précédents subis par les élèves.

Article 53. — L'examen du certificat d'études a lieu avant la fin de l'année scolaire et il est passé sous le contrôle des directeurs et directrices d'école assistés des maîtres et des maîtresses.

Article 54. — L'année scolaire va du début d'août à la fin du mois de juillet de l'année suivante.

Article 55. — L'année scolaire est divisée en deux semestres, le premier du début d'août à la fin de janvier; le second du premier février à la fin de juillet.

Article 57. — Dans les écoles de la campagne, par suite des conditions de vie spéciales, on peut, en cas de nécessité pour les travaux agricoles, avancer la date des vacances d'été. On peut, en outre, diviser ces vacances en plusieurs périodes variant selon les travaux (sériciculture, semailles, moisson, etc...). Mais la durée totale du congé ne doit pas excéder la durée normale et il est indispensable, pour modifier la date des vacances, d'avoir obtenu l'autorisation de la direction provinciale de l'enseignement primaire.

Article 58. — Les vacances sont fixées comme suit, par le Ministère de l'instruction publique :

Cinquante jours à la fin de l'année scolaire.

Deux semaines en hiver.

Trois jours pour la commémoration de la proclamation de la République.

Le dimanche.

Le jour de la fête nationale.

Le jour de Pâques.

Le jour de la naissance de Sun Yat Sen.

Le jour de la commémoration de Sun Yat Sen.

Les autres fêtes sont limitées à un jour de congé. En

dehors de ces jours fixés, aucun autre congé ne peut être accordé. Toutefois, les dates d'ouverture et de clôture des vacances d'hiver et d'été, dans les provinces extrêmement chaudes ou froides, peuvent être modifiées, à condition que le congé n'excède jamais la durée fixée par le ministre de l'instruction publique.

Article 59. — L'âge d'admission à l'école primaire est de six ans révolus. Dans les cas spéciaux, l'entrée à l'école peut être retardée jusqu'à neuf ans.

Article 61. — Durant toute la durée de la scolarité, les enfants ne pourront être détournés de leurs études sous aucun prétexte et ils ne devront point avoir d'absences non motivées. Toutefois, en cas de maladie ou dans des circonstances familiales particulières, appréciées par le directeur, ce dernier pourra autoriser une cessation d'assiduité d'un semestre ou d'un an.

Article 62. — En cas d'incapacité physique de l'enfant ou de circonstances familiales particulières, on peut demander que les études de l'enfant soient suspendues. Si, après enquête, le motif invoqué est reconnu valable, le directeur pourra autoriser l'enfant à suspendre ses études.

Article 63. — Les enfants qui ont obtenu de bons résultats dans leurs études doivent, aux termes de l'article 15 de la loi du 24 décembre 1932, recevoir un certificat d'études délivré par le recteur.

Article 64. — Chaque année, au moment de la clôture des classes, la direction de chaque école fait une demande, par voie hiérarchique, pour obtenir l'autorisation de faire subir l'examen du certificat d'études primaires aux élèves, qui ont achevé leur scolarité. Une date est fixée pour faire passer l'examen aux élèves réunis de toutes les écoles primaires de la même commune. L'examen doit être passé dans les conditions fixées par le ministère de l'instruction publique.

Article 71. — L'école primaire n'a qu'un seul directeur ou une directrice. Chaque classe possède un maître

particulier chargé de tout l'enseignement; selon les besoins de la classe, on peut lui adjoindre un maître auxiliaire en tenant compte, toutefois qu'il ne peut jamais y avoir plus de trois maîtres pour deux classes.

Article 72. — Un médecin et une infirmière doivent être attachés au service de l'école. Si un autre établissement scolaire est à proximité de l'école, le même médecin et la même infirmière peuvent en assurer le service.

Article 73. — Les instituteurs et institutrices doivent demeurer le plus près possible de l'école, s'ils ne peuvent y demeurer.

Article 74. — Le directeur et la directrice ne sont pas chargés exclusivement de la direction des affaires de l'école; ils doivent assumer une partie de l'enseignement. Pour ce qui est de l'administration et de la surveillance, il y a collaboration entre les directeurs et les maîtres.

II. — PRINCIPES DU PLAN D'ÉTUDES DES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES

A. But de l'instruction primaire élémentaire.

L'école primaire doit toujours s'inspirer du Triple Démisme (1) et, en ce qui concerne l'éducation nationale chinoise, rechercher les procédés les plus pratiques, pour développer le corps et l'esprit des enfants, et leur enseigner les éléments de la morale. Cette école doit donner aux enfants les connaissances générales nécessaires à la conduite de la vie, inculquer au peuple chinois le patriotisme, la fraternité, la justice et la politesse.

(1) Le Triple Démisme est un triple principe qui, selon Sun Yat Sen, doit présider à la reconstruction nationale chinoise; principe racial, économique, politique. Le plan de développement de la Chine est fondé sur l'application de tout un programme inspiré du Triple Démisme et qui doit assurer à la Chine l'égalité raciale, politique et économique avec les autres puissances.

Il faudra donc :

- 1) Assurer la formation morale des enfants.
- 2) Inspirer aux enfants le désir d'une conduite exemplaire.
- 3) Développer chez les enfants l'enthousiasme et l'amour du beau.
- 4) Augmenter les connaissances usuelles nécessaires à la vie de l'enfant.
- 5) Donner aux enfants le goût du travail.
- 6) Eveiller l'esprit scientifique chez les enfants.
- 7) Donner aux enfants le sentiment de la solidarité.
- 8) Inspirer aux enfants le sens du patriotisme et de la fraternité.

B. Matières des études.

I. Voici l'emploi du temps hebdomadaire suivi dans les écoles primaires élémentaires.

Cours — Heures Matières	Cours élémentaire		Cours moyen		Cours supérieur	
	1 ^{re} année	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année	5 ^e année	6 ^e année
Instruction civique.		1 h.		1 h.		1 h.
Langue chinoise...		6 h. 1/2		6 h. 1/2		6 h. 1/2
Sciences sociales...		1 h.		2 h.		3 h.
Sciences naturelles		1 h. 1/2		2 h.		2 h. 1/2
Arithmétique	1 h.	2 h. 1/2	3 h.	4 h.		3 h. 1/2
Connais. usuelles et travail manuel.		1 h. 1/2		2 h.		2 h. 1/2
Hygiène.....		1 h.		1 h.		1 h.
Beaux Arts.....		1 h. 1/2		1 h. 1/2		1 h. 1/2
Chant et musique.		1 h. 1/2		2 h. 1/2		1 h. 1/2
Education physique		2 h. 1/2		2 h. 1/2		3 h.
	19 h. 1/2	21 h.	23 h.	24 h.		26 h.

Note : Toutes les séances de classe fixées à l'emploi du temps peuvent être données par 30 minutes, par 45 minutes ou par 60 minutes.

Eclaircissements : 1° Le cours d'instruction civique ne se donne pas de la même manière que les autres. Il importe de former chaque élève individuellement, mais le cours proprement dit est commun à tous.

2° Les plans d'études pourront, selon les circonstances, être appliqués à l'ensemble des élèves d'une même classe, ou à des groupes d'élèves, et l'on se conformera aux indications suivantes :

a) Les sciences sociales, les sciences naturelles et l'hygiène peuvent faire l'objet d'un seul cours et constitueront les connaissances communes; ceci se rapportant seulement aux écoles élémentaires.

b) L'enseignement de l'agriculture et celui des arts manuels peuvent être séparés suivant les circonstances. Dans ce cas, on pourrait faire entrer dans l'enseignement des sciences naturelles l'enseignement des notions relatives à certains métiers, tels que l'horticulture et l'économie domestique.

c) Les beaux-arts, les connaissances usuelles et le travail manuel peuvent être réunis, dans les cours élémentaires.

3° Les enseignements d'une durée hebdomadaire de trois heures peuvent, eu égard aux circonstances, être augmentés ou réduits à 90 minutes par semaine. L'horaire est, en principe, divisé en séances de 30 minutes chacune, mais, selon la matière étudiée, ces séances peuvent se prolonger 45 ou 60 minutes.

II. Pour le travail en études surveillées, le temps est distribué selon le tableau suivant :

Degrés	Cours élémentaire	Cours moyen	Cours supérieur
Heures	3 h.	4 h. 1/2	6 h.

Note. — Les élèves sont réunis en dehors des heures de classe pour travailler en études surveillées. En outre, ils

sont réunis chaque matin avant de se diriger vers leurs classes respectives. L'activité des élèves pendant les études surveillées est libre.

C. Réglementation générale de l'enseignement.

1) L'emploi du temps est fixé pour une semaine, mais les maîtres doivent tenir compte de l'importance et de la difficulté des matières d'études et organiser l'emploi du temps de manière à concilier les besoins du corps et de l'esprit en vue d'un développement harmonieux.

2) Les matières d'enseignement doivent être choisies de manière à satisfaire aux nécessités du moment et de la région.

3) L'instruction civique ne doit pas être superficielle. Elle doit toucher profondément l'enfant et contribuer à sa formation scolaire, familiale et sociale.

4) L'étude de la langue doit porter sur la langue parlée. On doit l'exposer clairement, sans recherches trop littéraires.

5) Les maîtres doivent faire leurs cours en langue nationale et ne jamais employer les parlers dialectaux, ni une langue littéraire.

6) Il convient de graduer et d'enchaîner convenablement les cours pour diminuer les difficultés.

7) Les maîtres doivent se préparer un plan d'enseignement, rechercher eux-mêmes quelles sont les méthodes, les instruments et les dispositions qui sont les plus favorables à l'instruction des enfants.

8) Une condition essentielle de l'enseignement, c'est d'être conforme à la psychologie de l'enfant. Cet enseignement doit être capable de suggérer ses réflexions, susciter son activité, l'intéresser, lui donner de l'expérience personnelle, développer son champ d'action, accroître ses connaissances et faire agir simultanément ses mains et son cerveau.

9) Il convient de donner une importance spéciale à certains exercices, tels que la lecture, le vocabulaire, l'écriture, l'arithmétique, la répétition des noms de régions et de personnages, la chronologie. Néanmoins, il faut toujours demeurer fidèle aux principes suivants :

a) N'enseigner que ce dont l'enfant a déjà quelque notion.

b) Limiter à un quart d'heure l'exposé d'une question.

c) Expérimenter diverses méthodes d'enseignement.

d) Rechercher la perfection et n'employer que des méthodes éprouvées.

e) Rechercher avant tout la précision, puis la rapidité dans l'obtention des résultats.

10) Dans l'enseignement de certaines matières difficiles telles que l'histoire, l'exposé des découvertes scientifiques, le maître devra se rendre compte des difficultés qu'éprouve l'enfant et rechercher les méthodes les plus favorables à son instruction.

A. — Il devra adopter une marche progressive dans son enseignement comme la suivante :

a) Favoriser l'initiative de l'enfant.

b) Découvrir la difficulté.

c) Examiner les causes de cette difficulté.

d) Rechercher les différents moyens de trancher la difficulté.

e) Choisir la bonne méthode.

f) Chaque fois qu'on expérimentera une méthode satisfaisante, la retenir.

B. — Les maîtres ne devront pas se substituer aux enfants, mais leur laisser la liberté de rechercher eux-mêmes les matériaux de leurs études et ils devront faire de leur savoir une réalité objective à leurs enfants.

C. — Les maîtres garderont la direction et la surveillance des recherches enfantines, sans jamais imposer d'habitude personnelle ni d'idée préconçue.

11) Si certaines matières, telles que les contes, les petits

poèmes, le chant, les arts, jouissent des préférences de l'enfant, il convient :

a) De laisser les enfants choisir les matières de l'enseignement.

b) De guider les enfants sans les contraindre.

c) De développer l'imagination de l'enfant à l'aide de rapprochements et de comparaisons.

d) De donner aussi souvent que possible aux enfants l'occasion de distinguer, de juger, de comparer des œuvres d'art et de leur apprendre ainsi à éprouver de l'admiration.

e) De bien connaître les dispositions naturelles de l'enfant et de s'en inspirer pour l'organisation de l'enseignement.

12) Si une matière d'études telle que la fabrication d'un objet, une rédaction, un dessin, etc..., oblige à employer la méthode démonstrative, il conviendra dans l'application de cette méthode, de ne pas oublier les principes suivants :

a) Proportionner l'enseignement aux capacités de l'enfant, et ne choisir qu'un travail qui lui paraisse facile.

b) Ne pas viser trop haut, afin d'atteindre aisément le but qu'on se propose.

c) Poursuivre ses efforts jusqu'à ce qu'on ait atteint le but visé.

d) Encourager les enfants à l'aide de récompenses et de compliments.

e) Quels que soient les résultats obtenus par l'enfant, le maître doit demeurer fidèle à ses projets d'enseignement.

13) Les maîtres observeront les résultats donnés par l'enfant et se rendront un compte exact des méthodes de travail les plus faciles, les plus scientifiques et les mieux adaptées aux besoins de l'enfant.

14) Les maîtres s'efforceront de bien connaître tout ce qui touche à l'enfant : sa santé, sa famille, son entourage, afin d'agir sur lui avec le plus d'efficacité possible. De même que de la connaissance de la maladie dépend le choix du médicament, ce n'est que par la connaissance approfondie

die de l'enfant que l'on pourra corriger, à l'aide d'un enseignement moral et civique adapté; ses mauvaises habitudes et lui en donner de bonnes.

15) Les maîtres ne limiteront pas leur travail au strict enseignement du programme et leur surveillance aux heures de classe. Ils se tiendront au courant de la vie de l'enfant.

PROGRAMMES OFFICIELS DES ETUDES

Nous donnons ci-dessous le texte officiel des programmes. Ils ont été fixés par des instructions ministérielles remaniées à diverses reprises par des arrêtés. Nous ne dirons rien des anciens programmes, nous bornant à l'exposé des programmes tels qu'ils sont en vigueur actuellement à la suite de l'arrêté ministériel du 10 octobre 1932.

COURS ÉLÉMENTAIRE (6 à 8 ans)

Instruction civique

Causeries : Les enfants et les maîtres causent librement, mais en respectant l'esprit du programme. En toutes circonstances, les maîtres doivent surveiller l'activité des enfants et leur donner des conseils utiles.

Les points sur lesquels l'attention des enfants doit être particulièrement attirée sont indiqués dans le programme suivant, où est marquée l'adaptation à l'usage des enfants du programme à réaliser par chaque citoyen chinois.

1. — Les citoyens chinois doivent avoir une constitution très robuste, qui devra être maintenue telle par l'exercice :

- 1° Je ne dois pas porter de menus objets à ma bouche.
- 2° Je dois manger modérément.
- 3° Je ne mangerai pas entre les repas.

4° Je dois être couché à dix heures et me lever dès six heures.

5° Je dois être habillé confortablement et très simplement.

6° Je dois marcher sans mollesse ni précipitation. Je ne dois pas bousculer les autres. Quand je suis assis, je dois me tenir très droit.

2. — Les citoyens chinois doivent observer la propreté du corps, des aliments, des vêtements et de l'habitation :

1° Je dois avoir le corps très propre, les ongles nets et prendre grand soin de mes vêtements.

2° Je ne dois ni cracher, ni éternuer en public.

3. — Les citoyens chinois doivent être gais, leur esprit doit être content et joyeux :

1° Je dois être gai et souriant, aimer à plaisanter et éviter la tristesse.

2° Je dois éviter la colère et me comporter envers autrui avec gentillesse.

4. — Les citoyens chinois doivent avoir l'esprit vif et être à même de prendre rapidement des décisions :

1° Je dois travailler activement et sans aide.

2° Je dois avoir confiance en moi-même et faire montre d'initiative personnelle.

5. — Les citoyens chinois doivent être loyaux, ils doivent avoir confiance en eux-mêmes et en autrui :

1° Je dois être fidèle à la parole donnée et avoir horreur du mensonge.

2° Je dois toujours pratiquer la droiture et accepter mes responsabilités.

6. — Les citoyens chinois doivent être compatissants et bienveillants :

1° Je dois aimer les animaux et les plantes.

7. — Les citoyens chinois doivent être polis et respectueux :

1° Je dois avoir avec mes camarades des rapports amicaux et ne pas chercher à leur nuire.

2° Je dois témoigner du respect aux personnes âgées et être poli envers elles.

8. — Les citoyens chinois doivent être courageux et charitables :

1° Je dois apprendre à secourir ceux qui sont en danger et aider les malheureux.

2° Je ne dois pas éviter les difficultés, mais être persévérant dans mes efforts.

9. — Les citoyens chinois doivent être disciplinés et observer l'ordre :

1° Je dois apprendre à l'école à me conformer au règlement, afin d'être capable, plus tard, de me conformer aux règles de la vie sociale.

2° Je dois apprendre à respecter la loi.

3° Je ne dois pas déranger les grandes personnes au milieu de leurs occupations, ni leur répondre malhonnêtement.

10. — Les citoyens chinois doivent respecter les biens et les droits d'autrui :

1° Je ne dois pas user au hasard des objets qui me tombent sous la main, mais me servir uniquement de ceux qui m'appartiennent.

2° Je dois comprendre mes intérêts et ceux de mes camarades.

3° Je dois prendre grand soin de tous les objets dont je fais usage, que ces objets soient ma propriété ou non.

11. — Les citoyens chinois doivent être économes, mais éviter l'avarice :

1° Je dois prendre soin du matériel scolaire.

2° Je ne dois pas m'amuser à détruire ce qui m'appartient et ce qui appartient aux autres.

12. — Les citoyens chinois doivent être patriotes et se considérer comme des frères :

1° Je dois aimer mon pays et avoir l'orgueil du drapeau national.

2° Je dois apprendre à être fier de ma civilisation nationale et avoir le désir de la servir.

Langue chinoise

A) Exercices d'élocution :

1° Observation d'images ou de contes illustrés qui devront être ensuite décrits et expliqués par les enfants.

2° Courtes récitations.

3° Conversations très simples sur un sujet capable d'intéresser l'enfant. Expliquer oralement une petite fable ou un conte amusant.

B) Lecture et récitation.

1° Observation et explication des images qui illustrent un petit conte.

2° Faire jouer par les enfants les personnages de petits contes très gais.

3° Petites chansons, ballades et devinettes devront être lues et répétées par les enfants.

4° Lecture de livres enfantins, par les élèves.

5° Etude des signes orthographiques internationaux.

C) Composition :

1° Explication d'images se rapportant à des fables ou à des scènes de la vie quotidienne. Oralement ou par écrit.

2° Exercices élémentaires sur la littérature générale et la littérature pratique.

3° Exercices de recherches d'idées en vue de la composition.

D) Ecriture :

1° Exercices simples sur les mots connus.

2° Exercices d'écriture en grands caractères.

Sciences sociales

1° Les éléments historiques de la nation, l'idéal national et sa réalisation progressive.

2° Commémoration de Sun Yat Sen et récits de sa vie, particulièrement de son enfance.

3° Formation du patriotisme pour la défense de l'inté-

grité de la patrie, le respect et l'obéissance aux lois, le dévouement à l'intérêt public.

4° Fidélité à l'esprit de famille. Solidarité scolaire et sociale.

5° Education de la sensibilité, la sobriété et la tempérance, recherche des plaisirs élevés.

6° Description et étude d'objets anciens, de tableaux célèbres, pour aider l'enfant à les situer dans une époque.

7° Les productions locales comparées aux productions des autres pays. Différence des conditions de vie.

8° L'orientation : le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest. Etude de l'orientation particulière des lieux familiers à l'enfant.

Sciences naturelles

A) Phénomènes naturels :

A) Phénomènes naturels :

1° La température.

2° Les productions selon les saisons (réveil de la vie végétale et animale au printemps, la floraison, le retour des hirondelles en été, les métamorphoses des insectes en automne, chute des feuilles et mort apparente de la végétation en hiver).

3° Les insectes nuisibles (moustiques, mouches, etc...), et leur destruction.

4° Les nuages, le vent, la pluie.

5° Les variations de la température, temps clair et temps couvert.

6° Notation des variations du thermomètre au cours d'une journée.

B) Entretien de la vie :

I. — Les aliments.

1° Les produits du sol. Observations; essais de semences.

2° Les animaux domestiques; leur forme et leur vie.

3° Rapports entre la température et les produits du sol.

4° Les produits de l'eau; poissons et crevettes. La pêche, ses méthodes.

II. — L'habillement.

1° La soie et les tissus de soie. Les vers à soie.

2° Le coton et les cotonnades.

3° Le chanvre et les tissus de chanvre.

4° Le cuir; cuir brut et cuir travaillé.

III. — L'habitation.

1° Les matériaux de construction; le bois, la brique, la chaux, etc.

2° Choses nécessaires à la famille; l'eau, les combustibles, l'éclairage, le chauffage, le mètre et les aiguilles.

3° Hygiène de la construction; le soleil, l'air.

IV. — Les voies de communication.

1° Les matériaux nécessaires à la construction des différentes sortes de voies de communication : la pierre, le fer, la houille, etc.

2° Emploi des voitures et des bateaux.

3° Les différentes sortes de charbon, les essences, les huiles minérales, etc...

Arithmétique

A) Calcul écrit :

1° Distinction de la grandeur et des dimensions des objets.

2° Premiers éléments de la numération jusqu'à 10, puis jusqu'à 100.

Exercices d'application.

3° Petits exercices de calcul, addition et soustraction à l'aide de nombres inférieurs à 10.

4° Multiplication à l'aide de nombres inférieurs à 10.

5° Division de groupes d'objets en 2, 3, 4, 5 parties égales.

6° Connaissance de l'heure; le quart d'heure, la minute, la seconde.

7° Distinction d'objets carrés et rectangulaires.

8° Emploi du tché et du tsuen (1).

9° La monnaie, le yuen, le kau (2).

10° Les jours, les semaines, les mois, les saisons, apprendre à les nommer.

Connaissances usuelles et travail manuel

A) Economie domestique :

I. — L'alimentation.

1° Nécessité de faire la cuisine et de cuire, roussir, rôtir, braiser, bouillir, mijoter, etc.

2° Les menus : viandes et légumes, composition hygiénique et économique.

3° Application des tables d'équivalence nutritive.

II. — Les habits.

1° Nécessité du savonnage et du lessivage. L'enlèvement des taches.

2° Le raccommodage, le pliage.

III. L'habitation.

1° Choix des modèles de construction et leurs conditions hygiéniques.

2° Le mobilier; son choix, son entretien. Soins particuliers à donner à la literie.

3° Chauffage et éclairage.

4° Combustible et approvisionnement.

B) Agriculture :

I. — Exercices d'horticulture.

1° Notions très simples et méthodiques sur la culture.

2° Plantation, arrosage, destruction des insectes nuisibles et des plantes parasites.

(1) Le tché est une mesure de longueur chinoise de 33 centimètres. Le tsuen est le dixième du tché.

(2) Le yuen est une monnaie chinoise qui vaut environ 5 francs. Le kau est le dixième du yuen.

II. — Travaux rustiques.

1° Notions sur la culture des champs, les engrais naturels et artificiels, le sol et les amendements.

2° Elevage des animaux domestiques.

C) Arts manuels :

I. — Travail du papier.

1° Distinction des papiers et projet pour la fabrication de petits objets.

2° Petits exercices de découpage, pliage et piquage, collage de silhouettes, de fleurs, d'animaux sur papier.

3° Confection de menus objets et de jouets.

4° Recherche et confection d'objets en papier.

II. Travail du modelage.

1° Exercices selon le projet de travail du papier.

2° Exercices; pinçage, roulage et pétrissage de la terre pour le façonnage de silhouettes ou d'objets utilisables.

3° Distinction de la porcelaine et de la poterie.

III. — Travail du bambou.

1° Exercices selon le projet de travail du papier.

2° Exercices; rabotage, raclage, fente et grattage des bambous.

3° Examen des objets nécessaires à la vie quotidienne des enfants.

4° Distinction du bambou des autres objets.

IV. — Travail du bois.

1° Exercices selon le projet de travail du papier.

2° Exercices; clouage, sciage et limage pour la confection d'objets.

3° Distinction des différents bois et des ustensiles de bois.

V. — Travail des métaux.

1° Exercices selon le projet de travail du papier.

2° Exercices : découpage, pliage, pinçage de fil de fer et de tôle.

3° Reconnaissance de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, de l'étain et des objets de quincaillerie.

Hygiène

A) Hygiène personnelle :

1° Nécessité d'avoir une heure fixe pour se lever et se coucher. Nécessité de l'exercice physique.

2° Propreté des habits, des mains, des oreilles, des cheveux, des dents, etc...

3° La nourriture, le repos, le sommeil, considérés au point de vue du développement corporel.

4° Nécessité d'une visite médicale annuelle et d'une pesée mensuelle.

5° L'air. Quantité nécessaire au bon entretien de la santé.

6° L'eau potable. Eau filtrée, eau bouillie, soins à apporter aux boissons : vin, cidre, bière, thé, café, alcool, etc.

7° Nécessité d'un examen attentif des légumes, des viandes, et autres produits alimentaires avant leur consommation.

8° Transmission des maladies contagieuses par la voie digestive : mesures de précaution pour éviter la maladie.

B) Hygiène publique :

1° Notions sommaires sur les causes des maladies (microbes, parasites) et sur l'hygiène de la respiration, de l'alimentation, du vêtement, de l'habitation.

2° Nécessité de l'observation de l'hygiène pour le maintien de la santé générale.

3° Amélioration des conditions d'hygiène. Destruction des mouches et des moustiques. Propreté de la maison et des objets usuels.

4° La santé et ce qu'il faut savoir pour assurer la salubrité publique. Les habitudes et les précautions à prendre pour éviter les maladies contagieuses. L'examen médical et la vaccination.

Beaux-Arts

A) Goûts et préférence :

- 1° Exercices d'imitation des enfants.
- 2° Les différents aspects de la nature par l'image.
- 3° Image représentant l'enfant.
- 4° Images historiques.

B) L'expression :

- 1° Dessin de paysages ou d'objets d'après nature.
- 2° Etude des principales attitudes de l'homme et des animaux.
- 3° Rôle de la mémoire dans la formation des sentiments sociaux et familiaux.
- 4° Découpage, collage et coloriage sur dessin imprimé.
- 5° Coloriage sur des ébauches.

C) La recherche :

- 1° Distinction des objets carrés, ronds, rectangulaires, triangulaires, pentagonaux, etc... La surface et le volume.
- 2° Les surfaces et la disposition des objets.
- 3° Apprendre l'emploi du porte-plume et faire des exercices d'application.
- 4° Reconnaissance des couleurs fondamentales : rouge, jaune et bleu, et des autres couleurs, vert, orange, violet. Les nuances et leur emploi en dessin.

Chant et musique

A) Formation du goût :

1° Les petites chansons qui réjouissent beaucoup l'oreille de l'enfant.

2° Les instruments très simples préférés par l'enfant.

B) Exercices de jeu :

1° Chants scolaires appris par audition.

2° Représentation de petites scènes jouées et chantées par les enfants.

3° Imitation des bruits familiers après audition.

4° Etude des sons, de la gamme, mesures à 2 et 4 temps.

C) La recherche :

1° Formation de la voix et de l'oreille.

2° Distinction des sons hauts et bas, longs et courts.

3° Représentation, par les enfants, de pièces enfantines accompagnées de chansons.

Education physique

A) Jeux :

1° Jeux avec chansons.

2° Jeux et mouvements d'imitation.

3° Jeux de campagne.

B) Danses :

1° Exercices des membres supérieurs et inférieurs.

2° Danses locales.

C) Sports :

1° Mouvement d'imitation.

2° Exercices d'escalade.

3° Mouvement d'ensemble.

4° Jouer au ballon.

COURS MOYEN (de 8 à 10 ans)

Instruction civique

Emploi de la même méthode qu'au cours élémentaire.

1. — Les citoyens chinois doivent avoir une constitution très robuste qui devra être maintenue telle par l'exercice :

1° Je dois ouvrir fréquemment les fenêtres pour renouveler l'air, car l'air pur est indispensable à la vie.

2° Je dois exercer mon corps chaque jour, mais éviter de le faire immédiatement avant et après les repas.

3° Je profiterai du beau temps pour faire des prome-

nades et des excursions au cours desquelles j'observerai la nature.

2. — Les citoyens chinois doivent observer la propreté du corps, des aliments, des vêtements et de l'habitation :

1° Je prendrai fréquemment des bains et veillerai à la propreté de mes cheveux.

2° Je ne me servirai pas des serviettes de toilette d'autrui.

3° Je prendrai le plus grand soin de mes livres et veillerai à ce que les objets dont je me sers à l'école soient toujours propres et bien rangés.

4° Je veillerai à la propreté de mon corps, de mes vêtements et aiderai un peu mes parents dans les menus soins du ménage.

5° J'aurai dans toutes les circonstances et en tous lieux, le souci constant de la propreté.

3. — Les citoyens chinois doivent être gais, leur esprit doit être content et joyeux :

1° Je m'efforcerai de me rendre agréable et de faire plaisir autour de moi.

2° Je travaillerai courageusement et je m'amuserai avec le plus grand entrain.

4. — Les citoyens chinois doivent avoir l'esprit ferme et, dans la vie, une attitude décidée :

1° Je ne me laisserai pas aller au découragement, et je m'appliquerai à achever tout ce que j'entreprendrai.

2° Devant une difficulté, je chercherai à la vaincre, sans me laisser démonter.

5. — Les citoyens chinois doivent cultiver leur personnalité et acquérir de bonnes habitudes individuelles :

1° Je dois être loyal et sincère, et éviter d'acquérir de mauvaises habitudes.

2° Je cultiverai à la fois la douceur et la fermeté.

6. — Les citoyens chinois doivent avoir l'esprit vif et être à même de prendre rapidement des décisions :

1° Je serai actif et courageux pour le travail.

2° J'apporterai de la vivacité en toutes choses, et particulièrement au travail.

3° Je serai obligeant envers ceux qui m'entourent.

7. — Les citoyens chinois doivent être actifs et habiles :

1° Je ne dois pas introduire de désordre autour de moi.

2° Je ne remettrai pas au lendemain ce que je peux faire le jour même.

3° Je mettrai à profit mon expérience pour acquérir de la prudence.

8. — Les citoyens chinois doivent être minutieux :

8. — Les citoyens chinois doivent être minutieux :

1° J'apprendrai à bien observer et je ne serai pas hésitant.

2° Je ne serai pas trop crédule.

9. — Les citoyens chinois doivent être loyaux, ils doivent avoir confiance en eux-mêmes et en autrui :

1° J'apprendrai à regarder la difficulté en face et à chercher les moyens de la trancher.

10. — Les citoyens chinois doivent être justes et équitables.

1° J'agirai avec bon sens et sans dissimulation.

2° Je ne rapporterai pas de choses inexactes.

11. — Les citoyens chinois doivent être complaisants et pacifiques :

1° Je serai doux et j'aimerai à rendre service.

2° Je serai docile et j'aurai l'attitude tranquille.

12. — Les citoyens chinois doivent être affectueux :

1° Je serai respectueux envers mes parents et j'aimerai ceux qui m'entourent :

2° Je serai modeste et j'aimerai à faire le bien.

13. — Les citoyens chinois doivent être compatissants et bienveillants :

1° J'aurai bon cœur et protégerai les animaux qui sont utiles à l'homme.

14. — Les citoyens chinois doivent avoir le sens de la solidarité :

1° J'aurai le sentiment de la solidarité dans le travail et j'aiderai mes camarades.

2° J'aurai l'esprit d'entr'aide et je ne me laisserai pas intimider par les oppositions que je rencontrerai.

15. — Les citoyens chinois doivent être polis et respectueux :

1° Je ne dérangerai pas quelqu'un qui travaille.

2° J'obéirai à mes parents et je rendrai service aux personnes âgées.

16. — Les citoyens chinois doivent être respectueux des lois et règlements de la société :

1° Je me conformerai à l'ordre établi et j'obéirai à mes supérieurs.

17. — Les citoyens chinois ne doivent pas porter atteinte à leur propre honneur :

1° Je ne serai pas égoïste et je ne me servirai pas des objets qui ne m'appartiennent pas.

2° Je redresserai mes défauts avec fermeté.

18. — Les citoyens chinois doivent être courageux et charitables :

1° Je porterai secours à ceux qui sont en danger.

2° Je serai vaillant et courageux.

19. — Les citoyens chinois doivent avoir une conduite et des idées constamment en progrès :

1° Je prendrai l'habitude de faire des lectures personnelles hors de classe.

2° Quand, au cours de mes lectures, je rencontrerai des difficultés et des sujets de doute, je réfléchirai et je chercherai les moyens d'échapper à la difficulté ou au doute.

20. — Les citoyens chinois doivent être disciplinés et observer l'ordre :

1° J'observerai les règlements scolaires.

2° Je prendrai soin du mobilier scolaire et le maintiendrai dans l'état où il m'a été confié.

3° Je serai obéissant aux ordres de mes maîtres et de mes parents.

21. — Les citoyens chinois doivent respecter les biens et les droits d'autrui :

1° J'obéirai aux règlements de police. Je ne prendrai pas mes ébats dans les lieux défendus et ne cueillerai ni les fleurs, ni les plantes, ni les fruits dans les jardins publics.

2° Je ne jetterai pas de papiers ou des écorces de fruits dans la rue et dans les lieux publics.

3° Je m'efforcerai d'agir sans perdre de vue l'intérêt d'autrui.

22. — Les citoyens chinois doivent être économes, mais éviter l'avarice :

1° Je ne gaspillerai pas l'argent que me donnent mes parents.

2° Je m'habillerai simplement et avec des tissus solides.

23. — Les citoyens chinois doivent être laborieux et actifs :

1° J'aiderai aux soins du ménage à l'école et dans ma famille.

2° Je rendrai l'habitude du lavage en lavant, par exemple, des vêtements de poupée.

24. — Les citoyens chinois doivent tous coopérer à la production :

1° Je prêterai toujours mon aide quand je le pourrai.

2° Je me livrerai à l'école à des travaux en groupes.

25. — Les citoyens chinois doivent être respectueux de la chose publique :

1° J'organiserai avec mes camarades de petits comités scolaires pour prendre librement des décisions relatives à notre intérêt.

2° J'apprendrai à connaître quels sont mes devoirs et mes droits.

26. — Les citoyens chinois doivent respecter la loi :

1° Je respecterai les règlements de l'école et de la société.

2° Je sais que je serai puni si je ne me conforme pas au règlement.

27. — Les citoyens chinois doivent être bons patriotes et se considérer comme des frères :

1° J'aimerai ma patrie et je serai fier de ce qu'elle produit.

2° J'apprendrai à distinguer ce qui est originaire de mon pays des productions étrangères.

3° J'aimerai mes parents, mes maîtres et mes condisciples.

Langue chinoise

A) Exercices d'élocution :

1° Exercices d'élocution avec emploi de phrases complètes.

2° Conversations très simples portant sur les faits quotidiens.

3° Récitation mimée de fables et de petits discours.

4° Exercices sur les signes de l'alphabet orthographique chinois (1).

B) Lecture et récitation :

1° Récitation de fables, de féeries, de contes, de récits de la vie quotidienne, de petites pièces.

2° Les livres qui sont prêtés aux enfants pour leurs moments de loisir doivent, autant que possible, être choisis par eux.

3° Exercices sur des éléments de littérature à la portée des enfants.

(1) En Chine il existe un très grand nombre de dialectes, mais il existe une langue dite nationale, comprise partout. Cette langue officielle est la langue mandarine de Pékin.

4° Exercices de vocabulaire, emploi des mots, prononciation et étude. Les signes orthographiques nationaux.

C) Composition :

1° Explication par écrit d'un dessin ou d'un objet réel.

2° Notation d'événements quotidiens.

3° Relation de menus incidents scolaires.

4° Courts exercices de composition.

5° Composition de courtes lettres familiales.

6° Emploi des signes orthographiques internationaux.

D) Ecriture :

1° Exercices d'écriture ayant pour modèle des lettres, des billets d'invitation ou des avis.

2° Exercices d'écriture des caractères grands, moyens et petits.

3° Ecriture cursive courante.

Sciences sociales

1° Etude et explication de la vie des hommes illustres des temps modernes et particulièrement de celle des fondateurs du parti national.

2° L'origine de la révolution chinoise et son évolution.

3° Notions sur le Triple Démisme .

4° Etude élémentaire des droits civiques.

5° Notions sur les quatre droits essentiels : élection, révocation, initiative, referendum.

6° Les devoirs et les droits du peuple.

7° Rudiments d'organisation politique nationale.

8° Etude du mode de vie des habitants d'une région par rapport à celui des habitants des autres régions.

9° Etude de la civilisation chinoise.

10° Notions générales sur la géographie du monde. Les grands pays, les grands océans. L'évolution du globe. Notions très sommaires sur l'histoire de la Chine aux époques successives. Notions très sommaires sur l'ancien régime.

Sciences naturelles

A) Phénomènes naturels :

1° Les phénomènes naturels et leurs diverses manifestations au cours des diverses saisons.

2° Rapport entre les plantes et le soleil.

3° Les toxiques animaux et végétaux (serpents venimeux, plantes vénéneuses).

4° Les petits animaux appartenant à des espèces utiles ; tels que les abeilles, les vers à soie. Caractère propre à chacun, leur rôle.

5° Eléments de météorologie : la glace, la grêle, la neige, la rosée, etc...

6° Observation du thermomètre à divers moments de la journée et étude de la direction du vent.

B) Entretien de la vie :

I. — Les aliments :

1° Les produits agricoles. Suite du cours élémentaire.

2° Les sauterelles, les charançons, les grenouilles, les vers de terre. Leur rôle en agriculture.

Etude des légumineuses : haricots, divers.

4° Le thé.

5° Les produits de l'eau : suite du programme du cours élémentaire.

II. — L'habillement :

1° Plantation du mûrier : élevage des vers à soie. Les diverses soies et leur teinture.

2° Suite du programme du cours élémentaire.

3° Blanchiment de la toile.

4° La laine. Le cuir.

III. — L'habitation :

1° Les matériaux de construction : le verre, le marbre, la lave, le granit, le grès.

2° Les objets usuels. Ustensiles de bois et de fer.

3° Les outils et leur usage. Le matériel pour la lutte contre l'incendie et son emploi.

IV. — Les voies de communications :

- 1° Suite du programme du cours élémentaire.
- 2° Les moyens de transport. Transport terrestre et transport maritime. Les chemins de fer, les bateaux à vapeur, les voitures.
- 3° L'exploitation des mines de charbon et de minerai.

Arithmétique

A) Calcul écrit :

- 1° Numération de cent à mille.
 - 2° Connaissance et emploi des unités de poids et de mesures chinoises (suit leur énumération).
 - 3° Exercices sur la multiplication et la division à 2 chiffres.
 - 4° Révision des tables d'addition.
 - 5° Addition et soustraction de nombres décimaux.
 - 6° Définition du cercle, de l'ellipse, du losange, du trapèze et du parallélogramme.
 - 7° Exercices sur les quatre règles appliquées à l'aide de nombres inférieurs à cent.
 - 8° Eléments de calcul mental.
 - 9° Exercices de calcul appliqués au contrôle des dépenses journalières.
 - 10° Exercices à l'aide des tables de multiplication.
 - 11° Addition, soustraction, division avec retenue.
 - 12° Factures et comptes journaliers.
- B) Exercices à l'aide du boulier.
- 1° Maniement des boules.
 - 2° Exercices d'addition et de soustraction.
 - 3° Exercices de multiplication à un et deux chiffres.

Connaissances usuelles et travail manuel

A) Economie domestique :

I. — L'alimentation :

1° Suite du programme du cours élémentaire (paragraphes 1, 2, 3).

II. — Les habits :

1° Suite du programme du cours élémentaire (paragraphes 1, et 2).

III. — L'habitation :

1° La maison du point de vue de l'hygiène. Situation, aération.

2° Facilités d'entretien de la maison.

3° La valeur pratique des meubles et des objets ménagers.

B) Agriculture :

I. — Travaux rustiques :

1° Labourage. Choix des semences.

2° Exercices de buttage, arrosage, greffage. Destruction des insectes nuisibles.

3° Soins à donner aux animaux : nourriture et habitat des divers animaux.

4° L'élevage méthodique et scientifique des animaux domestiques.

5° La vie du laboureur.

II. — Exercices d'horticulture :

1° Les fleurs et les principes qui président à leur culture. L'arrosage, les engrais, le repiquage. Destruction des insectes nuisibles.

2° Etude d'un projet de création d'un jardin.

C) Arts manuels :

I. — Travail du papier et du carton :

1° Suite du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 et 2).

2° Exercices de tressage, tissage, façonnage et cartonage, pour la confection d'objets usuels et de silhouettes d'animaux. Assemblage de pièces par collage ou pointage.

3° Examen critique d'objets de papier et de carton.

II. — Travail de modelage :

1° Suite du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 et 2).

2° Modelage à l'aide d'argile, d'après un modèle. Vernissage des objets exécutés.

3° Observation d'objets fabriqués et estimation d'objets de porcelaine et de poterie.

III. — Travail du bambou :

1° Reprise du programme du cours élémentaire.

2° Exercices de polissage, perçage, séchage, collage, vernissage. Confection d'objets usuels.

3° Observation d'objets et estimation de ces objets.

IV. — Travail du bois :

1° Suite du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 et 2).

2° Exercices de polissage et de coloriage, assemblage facile.

3° Application à la confection et au vernissage d'objets usuels.

4° Observation d'objets fabriqués et estimation de ces objets.

V. — Travail des métaux :

1° Reprise du programme du cours élémentaire (paragraphes 1, 2, 3).

2° Notions simples sur la métallurgie.

3° Observation d'objets fabriqués et estimation de ces objets.

Hygiène

A) Hygiène personnelle :

1° Propreté du corps et des vêtements.

2° L'alimentation. Choix des aliments et détermination de la ration alimentaire.

3° Lutte contre les maladies contagieuses : la fièvre typhoïde, le choléra, la diphtérie, la petite vérole. Les médicaments à employer pour secourir les blessés en cas d'urgence.

4° Notions très élémentaires de médecine.

B) Hygiène publique :

1° Le soin de la salubrité publique. Contrôle des produits alimentaires et des préparations culinaires du commerce.

2° Recherche des insectes nuisibles ; mouches et moustiques, leur vie et leur propagation. Emploi des insecticides.

3° Aération de la maison. Danger des réunions publiques (café, théâtre) où l'air est vicié.

4° Défense de la santé publique. Le vaccin, les précautions à prendre contre les maladies contagieuses.

5° Nécessité de la connaissance de l'hygiène. Les hôpitaux, les maisons de santé, les bureaux d'hygiène.

6° Fréquentation obligatoire pour les enfants des établissements de santé publique (pesée, vaccin, consultations).

Beaux-Arts

A) Goût et préférence :

1° Reprise du programme du cours élémentaire (paragraphes 1, 2, 3).

4° Dessin d'après nature et dessin d'inspiration.

5° Examen de gravures et de constructions.

6° Examen d'objets photographiés ou reproduits par modelage.

B) L'expression :

1° Reprise du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 à 5).

6° Elaboration d'un projet pour la disposition et l'arrangement d'une maison ou d'un jardin.

7° Distinction entre la caricature et le dessin fidèle.

8° Notions élémentaires de croquis coté.

C) La recherche :

1° Emploi en dessin des figures géométriques carré, rectangle, losange, triangle, etc...).

- 2° Lignes perpendiculaires et lignes parallèles.
- 3° Variation des dimensions et de la forme d'un objet avec la perspective.
- 4° Les différentes décorations appropriées aux divers objets.
- 5° Usage des couleurs.
- 6° Dessins faits librement en dehors de la classe.

Chant et musique

A) Formation du goût :

1° Reprise du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 et 2).

3° Apprendre des chants scolaires par audition.

B) Exercices de jeu :

1° Représentation de petites pièces accompagnées de chants ou de chansons sans accompagnement.

2° Les durées : la ronde, la blanche, la noire, les silences. Leur correspondance aux mesures à 4, 3 et 2 temps.

C) La recherche :

1° Reprise du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 et 2).

3° Exercices de solfège et copie musicale.

4° Dictée orale et vocalisation.

5° Etude de do majeur et la mineur.

Education physique

A) Jeux :

1° Jouer à courir, jouer à cache-cache.

2° Sauter à la corde, jouer au volant.

3° Jeux de plein air.

4° Mouvement d'imitation.

B) Danses :

1° Danses lentes rythmées avec accompagnement de piano.

2° Danses locales simples.

C) Sports :

1° Reprise du programme du cours élémentaire (paragraphes 1 à 3).

4° Exercices d'ensemble et jeux collectifs.

COURS SUPÉRIEUR (de 10 à 12 ans)

Instruction civique

Emploi de la même méthode qu'au cours élémentaire.

1. — Les citoyens chinois doivent avoir une constitution très robuste, qui devra être maintenue telle par l'exercice :

1° Je m'accoutumerai à faire ma toilette à l'eau froide.

2° Je serai vacciné et je recevrai une piqûre pour me préserver de la peste.

3° Je détruirai les insectes nuisibles, tels que les mouches et les moustiques.

2. — Les citoyens chinois doivent être gais, leur esprit doit être content et joyeux :

1° J'aimerai les jardins, j'aurai le goût de planter des arbres et des fleurs, de les arroser, et de créer des jardins agréablement disposés.

2° J'aimerai les arts et éprouverai du plaisir à contempler la nature.

3° Je ne me complairai pas dans la tristesse, mais je serai avide de joie.

3. — Les citoyens chinois doivent avoir l'esprit ferme et, dans la vie, une attitude décidée :

1° J'aurai le goût du travail et je serai actif.

2° J'exercerai mes yeux et mes mains, au cours des exercices pratiques de travail.

4. — Les citoyens chinois doivent cultiver leur personnalité et acquérir de bonnes habitudes individuelles :

1° Je n'agirai pas déraisonnablement.

2° Je serai maître de moi et ne me laisserai pas aller à la colère.

3° Je ne serai ni capricieux ni envieux.

5. — Les citoyens chinois doivent avoir l'esprit vif et être à même de prendre rapidement des décisions :

1° J'aurai l'esprit hardi et je travaillerai activement.

2° Quand j'aurai été obligé de manquer la classe, je rattraperai le travail en retard.

6. — Les citoyens chinois doivent être actifs et habiles :

1° Je m'accoutumerai à penser et à agir promptement.

2° J'agirai toujours avec dextérité.

7. — Les citoyens chinois doivent être minutieux :

1° J'aurai les sens éduqués, afin d'agir sans maladresse.

2° Quand j'élaborerai un projet de travail, j'y demeurerai fidèle.

8. — Les citoyens chinois doivent être loyaux. Ils doivent avoir confiance en eux-mêmes et en autrui :

1° Je serai fidèle à ma parole.

2° Je serai sincère et ne dissimulerai pas mes défauts.

9. — Les citoyens chinois doivent être justes et équitables :

1° Je m'efforcerai au bien et j'aimerai la justice.

2° Je serai docile et exact dans ma conduite.

3° Je m'efforcerai de juger impartialement, dans toutes les compétitions.

10. — Les citoyens chinois doivent être complaisants et pacifiques :

1° J'accepterai les reproches avec soumission.

2° Je serai respectueux de l'autorité de mes parents et de mes maîtres.

3° Je ne tirerai pas vanité de mes mérites.

11. — Les citoyens chinois doivent être compatissants et bienveillants :

1° En toute circonstance, je viendrai en aide aux personnes âgées.

2° J'aimerai mes parents, mes frères, mes sœurs et mes camarades.

3° Je serai secourable envers les pauvres et les affligés.

12. — Les citoyens chinois doivent avoir le sens de la solidarité :

1° Je chercherai à me rendre utile aux autres.

2° Je travaillerai en commun avec mes camarades.

3° J'aurai pitié des pauvres et je leur porterai assistance.

13. — Les citoyens chinois doivent être polis et respectueux :

1° Je serai paisible et je ne gênerai pas les autres.

2° Je serai respectueux des droits d'autrui, et je ne me servirai pas de ce qui appartient aux autres sans leur permission.

3° Je remercierai ceux qui me rendent de menus services.

4° Je serai respectueux envers les grandes personnes et les représentants de l'autorité.

14. — Les citoyens chinois doivent respecter les lois et les règlements de la société :

1° J'obéirai aux grandes personnes chargées de me guider.

2° Je me soumettrai aux règlements scolaires et aux divers règlements sociaux.

3° Je ne me révolterai pas devant les difficultés, mais je les accepterai.

15. — Les citoyens chinois doivent être responsables de leurs actes et en accepter les conséquences :

1° Je n'abandonnerai pas ce que j'aurai entrepris avant l'achèvement.

2° Je tiendrai mes promesses.

3° Je serai très appliqué dans tout ce que j'entreprendrai.

16. — Les citoyens chinois doivent être persévérants et fermes dans leurs intentions :

1° Je serai constant dans ma volonté.

2° Je serai soucieux de ma dignité et je ne supporterai pas qu'on y porte atteinte.

3° Je serai persévérant dans mon travail et je ne redouterai pas les difficultés.

4° Je mènerai à bien ce que j'aurai décidé d'entreprendre.

17. — Les citoyens chinois ne doivent pas porter atteinte à leur propre honneur :

1° Je connaîtrai le prix de la réputation.

2° Je serai soucieux du bien d'autrui.

3° Je ne supporterai pas les insultes.

4° Je serai encore plus jaloux de l'honneur national que de mon honneur particulier.

5° Je porterai secours à quiconque tombe dans le malheur.

6° Je ne serai pas médisant.

18. — Les citoyens chinois doivent être courageux et charitables :

1° Je serai travailleur et persévérant.

2° J'apprendrai à me décider fermement et à ne pas me laisser ébranler par les opinions des autres.

3° Je ne me laisserai pas intimider ni influencer par les flatteries.

19. — Les citoyens chinois doivent être généreux et bienfaisants :

1° Je serai charitable envers les malheureux.

2° Je m'oublierai pour les autres.

20. — Les citoyens chinois doivent avoir une conduite et des idées constamment en progrès :

1° A mesure que je grandirai, je parferai mes connaissances et mes aptitudes.

21. — Les citoyens chinois doivent être économes, mais éviter l'avarice :

1° J'apprendrai à réparer les objets détériorés.

2° Je ne dédaignerai pas les choses usagées.

22. — Les citoyens chinois doivent être laborieux et actifs :

1° Je contribuerai au service de l'école, au balayage et au jardinage.

2° Je respecterai ceux qui travaillent.

3° J'acquerrai le goût de l'effort.

23. — Les citoyens chinois doivent avoir le goût de produire et celui d'améliorer la vie à l'aide de l'application des sciences :

1° Je serai utile dans la mesure de mes forces, j'aiderai mes parents dans leur travail.

2° Je m'ingénierai à fabriquer moi-même mes jouets.

3° Je me plairai à l'élevage des petits animaux domestiques, tels que l'abeille et le ver à soie.

4° J'aurai le goût de créer des jardins.

24. — Les citoyens chinois doivent tous coopérer à la production :

1° Je m'efforcerai de connaître toutes les manifestations du travail.

2° Je serai soucieux de mon travail personnel; néanmoins, je me tiendrai à la disposition des autres pour les aider dans leur propre travail.

25. — Les citoyens chinois doivent être respectueux de la chose publique :

1° Je m'acquitterai avec zèle de tout ce dont on me chargera.

26. — Les citoyens chinois doivent respecter les lois :

1° J'apprendrai à concilier la liberté du citoyen et le respect de la loi.

2° J'aurai le sens à la fois de mes devoirs et de mes privilèges.

27. — Les citoyens chinois doivent être bons patriotes et se considérer comme des frères :

1° J'aurai soin de tous les objets dont je me sers comme m'appartenant en commun avec d'autres.

2° Je ne chercherai pas mon intérêt au détriment de celui des autres.

3° J'aimerai mon pays et j'aurai le désir de me sacrifier pour ma patrie.

28. — Les citoyens chinois doivent pratiquer la justice :

1° Je sympathiserai avec tous les opprimés.

2° J'aurai le sentiment très vif de la justice et le désir que chacun soit traité selon les lois de la justice et de l'égalité.

Langue chinoise

A) Exercices d'élocution :

1° Exercices oraux, conversation courante.

2° Raconter aux enfants des contes et des fables.

3° Etude critique d'un texte choisi.

4° Elocution de petits discours.

5° Exercices sur l'emploi des signes orthographiques de l'alphabet phonétique chinois.

B) Lecture et récitation :

1° Récitation expressive de fables et de morceaux choisis.

2° Récitation de petits chants, de petits poèmes ou de petits morceaux choisis des meilleurs auteurs.

3° Explication de formules courantes.

4° Lecture de livres enfantins et de revues enfantines.

5° Choix de livres à lire hors de la classe.

6° Explication de littérature générale et de littérature pratique.

7° Continuation du programme au cours moyen (paragraphe 4).

C) Composition :

1° Notation et discussion des événements journaliers.

2° Prise de notes.

3° Essai de rédaction de revues enfantines et de journaux scolaires.

4° Essai de rédaction de courts discours, de petits contes, de fables, de pièces, etc...

5° Essai de rédaction de littérature générale et de littérature pratique à la portée des enfants (lettres familiales et rapports scolaires).

6° Emploi des signes orthographiques internationaux.

D) Ecriture :

1° Ecriture régulière de caractères grands, moyens et petits.

2° Ecriture cursive de caractères moyens et petits.

3° Ecriture archaïque de caractères moyens.

Sciences sociales

1° Etude et explication du testament politique de Sun Yat Sen.

2° Continuation du programme du cours moyen.

3° La liberté et l'égalité.

4° L'administration régionale et l'urbanisme.

5° La vie sociale : l'homme dans la société. Justice et charité humaines. L'esprit de tolérance. L'amour de la paix, l'amour du travail. Le respect d'autrui.

6° Les divers champs d'action dans la société. Nécessité de la division du travail et du choix professionnel.

7° La production et la consommation; leur rapport avec l'économie sociale.

8° Les droits et les devoirs du peuple.

9° Le système politique et les cinq pouvoirs (1) du gouvernement.

10° Les principes de l'industrie agricole, manufacturière et commerciale.

11° Les journaux et les revues à valeur éducative.

(1) Les cinq pouvoirs sont : le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire, le pouvoir d'examen, le pouvoir de censure.

12° Notions sur l'évolution des races et leur répartition.

13° Les civilisations anciennes.

14° La science aux différentes époques.

15° Les anciennes inventions.

16° Notions sur la politique intérieure et les affaires extérieures pendant l'époque contemporaine.

17° L'impérialisme et les opprimés.

18° Les révolutions : française, allemande, russe. L'indépendance des Etats-Unis. Les réformes démocratiques en Angleterre. La transformation du Japon et son activité dans l'Océan Pacifique.

19° La transformation économique et sociale du monde par la science. Le retentissement de la science en Chine dans la grande industrie, l'agriculture, les moyens de transport.

20° Relations entre la Chine et l'Europe, pendant la grande guerre.

21° Etude de la géographie physique de la Chine et des possibilités économiques qui en découlent.

22° Les principales villes et les principaux ports de la Chine et du monde.

23° Les grandes voies de communication mondiales.

24° La situation des grands pays, leur position relative par rapport les uns aux autres; les relations entre la Chine et les grandes puissances.

25° Etude du globe : les zones, la longitude, la latitude, l'équinoxe, les pôles, les grands fleuves.

Sciences naturelles

A) Phénomènes naturels :

1° Les causes des variations des saisons et leurs effets.

2° Reprise du programme du cours moyen.

3° Le soleil. La lune. La rotation terrestre. Les éclipses.

4° Les raz de marée, les tremblements de terre. Les éruptions volcaniques.

5° Les mouvements du soleil, de la lune et de la terre. L'évolution de la lune.

6° L'éclair. Le tonnerre. Le paratonnerre.

B) Entretien de la vie :

I. — Les aliments.

1° Les produits agricoles. Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 à 3).

4° Les oiseaux et leur rôle en agriculture.

5° Les produits de l'eau. Suite du cours moyen.

6° Les diverses plantes de la mer.

7° L'air pur et ses effets sur les êtres vivants.

II. — L'habillement.

1° Reprise du cours moyen (paragraphe 1 à 3).

4° La soie artificielle et les satinettes.

III. — L'habitation :

1° Reprise du cours moyen (paragraphe 1 à 3).

4° L'eau courante et le courant électrique.

5° L'hygiène et l'ordre dans la maison.

6° La plantation des arbres.

IV. — Les voies de communication :

1° Notions de construction. Les ponts et les routes.

2° Les principaux modes de locomotion : la bicyclette, l'automobile, le tramway, le train, l'avion.

3° Les principes du télégraphe et de la télégraphie sans fil. Le téléphone.

Arithmétique

A) Calcul écrit :

1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 à 2).

3° Numération de mille à dix mille.

4° Nombres entiers. Leur emploi dans les quatre règles.

5° Addition de nombres décimaux.

- 6° Calcul de quelques surfaces. Arpentage d'un terrain.
- 7° Etude des nombres entiers, des nombres décimaux et des nombres fractionnaires.
- 8° La longueur et la largeur d'un cylindre.
- 9° Les mesures de volume. Le décimètre cube, le centimètre cube.
- 10° L'intérêt simple et l'intérêt composé. L'escompte.
- 11° Addition, soustraction, multiplication des nombres décimaux.
- 12° Addition, soustraction, multiplication et division des nombres entiers et des nombres décimaux.
- 13° Les nombres complexes. Différence entre les fractions ordinaires et les fractions décimales.
- 14° Opérations sur les quatre règles avec des nombres décimaux.
- 15° Petits exercices de comptabilité domestique.
- 16° L'emploi du système métrique.
- 17° Notions de géométrie.

B) Calcul à l'aide du boulier.

- 1° Exercices d'addition et de multiplication.
- 2° Exercices de division à l'aide de nombres de un, deux chiffres, mêmes exercices sur les autres règles.
- 3° Addition, soustraction, multiplication et division de nombres décimaux.
- 4° Multiplication de nombres de 3 chiffres.

Connaissances usuelles et travail manuel

A) Economie domestique :

I. — L'alimentation :

- 1° Reprise du programme du cours moyen.
- 2° Les principales industries alimentaires.

II. — Les habits.

- 1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 et 2).

3° Le repassage, le blanchissage et l'empesage.

4° Les principales industries de l'habillement.

III. — L'habitation.

1° Projet d'organisation d'une maison au double point de vue de l'hygiène et de l'économie.

2° Reprise du programme du cours moyen.

3° Les principales industries du bâtiment.

B) Agriculture :

I. — Travaux rustiques.

1° Reprise du programme du cours moyen (paragrapes 1 à 4).

5° Etude des instruments agricoles.

Leur perfectionnement scientifique.

6° Comparaison de l'agriculture des différents pays.

7° Relations entre le Démisme économique et le progrès.

II. — Exercices d'horticulture.

1° Reprise du programme du cours moyen.

2° Perfectionnement de l'horticulture. Préparation du sol. Préparation et dosage des engrais. Les semis, le buttage, le sarclage, etc...

3° Greffages divers. Taille des arbres. Plantation des arbres fruitiers.

4° Tenue du jardin scolaire. Cultures expérimentales en pots, en vases.

C) Arts manuels :

I. — travail du papier.

1° Reprise du programme du cours moyen (paragrapes 1 à 3).

4° Brochage et cartonnage.

5° L'imprimerie et la vie des ouvriers imprimeurs.

II. — Travail de modelage.

1° Reprise du programme du cours moyen.

2° Application des masses de terre. Tracé de l'esquisse. Confection d'objets sculptés.

III. — Travail du bambou :

1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 et 2).

3° Exercices de tressage, rabotage et façonnage.

4° Fabrication d'objets usuels.

5° Les principales industries du bambou et la vie des ouvriers.

IV. — Travail du bois.

1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe de 1 à 4).

5° Maniement des outils : scie et ciseaux. Les divers limes et rabots.

6° Application du perçage, du pointage et de l'assemblage, du vernissage à la confection d'objets usuels.

7° Les principales industries du bois et la vie des ouvriers.

V. — Travail des métaux.

1° Reprise du programme du cours moyen.

2° Maniement du fil de fer. Ses applications, son emploi dans l'ornementation.

3° Exercices à l'aide de la lime, du burin et du foret.

4° Les principales industries du fer et la vie des ouvriers.

Hygiène

A) Hygiène personnelle :

1° L'hygiène du système nerveux, des sens, de la circulation et de la sécrétion.

2° Les principales substances nutritives. L'eau potable, l'air pur. Le soleil. La graisse. Les albuminoïdes. Le repos, le sommeil, les sports, etc...

3° L'absorption et la digestion. Hygiène de la nutrition. Danger de l'alcool, du tabac et des excitants.

4° La maladie et le remède. Le malade et le médecin.

5° Mesures de précaution contre les maladies contagieuses.

6° Mesures de secours à prendre dans les cas urgents.

7° Notions très sommaires de médecine usuelle.

B) Hygiène publique :

1° Protection de la santé publique. Hygiène de la maison, de la rue, des salles publiques. Les moyens d'éviter les accidents.

2° La salubrité publique et l'amélioration des conditions de vie dans la famille et la société.

3° Vulgarisation de l'hygiène. Sa nécessité pour la défense de la santé publique.

4° Les établissements publics d'hygiène. La mortalité et la natalité. Les maladies contagieuses.

5° Visites aux divers établissements d'hygiène.

Beaux-Arts

A) Goût et préférence :

1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 à 6).

7° Examen de dessins célèbres.

8° Les dessins élémentaires.

9° Examen de reproductions d'œuvres célèbres du monde entier.

B) L'expression :

1° Reprise du programme du cours moyen.

2° Dessin au crayon noir ou aux crayons de couleurs.

3° Dessins de ~~mémoire~~ et dessins libres.

4° Dessins décoratifs et appliqués.

5° Dessin géométrique élémentaire.

C) La recherche :

1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 à 5).

6° Dessin au pinceau et dessin d'aquarelle.

7° Croquis de paysage d'après un modèle immobile.

- 8° Dessin d'après nature.
- 9° Dessin décoratif.
- 10° Assortiment des couleurs simples et des nuances.

Chant et musique

A) Formation du goût :

- 1° Reprise du programme du cours moyen.
- 2° Chants scolaires sans accompagnement.
- 3° Chants scolaires à une ou plusieurs voix avec accompagnement.

B) Exercices d'exécution :

- 1° Reprise du programme du cours moyen.
- 2° Exercices de l'orchestre enfantin.
- 3° Exercices de chant à une voix.

C) La recherche :

- 1° Reprise du programme du cours moyen.
- 2° Le chant et la mélodie.
- 3° Exercices de gammes avec altération à la clé.
- 4° Révision des notions théoriques déjà acquises.
- 5° Exercices faciles en do majeur et dans les tonalités voisines.
- 6° Croche, double croche.

Education physique

A) Jeux :

- 1° Reprise du programme du cours moyen (paragraphe 1 à 4).
- 5° Jeux d'imitation.
- 6° Petits jeux collectifs.

B) Danses :

- 1° Danses lentes rythmées.
- 2° Danses locales.
- 3° Danses de caractères.

C) Sports :

- 1° Reprise du programme du cours moyen.
- 2° Course cadencée.
- 3° Marches rythmées.
- 4° Le ballon libre.
- 5° Exercices de lancement de la balle.
- 6° Natation.

EMPLOI DU TEMPS DES DIFFERENTES CLASSES

Nous donnons ci-dessous les emplois du temps des écoles primaires chinoises, parus dans le *Journal Officiel* de l'instruction publique et publiés par le Conseil Supérieur de l'Instruction publique. Les emplois du temps sont conformes aux horaires des écoles primaires en usage depuis le 28 octobre 1932.

Il reste entendu que, malgré l'établissement des emplois du temps ci-dessous, une certaine latitude est laissée aux maîtres pour l'organisation du travail hebdomadaire et même mensuel. Le nombre des heures consacrées régulièrement aux diverses matières est en principe, seul fixé; selon les besoins, les circonstances, ou suivant leur initiative personnelle, les maîtres gardent la liberté de répartir les heures de travail à leur gré.

COURS ÉLÉMENTAIRE

(Première année)

Semaine Matière Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8 h. 15 à 8 h. 45	Commémoration hebdomadaire	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin
8 h. 45 à 9 h. 30	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise
9 h. 45 à 10 h. 15	Educ- tion Physique	Science Sociale	Educa- tion Physique	Hygiène	Sciences Natu- relles	Instruc- tion Civique
10 h. 30 à 11 h.	Sciences Natu- relles	Educa- tion Physique	Sciences Natu- relles	Sciences Sociales	Educa- tion Physique	Educa- tion Physique
11 h. 15 à 11 h. 45	Connaissances usuelles et travail manuel	Hygiène	Instruc- tion Civique	Arithmé- tique	Langue Chinoise	Sciences sociales
1 h. 30 à 2 h.	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Connaissances usuelles et travail manuel	Langue Chinoise	Connaissances usuelles et travail manuel	Arithmé- tique
2 h. 15 à 2 h. 45	Beaux Arts	Chant	Arithmé- tique	Chant	Chant	
3 h. à 3 h. 30	Arithmé- tique					

COURS ÉLÉMENTAIRE

(Deuxième année)

Semaine Matière Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8 h. 15 à 8 h. 45	Commémoration hebdomadaire	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin
8 h. 45 à 9 h. 30	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise
9 h. 45 à 10 h. 15	Sciences Naturelles	Beaux Arts	Arithmétique	Sciences Naturelles	Education Physique	Sciences Sociales
10 h. 30 à 11 h.	Langue Chinoise	Hygiène	Education Physique	Connaissances usuelles et travail manuel	Langue Chinoise	Connaissances usuelles et travail manuel
11 h. 15 à 11 h. 45	Instruction Civique	Education Physique	Sciences Sociales	Chant	Beaux Arts	Sciences Naturelles
1 h. 30 à 2 h.	Arithmétique	Arithmétique	Langue Chinoise	Arithmétique	Arithmétique	Arithmétique
2 h. 15 à 2 h. 45	Education Physique	Langue Chinoise	Connaissances usuelles et travail manuel	Education Physique	Hygiène	Chant
3 h. à 3 h. 30	Sciences Sociales	Chant		Instruction Civique		

COURS MOYEN

(Troisième année)

Semaine Matière Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8 h. 15 à 8 h. 45	Commé- moration hebdoma- daire	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin
8 h. 45 à 9 h. 30	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise
9 h. 45 à 10 h. 15	Instruc- tion Civique	Chant	Beaux Arts	Hygiène	Beaux Arts	Educa- tion Physique
10 h. 30 à 11 h.	Beaux Arts	Connais- sances usuelles et travail manuel	Langue Chinoise	Chant	Sciences Natu- relles	Sciences Sociales
11 h. 15 à 11 h. 45	Sciences Natu- relles	Sciences Sociales	Connais- sances usuelles et travail manuel	Sciences Sociales	Langue Chinoise	Langue Chinoise
1 h. 30 à 2 h. 15	Arithmé- tique	Arithmé- tique	Sciences Natu- relles	Arithmé- tique	Arithmé- tique	Connais- sances usuelles et travail manuel
2 h. 30 à 3 h. 15	Chant	Hygiène	Educa- tion Physique	Instruc- tion Civique	Educa- tion Physique	
3 h. 30 à 4 h. 15	Educa- tion Physique	Educa- tion Physique			Scou- tisme	

COURS MOYEN

(Quatrième année)

Semaine Matières Heure	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8 h. 15 à 8 h. 45	Commémoration hebdomadaire	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin
8 h. 45 à 9 h. 30	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise
9 h. 45 à 10 h. 15	Beaux Arts	Sciences Sociales	Beaux Arts	Sciences Sociales	Connaissances usuelles et travail manuel	Instruction Civique
10 h. 30 à 11 h.	Arithmétique	Chant	Instruction Civique	Chant	Hygiène	Education Physique
11 h. 15 à 11 h. 45	Connaissances usuelles et travail manuel	Sciences Naturelles	Connaissances usuelles et travail manuel	Sciences Naturelles	Langue Chinoise	Sciences Sociales
1 h. 30 à 2 h. 15	Langue Chinoise	Arithmétique	Beaux Arts	Arithmétique	Boulier Compteur	Arithmétique
2 h. 30 à 3 h. 15	Education Physique	Langue Chinoise	Hygiène	Education Physique	Education Physique	Sciences Naturelles
3 h. 30 à 4 h. 15		Education Physique	Scoutisme			

COURS SUPÉRIEUR

(Cinquième année)

Semaines Matières Heures	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8 h. 15 à 8 h. 45	Commémoration hebdomadaire	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin
8 h. 45 à 9 h. 30	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise
9 h. 45 à 10 h. 15	Chant	Sciences Naturelles	Sciences Sociales	Chant	Connaissances usuelles et travail manuel	Sciences Sociales
10 h. 30 à 11 h. 15	Instruction Civique	Langue Chinoise	Connaissances usuelles et travail manuel	Instruction Civique	Langue Chinoise	Langue Chinoise
11 h. 30 à 12 h.	Boulier Comp-teur	Hygiène	Beaux Arts	Sciences Naturelles	Hygiène	Beaux Arts
1 h. 30 à 2 h. 15	Langue Chinoise	Arithmétique	Arithmétique	Arithmétique	Arithmétique	Arithmétique
2 h. 30 à 3 h. 15	Sciences Sociales	Connaissances usuelles et travail manuel	Education Physique	Sciences Naturelles	Sciences Sociales	Education Physique
3 h. 30 à 4 h. 15	Education Physique		Scoutisme			

COURS SUPÉRIEUR

(Sixième année)

Semaine Matières Heures	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
8 h. 15 à 8 h. 45	Commémoration hebdomadaire	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin	Réunion du matin
8 h. 45 à 9 h. 35	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Langue Chinoise
9 h. 45 à 10 h. 15	Chant	Instruction Civique	Connaissances usuelles et travail manuel	Chant	Sciences Naturelles	Sciences Sociales
10 h. 30 à 11 h. 15	Sciences Naturelles	Hygiène	Langue Chinoise	Langue Chinoise	Arithmétique	Instruction Civique
11 h. 30 à 12 h.	Education Physique	Beaux Arts	Education Physique	Sciences Sociales	Sciences Sociales	Sciences Naturelles
1 h. 30 à 2 h. 15	Arithmétique	Sciences Sociales	Boulier Comp-teur	Arithmétique	Education Physique	Arithmétique
2 h. 30 à 3 h. 15	Langue Chinoise	Education Physique	Sciences Sociales	Connaissances usuelles et travail manuel	Scoutisme	
3 h. 30 à 4 h.	Beaux Arts	Connaissances usuelles et travail manuel		Hygiène		

*Extraits des instructions officielles concernant
la méthode à employer pour les enseignements particuliers.*

Instruction civique

I. — But de cet enseignement :

Cet enseignement doit viser à constituer la moralité du citoyen chinois. Il doit inculquer la fidélité, la piété, l'humanité, la sympathie, la confiance, l'amour de la paix, l'amour du travail. Il doit s'efforcer de prendre aux autres races ce qu'elles ont de moralement bon. Pour atteindre ces buts, il convient d'établir des méthodes d'éducation susceptibles de donner aux futurs citoyens chinois une formation supérieure. L'attention des éducateurs doit se porter particulièrement sur les points suivants :

1° L'éducation physique. Il convient d'habituer les enfants à la propreté, de leur donner le goût de l'hygiène de la gaieté et de la vivacité d'esprit.

2° La morale. Il convient d'inspirer aux citoyens chinois le sens de la dignité et de la délicatesse, et de leur donner une moralité raffinée.

3° L'économie. Il convient d'habituer les travailleurs à l'économie et de leur donner les connaissances nécessaires relatives aux bienfaits de la production coopérative.

4° L'éducation civique. Il faut apprendre aux citoyens le respect des choses publiques, l'obéissance aux lois, et leur inspirer le patriotisme et la fraternité.

II. — Principes fondamentaux :

Le but essentiel de cet enseignement est de donner aux futurs citoyens chinois les principes qui devront les guider dans la vie. L'attention doit se porter sur les points suivants :

1° La culture corporelle : les citoyens chinois doivent

acquérir la force, la vigueur, la propreté, la gaieté et la vivacité.

2° La conduite : Les citoyens chinois doivent avoir le sentiment de l'autonomie, l'activité, la vivacité, la subtilité, la justice, la complaisance, la responsabilité, la fraternité, la politesse, l'obéissance, la pudeur, le courage, l'héroïsme, observer la discipline et faire des progrès dans les études.

3° L'économie : les citoyens chinois doivent pratiquer l'épargne, le travail, la production, la coopération dans l'intérêt personnel et dans l'intérêt commun.

4° La politique : le respect des lois et l'obéissance à ces lois. Patriotisme. La justice et le respect des traités.

III. — Le serment et les directives.

Le serment doit être appris par cœur par les enfants qui doivent constamment veiller à y conformer leurs désirs et leur volonté. Une fois par semaine, le lundi matin, il doit être lu à haute voix par les élèves réunis pour commémorer le souvenir de Sun Yat Sen. On sait qu'en Chine, chaque semaine, dans toutes les écoles, dans tous les établissements publics, dans tous les bureaux officiels, une cérémonie commémorative est faite en l'honneur du chef du Kuomintang.

Le serment et les directives sont institués afin que les maîtres puissent diriger aisément les futurs citoyens.

A) Serment de fidélité.

Je m'engage à suivre les directives nationales relatives à ma santé et à ma conduite. J'ai le ferme désir de devenir un bon citoyen chinois et de me préparer à servir l'Etat et la Société.

B) Principales directives.

I. — Concernant la culture corporelle. :

1° Les citoyens chinois doivent avoir une constitution

robuste. Leur corps devra être exercé et se conserver en bonne forme.

2° Les citoyens chinois doivent observer la propreté du corps, des vêtements, de la nourriture et de l'habitation.

3° Les citoyens chinois doivent être, à l'avenir, d'esprit solide et ferme.

4° Les citoyens chinois doivent être très gais et joyeux.

II. — Concernant la conduite :

1° Les citoyens chinois doivent cultiver leur personnalité, et acquérir de bonnes habitudes individuelles.

2° Les citoyens chinois doivent être actifs, afin d'être à même de prendre rapidement des décisions.

3° Les citoyens chinois doivent être appliqués à leurs études et à leur travail. Ils doivent apporter du zèle à leur travail.

4° Les citoyens chinois doivent exercer leur raisonnement, afin de savoir apprécier les faits et porter des jugements exacts.

5° Les citoyens chinois doivent être sincères, avoir confiance en eux-mêmes et en autrui. Ils doivent accorder leur confiance à la société, et aux personnes âgées.

6° Les citoyens chinois doivent être justes, équitables dans leur conduite, n'avoir point d'égoïsme et ne pas se livrer à la flatterie.

7° Les citoyens chinois doivent être complaisants et respectueux envers autrui.

8° Les citoyens chinois doivent exercer la bonté, la piété filiale et la fraternité.

9° Les citoyens chinois doivent être compatissants et porter secours aux faibles et aux pauvres.

10° Les citoyens chinois doivent avoir le sens de l'équité. Ils ne doivent ni s'imposer par la force ni se laisser contraindre.

11° Les citoyens chinois doivent être polis et doux.

12° Les citoyens chinois doivent être obéissants. Ils doivent obéissance à leurs parents et à leurs supérieurs.

13° Les citoyens chinois doivent avoir le sentiment de la responsabilité et être constants dans leurs efforts. Ils ne doivent rien abandonner avant d'avoir atteint le but qu'ils s'étaient proposé.

14° Les citoyens chinois doivent être persévérants.

15° Les citoyens chinois doivent veiller à l'honneur national et être toujours prêts à défendre la cause de la patrie.

16° Les citoyens chinois doivent être courageux et audacieux. Ils ne doivent redouter ni le danger, ni l'échec.

17° Les citoyens chinois doivent avoir un cœur généreux et avoir le désir de secourir les faibles et les opprimés.

18° Les citoyens chinois doivent être en progrès constants dans leurs études, dans leur pensée, dans leur travail. Ils doivent avoir l'ambition de se perfectionner.

19° Les citoyens chinois doivent être disciplinés, observer l'ordre et se conformer au règlement des établissements qu'ils fréquentent.

20° Les citoyens chinois doivent respecter les intérêts publics, et ne pas viser leur propre intérêt sans égard à celui d'autrui.

III. — Concernant l'économie sociale :

1° Les citoyens chinois doivent être économes, ne pas faire de dépenses inconsidérées. Toutefois ils doivent se détourner de l'avarice et de l'amour exagéré du gain.

2° Les citoyens chinois doivent être laborieux, car le travail est indispensable à la vie.

3° Les citoyens chinois doivent avoir le sens de la solidarité dans le travail et dans la production. Ils doivent

avoir le souci d'améliorer, par leur propre travail, le rendement social.

4° Les citoyens chinois doivent rechercher le travail coopératif. Ils doivent mettre en commun le travail, les avantages, les productions et les dépenses afin d'améliorer leurs conditions de vie.

IV. — Concernant la politique :

1° Les citoyens chinois doivent avoir le respect des choses publiques. Ils doivent connaître les devoirs qui leur incombent et leurs droits.

2° Les citoyens chinois doivent respecter les lois.

3° Les citoyens chinois doivent être de bons patriotes et considérer tous leurs compatriotes comme des frères.

4° Les citoyens chinois doivent être équitables, avoir le respect des traités et accorder leur sympathie et leur appui aux faibles et aux opprimés.

IV. MÉTHODE A EMPLOYER

Instruction civique

L'instruction civique doit, pour atteindre son but, demeurer fidèle aux principes ci-dessus exposés. Le programme varie avec les classes, afin de satisfaire tous les futurs besoins des élèves des écoles primaires. L'enseignement de la morale est destiné à compléter et relier, à relever tous les enseignements de l'école. Il doit contribuer à la formation du caractère de l'enfant qui doit être sincère, loyal, fidèle à ses convictions et respectueux du devoir, afin d'être plus tard un bon citoyen.

Le programme a été élaboré sous la direction du parti du Kuomintang et l'on s'est inspiré de la théorie politique de Sun Yat Sen : c'est ce qui ne doit pas être perdu de vue par les pédagogues.

Les élèves du cours élémentaire devront étudier des

choses simples et bien à leur portée. Leur sensibilité et leur imagination étant plus développées que leur jugement et leur volonté, il conviendra plus d'attirer leur attention sur l'idéal à atteindre que sur le mal à éviter. C'est à dessein que le programme n'énonce les devoirs que sous leur forme positive et pratique. Les maîtres doivent surtout s'efforcer de donner aux enfants le goût des qualités qu'ils doivent posséder : la propreté, l'ordre, l'exactitude, la politesse, la pudeur, le courage, l'héroïsme, le patriotisme, la solidarité, etc... On doit provoquer en eux l'éclosion des bons sentiments. Enfin, il est essentiel de donner aux enfants des notions sur le Triple Démisme, de leur donner le culte des héros et des grandes actions.

Dans le cours moyen on peut déjà s'appliquer à former la volonté des enfants et de plus en plus à les habituer à réfléchir et à résoudre les difficultés qui se présentent à eux. Néanmoins, l'étude ne doit avoir rien d'abstrait, ni rien d'inaccessible. Par exemple, si l'on veut donner à l'enfant l'explication de l'idée de nation et d'Etat, on lui exposera brièvement l'organisation de la Chine. On lui expliquera que le Gouvernement est celui du Kuomintang, constitué selon les principes du Triple Démisme; à mesure qu'on lui montrera les institutions, on lui en montrera la valeur morale, ainsi que la valeur morale de l'Etat lui-même. Il existe une morale sociale qui a pour matière le jeu des droits et des devoirs des citoyens. L'enseignement moral doit s'appuyer sur une connaissance de plus en plus grande des faits sociaux.

Dans le cours supérieur, où les élèves sont doués de plus de raison, on abordera les questions plus délicates et plus générales du droit usuel et de l'économie politique. Le programme de cet enseignement a déjà été exposé en détail ainsi que le programme relatif aux soins corporels, à la conduite et à l'économie politique. Si l'enseignement moral proprement dit ne semble pas figurer au programme de l'année scolaire, il ne faut pas conclure que

la morale elle-même est exclue de l'enseignement. Mais le droit et l'économie politique constituent son fondement positif et elle doit à son tour inspirer l'enseignement du droit et de l'économie politique.

Si l'on veut avoir de bons citoyens, il convient d'agir d'abord sur l'enfant, de diriger sa conduite et de former son caractère. Par conséquent, les maîtres d'école ont une grande responsabilité vis-à-vis des écoliers. Ils doivent instruire les enfants en groupes et les surveiller individuellement. En temps opportun, les maîtres doivent faire des réprimandes aux enfants, les habituer à la discipline afin qu'ils s'habituent à l'esprit d'ordre et de méthode. On peut diviser les élèves en plusieurs groupes, chaque maître étant particulièrement chargé de la surveillance de l'un d'eux. Chaque maître aura un cahier où il consignera les actions des élèves de son groupe, les observations qu'il aura faites et, chaque mois, un comité pourra être réuni où les maîtres communiqueront le fruit de leurs observations et prendront des mesures pour récompenser ou punir les élèves. En outre, il doit y avoir collaboration entre les familles des enfants et les maîtres. Ces derniers pourront conseiller utilement les parents, quand il conviendra de prendre des mesures qui retentiront sur l'avenir de l'enfant. C'est en tenant compte de ces observations essentielles que l'on apprendra aux enfants à devenir de bons citoyens.

Langue chinoise

I. — But de cet enseignement :

1) Apprendre aux enfants à se servir correctement de la langue parlée nationale, et faire l'éducation de leur sens auditif en leur imposant des exercices.

2) Faire connaître aux enfants la langue littéraire simple, leur donner le goût de la littérature et former leur sens critique.

3) Apprendre aux enfants l'art de la composition et à exposer leurs sentiments.

4) Apprendre aux enfants à écrire correctement et rapidement.

II. — Conditions de cet enseignement.

La langue chinoise est une matière difficile à enseigner à l'école primaire.

La Chine est très étendue et on y parle près de mille dialectes différents. Pour obtenir dans le pays l'unité linguistique, on a dû choisir l'un d'eux et le choix s'est fixé sur la langue de Pékin.

Le but que doivent se proposer tous les maîtres des écoles primaires est d'amener les enfants à exprimer leurs idées et leurs sentiments dans un langage correct, oralement ou par écrit. Ils doivent surveiller la prononciation, l'emploi judicieux des mots, l'association logique des idées. Une part d'initiative est laissée aux maîtres qui doivent chercher à découvrir des méthodes fécondes. C'est dans cette intention que l'on a réformé l'enseignement de la lecture et divisé l'étude de la langue chinoise en quatre parties : élocution, lecture et récitation, composition, écriture.

1) *Exercices d'élocution* : Il faut avoir soin de bien les graduer. Au début, on demande simplement aux élèves de répéter ou de résumer, l'un après l'autre, ce qu'ils viennent d'entendre. On leur propose d'abord une phrase très courte et incomplète, puis une phrase plus compliquée, enfin une phrase complète. Quand ils établissent un plan pour les exercices d'élocution, l'attention des maîtres doit se porter sur trois points : a) Il faut choisir un texte très court et très simple, et dans l'explication, savoir insister sur les points essentiels. b) Il faudra choisir des sujets de conversation agréables, susceptibles d'exciter l'intérêt des enfants; mais ils devront être choisis de telle façon qu'ils ne s'opposent pas à l'esprit du Triple Démisme.

c) Pour les exercices de contes, il conviendra de choisir des sujets enfantins et les exposer dans un style simple.

2) *Lecture et récitation* : Dans le cours élémentaire, les exercices de récitation sont les plus importants. On apprendra aux enfants, d'abord par audition, de courtes fables et de petits contes, et l'on exigera une prononciation distincte et une diction correcte.

Au cours moyen, ils étudieront eux-mêmes de petits poèmes dans leurs livres de lecture; sans choisir uniquement des textes classiques, il convient de ne choisir que des morceaux d'une indiscutable valeur.

Dans le cours supérieur, les exercices de lecture donneront aux élèves le goût de l'expression littéraire. Les exercices de récitation devront former leur goût, leur donner le sens de la composition et leur apprendre le sens précis des mots; les leçons à apprendre devront toujours être choisies parmi les passages expliqués.

Le travail personnel de l'élève, commencé à l'étude, sera poursuivi à la maison. Le maître doit par des questions judicieusement posées contrôler le travail fait hors de la classe. A l'école primaire élémentaire, on fait surtout appel à la mémoire des enfants. Au cours moyen, il convient de faire étudier aux enfants un certain nombre de textes de littérature générale et de littérature pratique. On doit leur apprendre quels sont les usages les plus répandus en littérature, leur expliquer les sens des mots, l'emploi des signes orthographiques. Dans ce cours, on fait faire aux enfants deux sortes d'exercices. Les uns, portant sur de courts morceaux, sont destinés à obliger l'enfant à insister sur les détails, et à se rendre un compte très précis de ce qu'il lit. Les autres, ayant pour objet des œuvres entières, ont pour but de donner aux enfants le goût de la lecture et ne leur imposent aucune contrainte.

3) *Exercices de composition* : Il importe ici, plus encore que dans les autres exercices, de graduer les difficultés. C'est au cours élémentaire seulement qu'on peut com-

mencer à les faire apparaître peu à peu, car il est impossible d'imposer une composition à de tout petits enfants. L'enfant ne peut rédiger que lorsqu'il possède, non seulement une collection d'idées, mais encore une assez abondante collection d'expressions; il faut qu'il ait accumulé dans son esprit un certain nombre de faits et de notions, qu'il ait déjà fait des exercices de vocabulaire et d'explication de textes. Il faut donc procéder par étapes. Que l'enfant apprenne d'abord à exprimer une idée, à exprimer correctement une chose simple.

Au cours moyen, l'enfant apprendra à combiner des phrases, à les grouper logiquement ou selon un plan personnel en une dizaine de lignes. C'est tout ce que l'on peut demander alors à l'enfant. Sa personnalité s'éveille, il cherche à recueillir des mots nouveaux pour l'exprimer. Il convient de laisser à l'enfant une assez grande initiative dans le choix des sujets afin qu'il puisse affirmer ses goûts.

Au cours supérieur, l'enfant dispose d'un assez grand nombre d'idées et d'expressions ; ses facultés de raisonnement et de jugement se sont développées, il peut coordonner ses idées. L'observation de son milieu, ses lectures aident au développement de sa sensibilité, de son imagination. La description des phénomènes naturels et des êtres vivants peut faire l'objet de nombreuses compositions, mais il convient de discipliner l'imagination. On devra exiger des détails précis, réellement observés, pris sur le vif ; au besoin le dessin pourra venir au secours de la description. L'activité des enfants ne doit pas être limitée à la reproduction de ce qu'ils voient, décrire ne suffit pas. Il faudra apprendre à l'enfant à analyser ses émotions et ses rêves, et à porter des jugements judicieux.

Le maître doit apporter le plus grand soin au choix des sujets qu'il propose aux élèves. Il devra fournir aux élèves de brèves indications, leur montrer comment ils devront eux-mêmes préparer leur composition. Il ne man-

quera pas de leur indiquer les sources où ils pourront puiser une inspiration et trouver des modèles, car il ne faut pas que les enfants se contentent aisément de la première forme d'expression qui leur vient à l'esprit. Il devra leur apprendre à retenir l'expression pittoresque.

A partir du cours moyen, les maîtres doivent faire faire aux enfants des exercices collectifs en classe et leur donner à écrire des rédactions, individuellement, à la maison. Le compte-rendu des devoirs sera fait en classe, afin que tous profitent des observations faites à chacun.

4) *Exercices d'écriture* : au début, on se contentera d'écrire des mots et des phrases quelconques pour s'exercer la main. Nous n'affirmons pas que l'on doive posséder une belle écriture, mais il convient d'écrire très lisiblement. Les anciennes méthodes d'écriture sont périmées, la dactylographie gagne du terrain; néanmoins les exercices d'écriture sont nécessaires.

L'élève doit apprendre d'abord à tracer les grands caractères, puis les petits, d'abord avec modèle, ensuite sans modèle.

Au cours moyen, l'élève doit apprendre l'écriture correcte des caractères. Au cours supérieur enfin, s'attaquera à l'écriture cursive et à l'écriture archaïque. Il ne suffit pas d'avoir une écriture élégante. Il convient d'écrire rapidement et lisiblement. Au cours des leçons d'écriture, on doit apprendre à l'enfant à utiliser ses connaissances. De temps en temps, le maître donnera à l'initiative de l'enfant la possibilité de s'exercer en le chargeant par exemple de faire, en utilisant les différents genres d'écriture qu'il connaît, un tableau, un en-tête, une lettre, une facture, etc...

Sciences sociales

I. — But de cet enseignement :

- 1) Faire connaître à l'enfant les rapports qui existent

entre l'individu et la société, lui apprendre à se bien conduire et à se diriger dans la société.

2° Apprendre aux enfants ce qu'est la nation, la race et quelle est leur évolution progressive au cours de l'histoire. Notions sommaires de géographie. Ce qu'est la civilisation. Le patriotisme et l'honneur national. La fraternité.

3° Apprendre aux enfants en quoi consiste la vie des peuples et ce qu'est le progrès. Leur enseigner la nécessité de travailler pour la société, de servir le genre humain et de contribuer à la grande unité du monde.

II. — Condition de cet enseignement :

Les notions de la vie sociale constituent la plus grande partie de cet enseignement, bien qu'elles n'apparaissent que timidement sur les programmes. Toutefois, l'innovation, toute réelle qu'elle est, ne doit pas être considérée comme une révolution. L'enseignement social est rattaché à l'hygiène et aux sciences naturelles pendant les quatre premières années d'études. Il fait partie de ce qu'on appelle connaissances communes, au même titre que l'histoire et la géographie qui ne figurent pas au programme.

Comme dans tout enseignement scientifique, la science sociale doit mettre sous les yeux des élèves des faits bien observés et bien classés. Elle doit les présenter objectivement, impartialement et les laisser parler d'eux-mêmes. Toutefois, on ne doit pas se borner à décrire; il convient d'expliquer les faits sociaux en dégageant les relations qu'ils ont entre eux.

Au cours élémentaire, les maîtres doivent montrer aux élèves quels sont les problèmes sociaux, qui se posent déjà pour eux. Puis, à mesure que le niveau des études s'élèvera, il conviendra de poser les problèmes relatifs à la famille, à la religion, puis à la nation, à l'Etat. Mais l'exposition de ces différents problèmes ne suffit pas. La véritable originalité et la véritable utilité de cet enseigne-

ment consistent à obliger l'élève à voir sous un aspect nouveau les questions soulevées par le Triple Démisme, plan de reconstruction nationale et les principes généraux de la reconstruction qui sont l'œuvre de Sun Yat Sen. Il faut aussi faire une étude comparative des institutions existantes, faire une sorte d'histoire comparer des sociétés et de la variation des coutumes humaines, montrer l'évolution des grandes puissances, étudier l'étendue relative des pays et leur population. Il convient de donner aux enfants des notions sur les relations économiques et politiques.

Il conviendra de considérer que les sociétés naturelles ou artificielles servent à la satisfaction des tendances humaines, et que l'on s'est efforcé de classer les sociétés d'après la nature de ces tendances ; l'ordre des sociétés est l'ordre même des besoins humains, allant des plus humbles aux plus nobles, des besoins organiques aux tendances intellectuelles.

En représentant les faits sociaux d'où résulte la neutralité de l'Etat, les maîtres effleureront les questions sociales les plus brûlantes. Ils devront le faire avec toute la réserve qu'impose la méthode scientifique.

Sciences naturelles

I. — But de cet enseignement :

1° Faire concevoir aux enfants la puissance et la limite des phénomènes naturels et leur donner le goût des recherches scientifiques et expérimentales.

2° Apprendre aux enfants à se servir des connaissances données par les sciences naturelles, pour résoudre les problèmes qui se posent à l'homme.

3° Provoquer chez l'enfant l'admiration des faits naturels, éveiller en lui l'amour de la nature et le désir de la moralité.

II. — Conditions de cet enseignement :

Il ne faut pas perdre de vue les principes du Triple Dénisme et le plan de reconstruction nationale qui constituent l'œuvre de Sun Yat Sen.

Il faut écarter les anciens programmes qui comportent des enseignements inutiles. Il existe de profondes différences entre la vie des différentes sociétés, telles que société agricole, société industrielle, société manufacturière, etc... Les programmes des écoles devront en tenir compte et varier avec les régions dans lesquels ils seront enseignés. Si les produits étudiés à l'école n'existent pas dans la région, il conviendra de les faire connaître à l'enfant à l'aide de livres et d'images. Au cours moyen, on donnera des descriptions très claires mais sommaires des phénomènes géologiques et des êtres vivants. Au cours supérieur, on exigera plus de réflexion et d'attention dans l'étude de la géologie, de la botanique et de zoologie, soit que l'on s'applique à expliquer le mécanisme de la vie, soit que l'on s'applique à montrer les conditions d'existence des choses.

La méthode utilisée dans cet enseignement doit être la méthode d'observation et d'expérimentation. Les objets dont on entreprend l'étude doivent figurer devant les yeux des enfants et, à défaut de ces objets, leur image très nette. On devra utiliser le plus largement possible le dessin et les projections. On ne sera pas tenu de faire un cours, mais on s'attachera à donner des directions précises, indiquées, pour chaque leçon, dans un plan rigoureux. On tendra à vérifier non le savoir livresque de l'élève, mais ses progrès réels. L'enfant sera mis en présence de choses à observer et sera invité à faire un exposé clair, précis et complet, qui sera suivi d'un développement et d'une démonstration du maître. Le reste du temps sera employé à l'interrogation soignée des élèves.

Des exercices pratiques d'observation, de dissection, de dessin seront indiqués aux élèves, amenés ainsi à faire un

travail personnel susceptible d'exercer leur sagacité et leur esprit d'observation.

Les leçons les plus substantielles seront faites au cours de promenades et d'excursions, en présence de la nature elle-même. On exercera les enfants à classer les différents éléments, plantes, fleurs, feuilles, coquilles, insectes, minerais, roches. Enfin, on ne devra pas perdre de vue le caractère pratique des sciences naturelles. Il conviendra d'envisager les possibilités de la région, les conditions climatiques, géologiques, biologiques. Le maître insistera également sur l'enseignement théorique et sur l'enseignement pratique, tous deux faisant partie de la méthode expérimentale.

Arithmétique

I. — But de cet enseignement.

1° Accroître les connaissances arithmétiques des enfants.

2° Apprendre aux enfants à dresser le tableau des comptes journaliers.

3° Habituer les enfants à régler un compte rapidement et sans erreur.

II. — Conditions de cet enseignement :

Les programmes doivent être considérés comme des tables des matières. Toute latitude est laissée aux maîtres pour adopter tel ordre qui leur conviendra et telles méthodes qui leur paraîtront les plus judicieuses.

Le maître ne devra pas perdre de vue le caractère de l'enseignement primaire, l'âge et la destination des enfants. Les exercices pratiques devront être multipliés et porter sur des données réelles et non factices. Au cours des deux premières années d'études, il conviendra surtout de faire distinguer les objets aux enfants : longs et courts,

carrés et ronds, élevés et plats, gros et petits ; de plus, on fera faire des exercices élémentaires d'addition et de soustraction à l'aide d'images et de jeux.

Pendant les deux années suivantes, il faudra préciser les connaissances acquises. Souvent une vérification expérimentale sera substituée à une démonstration rigoureuse. Il importera de familiariser les élèves avec un mode de représentation très général, puis de plus en plus particulier, de leur donner des développements théoriques sur la numération, les opérations, la recherche du plus grand commun diviseur. Cela contribuera à donner aux élèves des habitudes de précision dans le langage et de rigueur dans le raisonnement. On devra veiller surtout à donner à l'élève une pratique sûre et rapide du calcul et de toutes les opérations mentales ou écrites que le calcul comporte.

Au cours des deux dernières années d'études, les problèmes d'arithmétique, dont l'influence éducative n'est pas indifférente, occuperont une place prépondérante. Il est essentiel de bien choisir les données des problèmes et de bien combiner les exercices à l'aide du boulier. Les élèves de quatrième devront, en toute occasion, s'exercer à la pratique du boulier, parce qu'il aide au calcul mental et facilite la solution des divers problèmes et des calculs qui se rapportent à la vie courante.

Les données numériques des problèmes seront soigneusement contrôlées. Ce n'est qu'à cette condition que le maître pourra attirer l'attention des élèves sur les erreurs de résultats que le bon sens peut éviter. De la cinquième à la sixième, on étendra de plus en plus l'emploi de la machine à calculer qui, bien que la théorie en soit très difficile, est d'un emploi aisé et fréquent. Mais il est bien entendu que, si l'on habitue les élèves à pratiquer les méthodes rapides, on doit s'abstenir de leur en exposer les principes théoriques. Ces méthodes ont pour seul but d'exécuter des calculs sans erreur et de faciliter le calcul mental.

Connaissances usuelles et travail manuel

I. — But de cet enseignement :

1° Exercer l'habileté manuelle des enfants et leur donner le sens de la coopération.

2° Développer le goût de l'initiative chez l'enfant et sa capacité d'invention.

3° Augmenter les connaissances de l'enfant et l'intéresser aux problèmes de la production, lui montrer la possibilité d'accroître le bien-être général par l'amélioration de l'industrie et de l'agriculture.

II. — Conditions de cet enseignement :

L'enseignement des connaissances usuelles et travaux manuels est lié aux sciences sociales et naturelles. Beaucoup de choses y sont comprises, comme l'économie domestique, l'agriculture, les arts manuels. On peut y établir encore des subdivisions. Par exemple les questions relatives à l'alimentation, l'habillement, l'habitation, appartiennent à l'économie domestique ; le jardinage, les travaux rustiques, le dressage des animaux appartiennent à l'agriculture ; le travail du papier, du bois, du bambou, du modelage, des métaux, appartiennent aux arts manuels.

Les deux premières années, l'étude des connaissances usuelles et de leurs applications pratiques devra consister en quelques exercices très simples indiqués par le programme. C'est dès le début qu'il convient de donner aux enfants l'habitude du travail. Au cours des deux années suivantes, il faudra confier aux enfants des travaux de plus en plus variés et précis. L'étude des connaissances usuelles et de leurs applications pratiques doit se poursuivre sans interruption et conserver le caractère éducatif du début. Toutefois par la plus grande variété des exercices, par leurs applications plus étendues, le maître donnera aux élèves

un ensemble de connaissances nécessaires dans la pratique de la vie.

L'enseignement des connaissances usuelles à l'école n'est pas un enseignement professionnel en ce sens qu'il ne prépare pas à un métier déterminé. Il se limite aux travaux du ménage et répond surtout aux besoins journaliers de la famille.

En suivant le programme qui a été institué pour les applications pratiques, on développera chez les enfants le goût et l'esprit d'invention. Ces qualités leur demeureront acquises et trouveront plus tard leur emploi au gré des circonstances. Les maîtres doivent voir nettement le but vers lesquels ils conduisent leurs élèves et chacun, sachant où il va, travaillera avec plus d'allégresse et avancera plus hardiment dans la voie du progrès.

Hygiène

I. — But de cet enseignement.

1° Amener les enfants à prendre des habitudes d'hygiène et assurer la santé du corps et de l'esprit.

2° Développer chez les enfants la connaissance de l'hygiène, gage de leur propre santé et de celle d'autrui.

3° Stimuler le goût de l'enfant pour l'hygiène, les intéresser aux préceptes d'hygiène et leur donner le désir de les appliquer dans la famille, à l'école, dans la société.

II. — Conditions de cet enseignement :

L'étude de l'hygiène devra avant tout comporter l'étude des questions qui se posent d'elles-mêmes dans la vie journalière. Le programme ne doit pas être limitatif. Le maître saisira toutes les occasions qui se présentent d'aborder des questions nouvelles et de vérifier les notions déjà acquises.

L'enseignement de l'hygiène exige la connaissance des matières d'enseignement de certains autres cours, tel que celui des sciences naturelles. L'importance que prennent chaque jour dans notre pays la connaissance et la pratique des règles de l'hygiène s'étend de plus en plus. Dans les petites classes, on doit examiner la propreté du corps tous les jours et le poids tous les mois, afin d'assurer la bonne santé de l'enfant. Ce n'est pas seulement la responsabilité du maître qui est en jeu, mais aussi celle de la famille. Il convient d'attirer tout spécialement l'attention des élèves sur ce point.

Il faut habituer les enfants, à partir de l'âge le plus tendre, à obéir aux préceptes de l'hygiène. Que d'existences seraient ainsi préservées chaque jour des fléaux et des épidémies ! Dans la lutte contre la maladie, les instituteurs sont les alliés nécessaires et puissants du médecin. Il ne faut pas seulement qu'ils donnent à l'enfant des notions théoriques, il faut avant tout qu'ils lui fassent contracter de bonnes habitudes.

Beaux-Arts

I. — But de cet enseignement :

1° Former le goût des enfants et susciter chez eux le désir d'étudier un art à fond.

2° Elever le niveau de l'admiration chez l'enfant et lui donner le goût de la recherche de l'expression artistique.

3° Susciter chez l'enfant le goût de l'étude de l'art et lui donner le désir de donner à l'idéal une place dans sa vie.

II. — Conditions de cet enseignement :

L'essentiel de cet enseignement est le dessin. Il a sa place dans l'application pratique, les sciences naturelles;

le détail du programme est conçu de manière à apprendre aux enfants à exécuter prestement un dessin, à susciter leur admiration pour les objets usuels particulièrement réussis et leur donner le goût d'exécuter eux-mêmes ce qu'ils admirent. L'enfant choisira lui-même les exercices qu'il pourra faire en tenant compte de ses goûts et des moyens dont il dispose. Le maître se contentera de le guider dans la formation de ses goûts et dans le développement de son sens de l'observation.

Dès les deux premières années, on peut au moins faire admirer aux enfants les phénomènes naturels. Dans l'enseignement du dessin et du modelage, les divers exercices devront se compléter et être organisés en tenant compte des facilités offertes par les locaux, leur emplacement et les variations des saisons. En principe, le modelage doit compléter le dessin exécuté d'après un modèle en relief et le dessin de perspective.

Au cours des deux années suivantes, les travaux seront exécutés, partie en classe et partie hors de classe, suivant l'objet du travail. La composition doit être exécutée, soit au moyen du dessin, soit au moyen du modelage. On ne donnera aux enfants que des notions de perspective théorique très élémentaires. Ces notions leur seront données dans le seul but de rendre plus facile l'observation directe. On laissera les élèves libres de dessiner à leur choix les objets qui leur sembleront présenter des particularités intéressantes. Pour la décoration des objets usuels ou pour les dessins d'illustration à base géométrique (carré, rectangle, cercle, etc...), les enfants composent un arrangement décoratif personnel en combinant les éléments de forme et de couleur au gré de leur fantaisie. L'enfant apprécie surtout la couleur qui est une des joies de ses yeux. Il faut lui permettre d'en faire usage dans la plus large mesure possible. Le sens de l'harmonie viendra ensuite.

Pour corriger l'élève, il convient de chercher à pénétrer ce qu'il a rêvé de faire plutôt que de chercher l'im-

perfection de ce qu'il a réalisé. La meilleure critique n'est pas celle qui démolit, mais celle qui utilise.

Au cours des deux dernières années d'études, il conviendra de faire une place aux compositions ayant une destination bien déterminée. Il conviendra de faire exécuter aux enfants des dessins d'après une reproduction, de leur donner le goût du croquis exécuté de mémoire et de tout dessin exécuté librement aux heures de liberté. Les dessins exécutés par les enfants devront être classés et exposés aux yeux de tous. Le dessin est un exercice tour à tour collectif et individuel : collectif pour la présentation des modèles, individuel pour l'exécution, pour la mise au point personnelle. Les corrections, pour être bonnes, doivent être individuelles. Le maître donnera les raisons du classement qu'il aura établi, et les observations particulières qu'il fera alors en présence de tous seront très précieuses pour l'éducation du sens esthétique chez les enfants.

S'il est difficile de se procurer en classe le modèle à dessiner, les dessins seront faits hors de la classe. Tel est le cas des choses suivantes : une voiture, une maison, une bicyclette ; des êtres vivants : chat, chien, cheval, mouton, poisson, personne ; tel est aussi le cas des paysages, des intérieurs, des rues, d'une porte, d'un détail ornemental, des bateaux, des arbres, etc...

Les enfants doivent s'exercer au croquis de la façon suivante : essayer de traduire un modèle qu'on leur aura montré longuement, puis qu'on aura soustrait à leur vue. Ils pourront dessiner de cette manière un monument, une pièce de mobilier, un paysage, observés au cours d'une promenade. Ces dessins donneront l'occasion au professeur de pénétrer mieux la personnalité de ses élèves. Il conviendra en outre de faire reproduire aux enfants des moulages et des estampes, même des photographies, afin d'habituer l'enfant à observer, puis à reproduire l'objet de son observation.

Toute liberté est laissée au maître pour la distribution des matières du programme, au cours de l'année, suivant les ressources de l'école et de la région. Il doit susciter l'enthousiasme des enfants et leur donner l'ambition de réussir dans leurs travaux.

Enfin, ce qui importe est moins la connaissance des formes, nuances, ombres, etc..., que le choix des sujets proposés à l'enfant pour mettre en éveil son intelligence. Quand les élèves auront donné des preuves de leur savoir, il conviendra d'organiser des expositions des meilleurs travaux, afin que les enfants aient de l'émulation.

Chant et musique

I. — But de cet enseignement :

1° En amusant l'enfant et en développant sa vivacité d'esprit, lui donner le goût du chant et de la musique pour l'inciter à cultiver ses dons naturels.

2° Développer le sens auditif et la voix chez l'enfant.

3° Cultiver la gaieté et la joie chez l'enfant, lui faire apprécier l'émulation que procure la vie en commun et cultiver en lui le goût du perfectionnement.

II. — Conditions de cet enseignement :

Le maître doit proportionner les difficultés aux capacités de l'enfant. Pendant les deux premières années d'études, on fera faire aux enfants de petits exercices à l'aide des sons les plus simples, par audition, ou on accompagnera ces exercices de solfège, de jeux, de petites représentations avec chants, afin de susciter l'intérêt de l'enfant et de le rendre joyeux.

Pendant les deux années suivantes, puis au cours des deux dernières années d'études, il y aura place pour de petits chants scolaires à une ou à plusieurs voix, l'étude

des gammes, la dictée musicale. Pour ce qui est de celle-ci, il conviendra d'éviter toute complication dans le mode de transcription, la notation chiffrée par exemple sera écartée.

Au cours de la sixième année, on fera faire aux élèves des exercices simples sur les gammes principales et l'on continuera l'étude élémentaire de la théorie musicale. On fera étudier aux élèves les tons de do majeur et de la mineur, les mesures composées les plus usuelles, l'écriture musicale. L'étude de la théorie musicale demeure facultative, tandis que celle du chant est obligatoire. Le chant leur est un sujet de plaisir, tandis que la théorie musicale, dont ils ne voient que les abstractions et dont ils ne sentent pas la portée, n'est le plus souvent pour eux qu'un objet d'ennui. Tous, ou presque, auront plus tard l'occasion de chanter ; rares sont ceux qui deviendront musiciens. Le chant aura surtout pour but de former le goût des enfants, de développer leurs aptitudes musicales et d'élever leur esprit.

Education physique

I. — But de cet enseignement :

1° Affermir la santé des enfants, faire l'éducation de leurs sens et favoriser leur développement.

2° Donner à l'enfant le goût de la gymnastique et des sports et le rendre apte à les pratiquer.

3° Habituer les enfants à pratiquer le courage, la promptitude, la sincérité, la justice, la vivacité et la gaieté, afin d'accroître leurs qualités. Leur inspirer en outre, l'amour du travail, la persévérance, la complaisance et la solidarité.

II. — Conditions de cet enseignement :

L'enseignement doit être consacré à assurer le dévelop-

pement harmonieux de l'enfant par la pratique de la gymnastique. Le maître doit veiller aux bonnes attitudes de l'élève. En outre, il doit exiger de l'enfant un effort personnel pour l'exécution parfaite de tous les exercices susceptibles de développer son corps. L'éducation physique tient une place prépondérante dans l'enseignement. En dehors des récréations, il existe des cours de gymnastique. Le matin, quand les élèves seront réunis avant d'entrer en classe, ils devront exécuter des mouvements de gymnastique assez longs. Il faut éviter que les enfants, trop absorbés par leur travail intellectuel, ne négligent leur développement corporel. Le développement du corps est plus important que celui de l'esprit. Les enfants devront jouer à leur guise pendant toutes les récréations. Cela leur reposera l'esprit et leur permettra de lutter contre les déformations provoquées par les mauvaises attitudes.

La gymnastique développera graduellement tout le corps. Le maître doit donner une attention spéciale à l'intérêt que comporte cet enseignement, il doit se conformer scrupuleusement au programme. Il proportionnera les différents exercices à l'âge et à la capacité des élèves. Il leur fera exécuter des jeux, des mouvements des membres ; les enfants se livreront à la course et aux sports, dans la mesure où cela ne nuira pas à leur santé.

Pendant toute la durée de la scolarité à l'école primaire, il ne faudra jamais perdre de vue qu'il faut simultanément développer le corps des enfants, c'est-à-dire leur donner une constitution robuste, et faire l'éducation de leur esprit.

DEUXIÈME PARTIE

Documents officiels
sur l'enseignement primaire élémentaire
en France

DEUXIÈME PARTIE

France

I. — ORGANISATION ACTUELLE DES ÉCOLES PRIMAIRES ÉLÉMENTAIRES EN FRANCE

Les programmes des écoles primaires françaises sont depuis longtemps fixés dans leurs grandes lignes.

Les améliorations qui y sont apportées de temps à autre sont relativement restreintes, l'unité de l'enseignement étant une chose pour ainsi dire acquise. Nous ne dirons donc rien de la manière dont se sont constitués les programmes en France, ni des quelques remaniements qu'ils ont subis. Nous nous contenterons d'en présenter des extraits, afin de rendre possible notre travail de comparaison.

Les programmes dont nous nous sommes servis sont ceux du 23 février 1923, actuellement en vigueur, qui sont venus compléter et modifier ceux de 1882 et de 1887.

Le texte officiel des articles est le suivant :

Article 9. — L'enseignement dans les écoles primaires élémentaires est partagé en trois cours :

Cours élémentaire,

Cours moyen,

Cours supérieur.

La constitution de ces trois cours est obligatoire dans toutes les écoles, quel que soit le nombre des classes et des élèves.

Article 10. — La durée des études se divise comme suit :

Section préparatoire, un an, de 6 à 7 ans.

Cours élémentaire, deux ans, de 7 à 9 ans.

Cours moyen, deux ans, de 9 à 11 ans.

Cours supérieur, deux ans, de 11 à 13 ans.

Article 11. — Dans les écoles qui n'ont qu'un maître et qu'une classe, il ne pourra être établi aucune division, ni dans le cours moyen, ni dans le cours supérieur : il n'en pourra être établi plus de deux pour les enfants au-dessous de 9 ans.

Dans les écoles qui n'ont que deux maîtres, l'un sera chargé du cours moyen et du cours supérieur, l'autre du cours élémentaire, y compris, s'il y a lieu, la section des enfants au-dessous de 7 ans.

Dans les écoles qui ont trois maîtres, chaque cours forme une classe distincte.

Dans les écoles à quatre classes, le cours élémentaire comptera deux classes, chacun des deux autres cours une seule classe.

Dans les écoles à cinq classes, le cours élémentaire comptera deux classes, le cours moyen deux, le cours supérieur une.

Dans les écoles à six classes, chacun des trois cours formera deux classes, à moins que le nombre des élèves du cours supérieur ne permette de les réunir en une seule classe.

Article 12. — Toutes les fois qu'un même cours comprendra deux classes, l'une formera la première année du cours, l'autre la seconde.

Ces deux classes suivront le même programme, mais les leçons et les exercices seront gradués de telle sorte que

les élèves puissent, dans la seconde année, revoir, approfondir et compléter les études de la première.

Article 13. — Au-dessus de six classes, quel que soit le nombre des maîtres, aucun cours ne devra former plus de deux années. Les classes en plus du nombre de six, non compris la section enfantine, seront des classes parallèles destinées à dédoubler l'effectif soit de la première, soit de la seconde année.

Article 14. — Chaque année, à la rentrée, les élèves, suivant leur degré d'instruction, seront répartis par le Directeur dans les divers cours sous le contrôle de l'Inspecteur primaire.

La possession de la première partie du certificat d'études donne droit à l'entrée dans le cours supérieur.

Article 15. — Chaque élève, à son entrée à l'école, recevra un cahier spécial, qu'il devra conserver pendant toute la durée de la scolarité. Le premier devoir de chaque mois, dans chaque ordre d'études, sera fait sur ce cahier par l'élève en classe et sans secours étranger, de telle sorte que l'ensemble de ces devoirs permette de suivre la série des exercices et d'apprécier les progrès de l'élève d'année en année. Ce cahier restera déposé à l'école.

Article 16. — Tout concours entre les écoles publiques auquel ne participerait pas l'ensemble des élèves de l'un au moins des trois cours est formellement interdit.

Article 17. — L'enseignement donné dans les écoles primaires se rapporte à un triple objet : éducation physique, éducation intellectuelle, éducation morale. Les leçons et exercices gradués qu'il comporte sont répartis dans le cours d'études, conformément aux programmes annexés au présent arrêté.

Article 18. — Au commencement de chaque année scolaire, le tableau de l'emploi du temps par jour et par heure est dressé par le Directeur de l'école, et, après approbation

de l'Inspecteur primaire, il est affiché dans les salles de classe.

Article 19. — La répartition des exercices doit satisfaire aux conditions ci-après déterminées :

1° Chaque séance doit être partagée en plusieurs exercices différents, coupés par les récréations réglementaires.

2° Les exercices qui demandent le plus grand effort, tels que les exercices d'arithmétique, de grammaire, de rédaction, seront placés de préférence le matin, ou, dans les écoles de demi-temps, au commencement de la classe.

3° Toute leçon, toute lecture, tout devoir, sera accompagné d'explications orales et d'interrogations.

4° La correction des devoirs et la récitation des leçons ont lieu pendant les heures de classe auxquelles se rapportent ces devoirs et ces leçons. Dans la règle, les devoirs sont corrigés au tableau noir en même temps que se fait la visite des cahiers. Les rédactions sont corrigées par le maître en dehors de la classe.

5° Les trente heures de classe par semaine (non compris le temps que les élèves peuvent consacrer, soit à domicile, soit dans les études surveillées, à la préparation des devoirs et leçons), seront réparties, suivant les cours, d'après les indications du tableau suivant :

HORAIRE OFFICIEL

	Cours Préparatoire	Cours Elémentaire	Cours Moyen	Cours Supérieur
	G	F	G	F
Instruction morale et civique.	4 h. 1/4	4 h. 1/4	4 h. 1/4	4 h. 1/2
Lecture.....	40 h.	6 h. 1/2	3 h.	2 h.
Ecriture.....	5 h.	2 h. 1/2	4 h. 1/2	3/4 h.
Langue française.....	2 h. 1/2	5 h.	7 h. 1/2	7 h.
Histoire et géographie.....		2 h. 1/2	3 h.	3 h.
Calcul, arithmétique, géomé- trie	2 h. 1/2	3 h. 1/2	4 h. 1/2	5 h.
Sciences physiques et natu- relles.....	4 h. 1/2	4 h. 1/2	2 h. 1/2	2 h. 1/2
Dessin.....	4 h.	4 h.	4 h.	4 h.
Travail manuel.....	4 h. 1/2	4 h. 1/2	4 h. 1/2	2 h.
Chant et musique.....	4 h. 1/4	4 h.	4 h.	4 h.
Exercices physiques.....	4 h. 3/4	2 h.	2 h.	2 h.
Récréation.....	2 h.	4 h. 3/4	4 h. 3/4	4 h. 3/4
	30 h.	30 h.	30 h.	30 h.

II. PROGRAMMES OFFICIELS DES ETUDES

(Arrêté du 23 février 1923)

SECTION PREPARATOIRE (de six à sept ans)

Morale

Causeries très simples. Contes moraux.

Biographies d'hommes illustres.

Formation de bonnes habitudes (propreté, ordre, exactitude, politesse, etc...).

Lecture

Premiers exercices.

Ecriture

Premiers exercices : les minuscules.

Langue française

1° Récitation. Etude par audition de très courtes poésies.

2° Exercices très simples de vocabulaire et de prononciation.

3° Courtes lectures faites par le maître, écoutées et résumées par les enfants.

4° Initiation à l'orthographe en rapport avec la lecture.

Calcul

Premiers éléments de la numération. Compter des objets, en écrire le nombre jusqu'à 10, puis jusqu'à 100.

Petits exercices de calcul oral ou écrit (sans dépasser 10).

Ajouter ou retrancher des groupes d'objets.

Additionner ou soustraire les nombres correspondants.

Compter par 2, 3, 4 ; multiplier par 2, 3, 4 ; diviser des groupes d'objets en 2, 3 parts égales.

Leçons de choses

(en classe et en promenade)

Exercices et entretiens familiers ayant pour but de faire acquérir aux enfants les premières connaissances usuelles (la droite et la gauche, les jours, les mois, les saisons ; le nord, le sud, l'est et l'ouest ; les animaux, les végétaux, les minéraux, l'air, l'eau) et surtout de les amener à observer, à comparer, à questionner.

Notions très élémentaires sur le corps humain.

Hygiène (conseils très simples).

Dessin

Libres crayonnages. Groupement et alignements d'objets (cubes, bâtonnets, jetons, cailloux, graines, etc...) en forme de silhouettes, bordures, rosaces, etc... Copie en noir ou, de préférence, en couleur de ces combinaisons. Petits dessins symétriques. Copie d'objets usuels très simples, de jouets enfantins. Croquis de tout genre.

Modelage.

Travail manuel

GARÇONS.

Découpage de confettis que l'on groupera de manière à représenter des nombres ou à former des arrangements décoratifs.

Petits exercices de tressage, pliage, tissage (jonc, paille, rafia, papier, etc...).

Piquage, découpage et collage de silhouettes sur papier. Confection d'objets et de jouets variés.

FILLES.

1° Exercices empruntés au programme des écoles de garçons.

2° Crochet. Etude de la maille (crochet d'os), chaînette, barrette. Confection d'objets très simples : cache-nez de poupée, jarrettières, etc...

Chant

Chant scolaire appris par audition.

Education physique

Petites évolutions. Rondes chantées, jeux et mouvements d'imitation.

Exercices éducatifs et correctifs mimés.

Petits jeux collectifs. Jeux respiratoires.

COURS ELEMENTAIRE (de sept à neuf ans)

Morale

Entretiens familiers, récits, fables et contes moraux.
Lectures avec explications.

Lecture

Lecture courante avec explication des mots les plus difficiles.

Ecriture

Ecriture en gros et en moyen. Les majuscules.

Langue française

1° Récitation expressive de poésies très simples.

2° Exercices de vocabulaire ; interrogation sur le sens, l'emploi, l'orthographe des mots d'un texte lu.

3° Exercices d'élocution. Reproduction orale de phrases lues, puis de récits faits par le maître.

4° Notions données oralement, sur le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe (temps les plus employés de la forme active). Formation du pluriel et du féminin. Accord de l'adjectif avec le nom, du verbe avec le sujet.

Principaux compléments du verbe. La proposition simple.

5° Exercices oraux et écrits sur l'application des règles grammaticales. Petites dictées préparées.

6° Composition de petites phrases.

Histoire

Principaux faits et principales dates de l'histoire de France jusqu'à 1610. La Gaule. Les invasions. Le moyen-âge. Formation de l'unité française. Les grandes découvertes. La Renaissance. La Réforme.

Géographie

Exercices d'observation : l'horizon, les accidents du sol, les points cardinaux.

Préparation de la connaissance d'une carte ; plan de la classe, de la maison, de la rue, de la commune, etc...

Explication des termes géographiques les plus usités.

La terre : sa forme, ses divisions.

Notions très sommaires sur la géographie de la France.

Calcul, arithmétique, géométrie

1° *Calcul*. — Numération décimale.

Le mètre, le gramme, le litre et leurs multiples.

Calcul oral. — Table d'addition, table de multiplication. Les quatre règles appliquées à des nombres inférieurs à 100.

Calcul écrit. — Les quatre règles appliquées à des nombres plus élevés (pour la division, se borner à un diviseur de deux chiffres). Petits problèmes oraux ou écrits portant sur des objets usuels.

Premiers exercices de calcul rapide et de calcul mental.

2° *Géométrie*. — Mesure des longueurs. Apprécier des distances par l'œil et contrôler par la mesure directe.

Dessiner et reconnaître les figures les plus élémentaires : triangle, rectangle, carré, cercle. Notions d'angle.

Idée de la mesure des surfaces, rectangulaire par quadrillage.

Notions sur les solides au moyen de modèles en relief.

Leçons de choses

(en classe et en promenade)

Observations accompagnées d'explications simples : objets et phénomènes usuels, animaux, végétaux et minéraux apportés en classe ou rencontrés au cours des promenades scolaires ; principales matières ouvrées d'un usage courant : aliments, tissus, papier, bois, pierre, métaux).

Hygiène

Exercices pratiques (propreté du corps, des vêtements, de la classe).

Premières leçons d'agriculture et d'horticulture dans le jardin de l'école.

Dessin

Dessin, au crayon noir ou aux crayons de couleurs, d'objets très simples placés sous les yeux de l'élève.

Dessins de mémoire d'après les objets précédemment dessinés.

Dessins libres d'après les leçons de choses ; devoirs illustrés de français, d'histoire ou de géographie.

Dessins libres faits hors de la classe.

Modelage.

Travail manuel

GARÇONS.

1° Exercices à l'appui de l'enseignement de l'arithmétique, de la géométrie, du dessin. Figurations géométriques.

ques à l'aide de bandelettes de papier de couleur. Vérification concrète des propriétés des figures géométriques par la superposition et l'assemblage de ces figures ou de leurs éléments.

2° Préparation à la vie courante :

Coudre des boutons, faire un paquet, couvrir livres et cahiers, etc... Confection d'objets divers.

FILLES.

1° Exercices empruntés au programme des écoles de garçons.

2° Eléments de couture usuelle : point devant, point arrière, point de côté, point de surjet, point de piqûre. Exercices sur canevas et grosse toile.

Application à des objets très simples (mouchoirs, serviettes, essuie-mains, etc...).

Etude du point de marque sur canevas. Application.

Raccommodage, pose de boutons, d'agrafes. Tricot. Etude collective de la maille. Applications simples avec deux aiguilles de bois.

Crochet : confection de cache-nez.

Chant

Chants scolaires appris par audition.

Formation de la voix et de l'oreille. Etude des sons, de la gamme, des intervalles simples, de la portée.

Etude de durées : ronde, blanche, noire et silences correspondants.

Mesures à 2, 4 et 3 temps.

Education physique

Petites évolutions. Rondes chantées. Jeux et mouvements d'imitation. Exercices éducatifs et correctifs mimés. Petits jeux collectifs. Jeux respiratoires.

COURS MOYEN (de neuf à onze ans)**Morale**

Lectures et entretiens sur les principales vertus individuelles (tempérance, amour du travail, sincérité, modestie, courage, tolérance, bonté, etc...) et sur les principaux devoirs de la vie sociale (la famille, la patrie).

Lecture

Lecture courante et expressive avec explications des mots difficiles et du sens général.

Écriture

Écriture cursive, ordinaire (gros, moyen et fin).

Langue française

1° Récitation expressive de fables, de poésies et de quelques morceaux de prose.

2° Exercices de vocabulaire : synonymes et contraires, familles de mots.

3° Exercices d'élocution, reproduction de récits faits de vive voix ; résumés de morceaux lus en classe.

4° Grammaire : diverses espèces de mots. Conjugaison des verbes (forme active, forme passive, forme pronominale). Règles générales du participe passé. Prépositions et adverbes, conjonctions et interjections. Compléments du nom. Les propositions. La phrase. Exercices d'analyse.

5° Orthographe et ponctuation.

Dictées préparées et dictées de contrôle.

6° Exercices d'invention, de construction de phrases. Exercices très simples de rédaction.

Histoire

Principaux faits et principales dates de l'histoire de France, de 1610 à nos jours. La monarchie absolue. La fin

de l'ancien régime. La Révolution. Le Consulat et l'Empire. La Restauration. La monarchie constitutionnelle. La Deuxième République. Le Second Empire, la Troisième République. La guerre de 1914-1918.

Géographie

La France et ses colonies.

Calcul, arithmétique, géométrie

1° *Calcul et arithmétique.* — Application des quatre règles à des nombres plus élevés qu'au cours élémentaire.

Les nombres complexes : le temps (heures, minutes, secondes). La circonférence (degrés, minutes, secondes). Calcul de la longueur de la circonférence.

Système des mesures légales à base dix, cent, mille. Multiples et sous-multiples.

Calcul des surfaces : rectangle, carré, triangle, cercle.

Calcul des volumes : prisme droit à base rectangulaire, cube, cylindre.

Nombres décimaux et fractions décimales. Idée générale des fractions ordinaires. Pratique des quatre opérations sur les fractions ordinaires, dans des cas numériquement très simples. Problèmes sur des données usuelles. Règle de trois simple, règle d'intérêt simple.

Suite et développement des exercices de calcul rapide et de calcul mental.

2° *Géométrie.* — Etude intuitive et représentation par le dessin des figures de la géométrie plane.

Notions sommaires sur la représentation des longueurs sur les plans et cartes à une échelle donnée.

Notions pratiques sur les solides géométriques simples (cube, prisme droit).

Notions sommaires sur leur représentation géométrique (croquis coté).

Cercle. Sa division en degrés, carré, hexagone régulier, triangle régulier inscrits dans le cercle.

Leçons de choses

(en classe ou en promenade)

1° Les trois états des corps. Notions sur l'air, l'eau et les combustions : sur l'hydrogène, l'oxygène (corps simples) et sur le gaz carbonique (corps composé). Petites démonstrations expérimentales. Propriétés pratiques de quelques métaux usuels.

2° *L'homme*. — Description sommaire du corps humain et idée des principales fonctions de la vie.

Les animaux. — Idée de la classification en quelques groupes : idée de la division des vertébrés en classes à l'aide d'un animal pris comme type dans chaque cas.

Animaux utiles et animaux nuisibles de la région.

Les végétaux. — Idée des principales fonctions de la plante. Notions sur les grandes divisions du règne végétal à l'aide d'une plante prise comme type dans chaque cas.

Plantes utiles et plantes nuisibles de la région.

3° *Enseignement ménager* (pour les filles). — Exercices pratiques de cuisine et de nettoyage.

4° *Hygiène*. — Exercices pratiques (propreté du corps, des vêtements, de la classe).

5° *Agriculture et Horticulture*. — Notions à propos des leçons de choses et des promenades, sur les principales cultures, sur les engrais, sur les travaux des champs et les instruments usuels.

Dessin

Dessin, au crayon noir ou aux crayons de couleur, d'objets usuels simples, d'échantillons empruntés aux règnes animal et végétal. Dessins de mémoire. Dessins explicatifs des leçons de choses, des récits d'histoire, etc... Devoirs illustrés. Arrangements décoratifs élémentaires. Dessins libres faits hors de la classe (crayon, pastel, aquarelle, etc...). Modelage. Dessin géométrique. Croquis coté.

Travail manuel

GARÇONS.

1° Reprise des figurations géométriques planes. Décomposition des figures, relations entre leurs éléments.

Représentation et exécution en carton de solides géométriques. Développements.

2° Préparation à la vie courante : détacher un vêtement, réparer un livre, confectionner un carnet, etc...

Travaux libres à la maison ou en classe : découpage à la scie, façonnage de silhouettes d'animaux, de pièces à assembler par collage ou pointage ; menus objets (carton, bois, corde, fil de fer). Réalisation d'appareils simples pour exercices et expériences scientifiques. Technologie : notions sur les outils utiles.

FILLES.

1° Exercices empruntés au programme des écoles de garçons.

2° Alphabet et chiffres au point de marque sur grosse étamine. Couture usuelle : couture simple, couture en surjet, couture rabattue en droit fil, ourlet piqué, pièces à un coin au point de surjet. Racommodage. Reprise sur tricot. Maille à l'endroit, maille à l'envers.

Applications (cache-col). Crochet. Continuation des exercices précédents.

Application : petits jupons.

Chant

Chants scolaires appris par audition.

Continuation des études précédentes avec des exercices comportant de nouvelles valeurs (croche, double croche, noire pointée et silences correspondants).

La tonalité et les modes (majeur, mineur). Exercices de lecture. Solfège et chant à une ou plusieurs voix.

Education physique

Evolutions et formations simples. Mouvements éducatifs simples à mains libres. Mouvements d'imitation. Mouvements dissymétriques. Exercices et jeux collectifs. Exercices respiratoires. Natation.

COURS SUPÉRIEUR (de onze à treize ans)

Instruction morale et civique

1° La conscience et le caractère. L'éducation de soi-même. Les divers aspects de la justice et de la solidarité.

2° Notions sur l'organisation politique, administrative et judiciaire. Le citoyen, ses droits, ses devoirs.

Lecture

Lecture expressive avec explications, tendant non seulement à faire comprendre le sens, mais encore à faire sentir la beauté des morceaux.

Ecriture

Cursive, ronde, bâtarde.

Langue française

1° Récitation expressive de morceaux choisis en prose et vers, de dialogues, de scènes empruntées aux classiques.

2° Exercices de vocabulaire. Famille de mots et éléments de dérivation. Sens propre et sens figuré.

3° Exercices d'élocution. Comptes rendus de lectures, de leçons, de promenades, d'expériences, etc...

4° Grammaire. Verbes irréguliers. Notions de syntaxe. Les diverses sortes de propositions. Fonctions des mots dans la proposition et des propositions dans la phrase. Principa-

les règles relatives à l'emploi des modes et des temps. Exercices d'analyse.

5° Dictées d'orthographe.

6° Exercices de rédaction (description, récits, lettres, etc...).

Histoire

Notions très sommaires sur l'antiquité (l'Égypte, les Juifs, la Grèce, Rome). Les grandes questions de l'histoire de France dans leur rapport avec l'histoire générale.

Géographie

L'Europe. Les grands pays du monde.

Révision de la géographie de la France et de ses colonies.

Calcul, arithmétique, géométrie

1° *Calcul et arithmétique*. — Opérations de calcul sur les nombres entiers, les nombres décimaux, les fractions, les nombres complexes. Calcul de certaines surfaces (parallélogramme, trapèze, polygone, secteur de cercle, surface latérale du cylindre, du cône). Calcul de la surface de la sphère. Calcul de certains volumes (prisme droit à base polygonale, cône, sphère).

Problèmes. — Solution raisonnée des problèmes sur l'intérêt, l'escompte, les partages, les moyennes, les densités. Emploi progressif des lettres, des représentations graphiques et des solutions algébriques du premier degré. Suite et développement des exercices de calcul mental et de calcul rapide.

Géométrie. — Notions très sommaires de géométrie plane. Circonférence : sa division en 400 grades. Opérations les plus simples de l'arpentage.

Notions très élémentaires servant aux exercices de dessin géométrique.

Sciences physiques et naturelles

Observations et expériences. Classes promenades.

Sciences physiques. — Expériences simples et notions sommaires ayant pour centre l'étude de la balance, du baromètre, du thermomètre, de la boussole.

Notions sommaires sur les applications les plus usuelles du courant électrique.

Notions sommaires sur les métaux et les sels usuels.

Sciences naturelles. — Compléments sur l'homme, les animaux, les végétaux.

Notions sommaires sur le sol, les roches, les fossiles, les terrains : exemples tirés de la contrée.

Hygiène. — Exercices pratiques. Notions sommaires sur les causes des maladies (les microbes, les parasites) et sur l'hygiène de la respiration, de l'alimentation (dangers de l'alcoolisme), du vêtement, de la maison.

Hygiène

FILLES.

Enseignement ménager. — Exercices pratiques de cuisine et de nettoyage. Notions sommaires sur les principes scientifiques des pratiques ménagères.

Agriculture et horticulture. — Notions plus méthodiques sur les cultures (champs, jardins et bois), sur les engrais naturels et artificiels, sur le sol et les amendements, sur les animaux domestiques.

Dessin

Dessins faits en classe, d'après les modèles :

- a) objets usuels;
- b) animaux ou végétaux;
- c) modèle vivant vêtu.

Arrangements décoratifs. Dessins et croquis de mémoire. Dessins libres faits hors de la classe (crayon, pastel, aquarelle, etc...), notamment illustration des devoirs. Modelage. Dessin géométrique. Croquis coté.

Travail manuel

GARÇONS.

Continuation des exercices inscrits au programme du cours moyen. Confection de menus objets à l'aide de matériaux d'usage courant. Appareils pour démonstration (bobinages, montages électriques simples).

Maniement des outils les plus usuels : réparations diverses, menus travaux d'entretien.

Technologie. — Notions sur les matières d'œuvre : outils, machines, visites d'ateliers et usines.

Si l'école possède un atelier, construction, sur croquis et épures, d'objets utilisables.

FILLES.

1° Couture usuelle. Couture rabattue, fronces, bordage, plis, applications variées.

2° Raccourcissement. a) reprise sur étoffe; b) pièce à un coin, en surjet, en couture rabattue. Applications : réparations de vêtements.

3° Tricot, crochet : confection d'objets simples : polo, béret, etc...

Chant

Révision des notions théoriques acquises antérieurement.

Notions élémentaires sur le rythme, mesures composées. Le triolet. Exercices de solfège, chant scolaire, chant choral à une ou plusieurs voix.

Education physique

Mouvements éducatifs combinés.

Mouvements d'imitation. Mouvements dissymétriques. Exercices et jeux collectifs. Exercices respiratoires. Natation. Education des sens au cours des promenades scolaires. Application des exercices à la vie courante.

EMPLOI DU TEMPS DES DIFFÉRENTES CLASSES (Section préparatoire)

Horaire	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi
8 h.	Morale 15 m.	Morale	Morale	Morale	Morale
8 h. 15	Lecture 30 m.	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture
8 h. 45	Ecriture 30 m.	Ecriture	Ecriture	Ecriture	Ecriture
9 h. 15	Langue française 30 m.	Langue française	Langue française	Langue française	Langue française
9 h. 45	Récréation : 15 m.				
10 h.	Lecture 30 m.	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture
10 h. 30	Calcul 30 m.	Calcul	Calcul	Calcul	Calcul
11 h.					
13 h.	Lecture 30 m.	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture
13 h. 30	Chant 15 m.	Chant	Chant	Chant	Chant
13 h. 45	Leçon de choses 25 m.	Travail manuel 45 m.	Leçon de choses	Travail manuel	Leçon de choses
14 h. 10	Dessin 20 m.		Dessin		Dessin
14 h. 30	Récréation : 10 m.				
14 h. 40	Gymnas- tique 20 m.	Gymnas- tique	Gymnas- tique	Gymnas- tique	Gymnas- tique
15 h.	Lecture 30 m.	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture
15 h. 30	Ecriture 30 m.	Ecriture	Ecriture	Ecriture	Ecriture
16 h.					

COURS ÉLÉMENTAIRE

Horaire	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi
8 h.	Morale	Morale	Morale	Lecture	Morale
8 h. 20	20 m.			40 m.	
9 h.	Lecture	Lecture	Lecture	Récitation	Lecture
	40 m.			20 m	
9 h. 50	Langue française	Langue française	Langue française	Langue française	Langue française
	50 m.				
10 h.	Récréation : 10 m.				
10 h. 20	Gymnas- tique	Gymnas- tique	Gymnas- tique	Gymnas- tique	Gymnas- tique
	20 m.		30 m.	20 m.	30 m.
11 h.	Calcul	Calcul	Calcul	Calcul	Calcul
	40 m.		30 m.	30 m.	20 m.
13 h.	Leçon de choses	Géographie	Leçon de choses	Géographie	Leçon de choses
	30 m.				
13 h. 30	Ecriture	Ecriture	Ecriture	Ecriture	Ecriture
	30 m.				
14 h.	Histoire	Récitation	Histoire	Géométrie	Histoire
	30 m.				
14 h. 30	Récréation : 10 m.				
14 h. 40	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture
	40 m.	50 m.	40 m.	50 m.	40 m.
15 h. 20	Dessin	Travail manuel	Dessin	Travail manuel	Dessin
	20 m.				
15 h. 40	Chant	30 m.	Chant		Chant
	20 m.				
16 h.					

COURS MOYEN

Horaire	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi
8 h.	Morale 25 m.	Récitation 45 m.	Morale 25 m.	Récitation 45 m.	Morale 25 m.
8 h. 25	Ecriture 20 m.		Arithmé- tique 55 m.	Arithmé- tique 45 m.	Arithmé- tique 55 m.
8 h. 45	Système métrique 45 m.	Arithmé- tique 45 m.			
9 h. 30	Gymnas- tique 20 m.	Gymnas- tique	Gymnas- tique 30 m.	Gymnas- tique 20 m.	Gymnas- tique 20 m.
9 h. 50	Récréation : 10 m.				
10 h.	Langue française 60 m.	Langue française	Langue française	Langue française	Langue française
11 h.					
13 h.	Géographie 45 m.	Géométrie 30 m.	Histoire 45 m.	Géographie	Histoire
13 h. 45	Lecture 45 m.	Travail manuel 60 m.	Lecture 45 m.	Lecture	Lecture
14 h. 30	Récréation : 10 m.				
14 h. 40	Sciences 50 m.	Sciences 50 m.	Langue française 60 m.	Sciences 50 m.	Dessin 60 m.
15 h. 30	Chant 30 m.	Ecriture 30 m.	Ecriture 20 m.	Chant 30 m.	Ecriture 20 m.
16 h.					

COURS SUPÉRIEUR

Horaire	Lundi	Mardi	Mercredi	Vendredi	Samedi
8 h.	Morale 30 m.	Langue française, exercice de	Morale 30 m.	Langue française, exercice de	Morale 30 m.
8 h. 30					
9 h. 30	Langue française 60 m.	composi- tion 1 h. 20	Langue française 60 m.	composi- tion 1 h. 20	Langue française 60 m.
9 h. 50	Gymnas- tique 20 m.	Gymnas- tique 30 m.	Gymnas- tique 20 m.	Gymnas- tique 30 m.	Gymnas- tique 20 m.
	Récréation : 10 m.				
10 h.					
	Arithmé- tique 60 m.	Géométrie 60 m.	Arithmé- tique	Arithmé- tique	Arithmé- tique
11 h.					
13 h.					
	Géographie 45 m.	Langue française (Récita- tion)	Histoire	Langue française (ortho- graphe)	Histoire
13 h. 45					
	Lecture 45 m.	Travail manuel	Lecture	Géographie	Travail manuel
14 h. 30					
	Récréation : 10 m.				
14 h. 40					
	Sciences 50 m.	Sciences	Dessin 60 m.	Sciences 50 m.	Lecture 60 m.
15 h. 30					
	Ecriture 30 m.	Chant	Ecriture 20 m.	Chant 30 m.	Récitation 20 m.
16 h.					

INSTRUCTIONS OFFICIELLES

Méthode à employer

Instruction morale et civique

1^o Objet de l'enseignement moral : but et caractère essentiels de cet enseignement.

L'enseignement moral est destiné à compléter et à relier, à relever et à ennoblir tous les enseignements de l'école. Tandis que les autres études développent chacune un ordre spécial d'aptitudes et de connaissances utiles, celle-ci tend à développer dans l'homme, l'homme lui-même, c'est-à-dire, un cœur, une intelligence, une connaissance.

Rôle de l'Instituteur dans cet enseignement. — L'Instituteur est chargé de cette partie de l'éducation, en même temps que des autres, comme représentant de la Société.

Objet propre et limites de cet enseignement. — L'enseignement moral laïque se distingue donc de l'enseignement religieux sans le contredire. L'instituteur ne se substitue ni au prêtre, ni au père de famille ; il joint ses efforts aux leurs pour faire de chaque enfant un honnête homme.

Que par son caractère, sa conduite, son langage, le maître soit lui-même le plus persuasif des exemples. D'autre part, il est à peine besoin de formuler cette prescription : le maître devra éviter comme une mauvaise action tout ce qui, dans son langage ou dans son attitude, blesserait les croyances religieuses des enfants confiés à ses soins, tout ce qui porterait le trouble dans leur esprit, tout ce qui trahirait de sa part, envers une opinion quelconque, un manque de respect ou de réserve.

La seule obligation à laquelle il soit tenu, et elle est

compatible avec le respect de toutes les croyances, c'est de surveiller d'une façon pratique et paternelle le développement moral de ses élèves avec la même sollicitude qu'il met à suivre leurs progrès scolaires.

La vie scolaire lui fournit à tout moment l'occasion de faire pratiquer à l'enfant les règles de la morale. Tant que l'élève est très jeune, au cours préparatoire, par exemple, c'est moins sur la volonté que sur les habitudes qu'il peut exercer son influence. Comme à l'école maternelle, dont il conserve les méthodes, l'instituteur ou institutrice, à propos des divers exercices de la classe, de la récréation et, s'il y a lieu, de la cantine scolaire, donne aux enfants de bonnes habitudes de propreté, d'ordre, d'exactitude, de politesse ; il provoque l'éclosion des bons sentiments, il redresse sans brutalité, car elles sont fragiles, les pousses qui tendraient à prendre une mauvaise direction.

Au cours élémentaire, cette pratique du bien devient plus consciente. Le régime disciplinaire, fondé sur la justice, en fournit à tout moment l'occasion, car, les enfants doivent être appelés à sentir et à apprécier l'équité des actes accomplis par le maître dans le gouvernement de la classe. Il est peut-être plus aisé d'exercer leur sens moral à propos des actes de leurs maîtres qu'à propos des actes de leurs camarades ; le pharisaïsme est un sentiment qu'il n'est pas bon d'éveiller, et la maxime « Tu ne jugeras point » n'a pas moins de valeur pour le monde des enfants que pour le monde des adultes.

Le mal est plus contagieux que le bien ; prohiber un acte mauvais, c'est attirer sur lui l'attention. C'est par là même pousser à l'accomplir. Sachons donner aux enfants de bonnes habitudes ; c'est le meilleur moyen de leur faire perdre les mauvaises.

Lorsque l'enfant entre au cours moyen, sa volonté commence à se former : il ne s'agit plus seulement de diriger ses habitudes, il y a lieu de lui apprendre à user

de sa liberté. Non seulement, on continuera à pratiquer une discipline libérale, c'est-à-dire une discipline qui ne laisse aucun de ses décrets sans justification devant l'esprit des enfants ; mais, au moins à certains moments et dans certains domaines de l'activité scolaire, on fera place au « self-government ».

Au cours préparatoire, c'est à peine si l'on peut parler d'un enseignement. La leçon, si l'on peut employer ce mot, ne doit comporter ni livre, ni cahier, ni exposé didactique, ni résumé. Le maître se borne à éveiller la conscience de l'enfant par des récits susceptibles de poser de petits problèmes moraux. Ces récits peuvent être empruntés à la fable et à la légende, pourvu qu'ils ne présentent pas aux jeunes esprits un monde trop artificiel.

Le programme du cours élémentaire n'est pas plus didactique que celui du cours préparatoire. Aux récits que lui faisait son maître, l'enfant se joint, maintenant, puisqu'il sait lire, ceux qu'il trouve dans son livre.

Au cours moyen, l'enseignement moral prend un caractère sinon plus abstrait, du moins plus intellectuel. Il s'agit d'amener les enfants à réfléchir méthodiquement « sur les principales vertus individuelles et sur les principaux devoirs de la vie scolaire ». Comme le programme du cours moyen, celui du cours supérieur est, en morale, très bref. Pourtant, il est plus complet que l'ancien. Celui-ci n'insistait guère que sur la morale sociale. Le cours supérieur étant celui où, pour la première fois, on esquisse une théorie des devoirs, nous avons pensé que la réflexion de l'enfant devait être attirée sur les principes des devoirs individuels aussi bien que sur les principes des devoirs sociaux.

A l'enseignement de la morale est rattaché, au cours supérieur, celui de l'instruction civique. Alors que l'ancien plan d'études prévoyait dès le cours élémentaire une initiation à cet enseignement, nous en reculons de quatre

années l'instruction dans nos programmes. Droits et devoirs de citoyens, obligation scolaire, obligation militaire, obligation fiscale, suffrage universel, rapports réciproques des pouvoirs publics, organisation de la justice, de l'assistance, toutes ces questions soulèvent des problèmes moraux. Et c'est sur des idées morales, c'est sur des idées de justice et de solidarité, que reposent les institutions démocratiques. Enseigner à l'enfant ce qu'il doit savoir pour jouer son rôle de citoyen, c'est compléter son éducation morale.

Lecture

A l'école primaire, l'enseignement de la lecture sert à deux fins. Il met entre les mains de l'enfant l'un des deux outils, l'autre étant l'écriture, indispensables à toute éducation scolaire. Il lui donne le moyen de l'initier à la connaissance de la langue et de la littérature française.

Nous ne préconisons aucune méthode : la meilleure sera celle qui donnera les résultats les plus rapides et les plus solides — qui amènera l'enfant à s'intéresser à cette tâche ingrate qui consiste à associer des sons et des formes sans rapport apparent.

Au cours élémentaire, la tâche principale est encore d'entraîner l'enfant à lire sans effort. Aussi le nombre des exercices de lecture est-il considérable. Pendant cette période, le caractère essentiel de la lecture est d'être « courante » et l'on se gardera d'en arrêter trop souvent le cours par des questions ou des explications.

Grâce à l'entraînement intensif auquel ils auront été soumis pendant trois années, nos élèves, dès le début du cours moyen, posséderont le mécanisme de la lecture. C'est dès le début du cours moyen, à neuf ans, que l'écolier doit lire avec expression.

Dès ce moment, la leçon de lecture est une leçon de langue française. Au cours supérieur, elle va devenir une modeste leçon de littérature. Les explications données à

l'enfant ne porteront plus seulement sur le sens, elles devront « tendre à faire sentir la beauté des morceaux ». Très simplement, l'instituteur éveillera le sens littéraire, fera discerner les différences qui existent entre les expressions choisies par des grands écrivains et celles qui viendraient à l'esprit d'auteurs sans style. L'instituteur commencera par lire lui-même, à haute voix, en indiquant par les variations et intonations, les nuances de la pensée et du sentiment, le morceau qu'il veut faire expliquer. Il en fera trouver rapidement les intentions principales. Par des questions alertes et des explications sobres, il fera comprendre le sens des détails et sentir la beauté des expressions. Alors, seulement, il fera lire le texte à haute voix par des élèves, afin de s'assurer qu'ils en comprennent la signification, et en apprécient la valeur.

Écriture

Tout d'abord, on a prévu deux leçons d'écriture par jour au cours préparatoire. Comme la lecture, l'écriture est un outil scolaire dont l'enfant ne saurait se passer. Il ne peut faire aucun progrès tant qu'il n'a pas cet outil bien en main. Tant qu'il n'en possède pas parfaitement le mécanisme, il faut donc multiplier les exercices d'écriture. Au surplus, on pourra combiner les leçons de lecture et les leçons d'écriture ; les deux enseignements sont solidaires, et il y a souvent intérêt à les donner simultanément.

Afin de graduer les exercices, on se contentera, au cours préparatoire, de faire connaître aux enfants les lettres minuscules. A partir de sept ans, notre écolier n'aura plus qu'une séance quotidienne d'écriture.

Mais il est bien entendu que, en dehors de cette demi-heure, l'enfant aura de nombreuses occasions d'écrire (il fera de petites dictées, de courts exercices de langue française) et que, dans aucun de ces devoirs, on ne tolérera qu'il néglige son écriture.

Le programme de la leçon quotidienne sera plus étendu au cours élémentaire qu'au cours préparatoire ; l'enfant abordera l'étude des majuscules : il s'essayera à deux types d'écriture (en gros et en moyen).

Au cours moyen, les trois types d'écriture sont pratiqués et trois séances d'une demi-heure sont consacrées à cet enseignement. Au cours supérieur, une séance hebdomadaire de trois quarts d'heure a paru suffire, bien qu'à la cursive s'ajoutent ici la ronde et la bâtarde. Ces deux écritures, qui demeurent nécessaires en maintes professions, n'exigent ni un trop long apprentissage, ni un effort hors de proportion avec leur utilité.

Langue française

Exercices de récitation.

On accordera plus d'importance, dès le cours préparatoire, aux exercices de récitation. L'exercice de récitation est l'un des meilleurs moyens d'enseigner aux enfants l'usage correct des mots et des tours de notre langue. Au cours préparatoire, on leur fera apprendre, par audition, de courtes poésies, mais on exigera d'eux une prononciation distincte et une diction correcte. A partir du cours élémentaire, ils apprendront eux-mêmes dans leur livre de lecture, au cours moyen, la mémoire ayant moins besoin d'être aidée par le rythme. Le programme, sans abandonner la poésie, prévoit des morceaux de prose. A tous les cours, il est recommandé de ne choisir, pour les confier à la mémoire des enfants, que des morceaux d'une indiscutable valeur. Mais, au cours supérieur, de même que l'enseignement de la lecture doit faire sentir aux élèves la beauté des expressions, l'exercice de récitation doit prendre un caractère littéraire, et c'est à nos grands classiques que le programme nouveau prescrit de faire appel.

Exercices de vocabulaire.

Au cours préparatoire, ils ne doivent avoir trait qu'aux mots les plus simples de la langue usuelle, à des mots qui désignent des objets ou des êtres parfaitement connus des élèves. Au cours élémentaire où la lecture permet déjà d'élargir l'horizon de l'enfant, ils portent sur les mots des textes placés sous ses yeux. Au cours moyen, on commence à lui faire sentir les nuances qui séparent les expressions en apparence synonymes : on commence aussi à grouper les mots de manière à lui faire comprendre leur filiation. Enfin, au cours supérieur, l'exercice peut aborder des questions plus délicates. On montrera la filiation des divers sens d'un même mot. Dans toutes ces leçons, il faudra se garder de l'érudition et de la subtilité. On ne devra, à aucun moment, dépasser les limites de la langue courante : elle est assez riche pour fournir matière à des exercices variés. Mais surtout on s'efforcera de rendre tous ces exercices intéressants pour les élèves. Il faut donc s'ingénier à découvrir les moyens, même artificiels, de transformer ces exercices en véritables jeux. C'est à cette condition qu'ils seront efficaces.

Exercices d'élocution.

De même que les exercices de vocabulaire, les exercices d'élocution ont été gradués avec soin. Au début, on guide l'élève ; on lui demande simplement de répéter ou de résumer ce qu'il vient d'entendre. Mais peu à peu, on lui laisse plus de liberté : ce sont ses impressions personnelles qu'on lui demande de traduire après les lectures et les promenades qu'il a fait, les leçons et les expériences auxquelles il a assisté. Comme les exercices de vocabulaire, les exercices d'élocution ne seront féconds que s'ils apportent aux enfants de la joie.

Grammaire et orthographe.

L'enseignement de la grammaire et de l'orthographe ne commencera désormais qu'au cours élémentaire. Au cours préparatoire, on se bornera à attirer l'attention des enfants, pendant la lecture, sur l'orthographe de certains mots; on pourra, d'ailleurs, les leur faire copier, lorsqu'ils ne s'écrivent pas comme ils se prononcent, afin d'associer très étroitement dans leur esprit leur représentation motrice à leur représentation visuelle et à leur représentation auditive : ce sera le moyen le plus sûr de fixer dans la mémoire l'orthographe de ces mots difficiles. Mais ces exercices modestes ne constituent qu'une « initiation » à l'orthographe et une sorte de parenthèse dans l'enseignement de la lecture.

L'enseignement grammatical a sa place à part dans le programme du cours élémentaire, mais il doit être extrêmement simple. Il ne doit porter que sur les éléments essentiels de la proposition. Pas de syntaxe. Pas d'analyse. Pas de leçons sur les mots invariables. Dans l'étude du verbe, laisser de côté la forme passive et la forme pronominale ; se contenter de la forme active. Jamais nous ne répéterons assez qu'il faut simplifier l'enseignement grammatical.

Le maître doit partir des textes placés sous les yeux des enfants pour leur faire comprendre la fonction habituelle du nom, de l'article, de l'adjectif, du pronom et du verbe. Puis, une fois que les élèves auront acquis ces connaissances, on les priera d'en faire l'application et d'accorder entre eux les articles et les adjectifs et les noms, les verbes et les sujets.

Entre autres exercices, on leur donnera des dictées. Mais ces dictées seront des dictées préparées ; on n'obligera pas les enfants à inventer ou à deviner l'orthographe de mots inconnus ; on la leur fera connaître d'avance, on ne laissera d'autre soin à leur intelligence

que celui d'appliquer les règles qu'ils ne doivent pas ignorer.

Au cours moyen, la méthode de l'enseignement grammatical ne change pas : on va toujours de l'exemple à la règle et de la règle à l'application. Mais la matière des leçons devient plus copieuse : toutes les espèces de mots sont étudiées, toutes les formes du verbe (sans qu'il soit nécessaire de parler, plus qu'au cours élémentaire, des temps désuets.) On étudie non seulement la proposition, mais la phrase. Aussi, à côté des dictées préparées, peut-on recommander les dictées de contrôle qui permettent de voir si l'enfant a bien appris et bien retenu les principales règles de la grammaire.

La méthode ne change pas plus au cours supérieur qu'au cours moyen : elle demeure concrète et inductive. Mais jusqu'à présent, on s'était contenté d'indiquer les règles. Voici maintenant les irrégularités. Même au cours supérieur, l'enseignement grammatical doit demeurer simple. Et si, dans le nouveau plan, la syntaxe passe du cours moyen au cours supérieur, ce n'est pas pour qu'elle soit enseignée avec plus de détails. Peu de notions, mais des notions précises, si bien assimilées que l'enfant les applique inconsciemment lorsqu'il parle ou lorsqu'il écrit ; voilà tout ce que nous demandons à l'enseignement grammatical.

Exercices de composition.

Reste un exercice important, celui qui permet de vérifier l'efficacité des autres ; celui qui, maintenant et plus tard, permettra le mieux d'apprécier la culture de l'enfant, celui qui rendra le plus de services dans la vie, la composition française. Cet exercice apparaît au cours élémentaire, mais il n'y apparaît que timidement. Il ne saurait être question de faire composer à des enfants de sept ans de véritables rédactions. Nous ne leur demandons pas même un paragraphe. Nous ne leur deman-

dons que de petites phrases. L'enfant ne peut rédiger que lorsqu'il possède non seulement une assez riche collection d'idées, mais une assez riche collection d'impressions. Il faut donc procéder par étapes. Que l'enfant apprenne d'abord à exprimer une idée, c'est-à-dire à assembler les éléments d'une proposition, à écrire correctement une phrase simple. Si, au terme du cours élémentaire, il est rompu à cet exercice, il n'aura pas perdu son temps.

Au cours moyen, il apprendra à combiner des phrases. Moins exigeant à cet égard que l'ancien plan d'études, le nouveau conseille aux instituteurs de borner l'effort des enfants de dix ans à la construction d'un paragraphe. L'épreuve qui suivra la dictée comportera « trois questions relatives, l'une à la connaissance de la langue, et les deux autres à l'intelligence du texte dicté » : le candidat qui aura répondu à ces trois questions, en quelques phrases simples et correctes, sera assuré de recueillir une bonne note.

La véritable rédaction n'apparaîtra qu'au cours supérieur. A ce moment, l'enfant possède un assez grand nombre d'idées, dispose d'un assez grand nombre d'expressions, et il a suffisamment développé ses facultés de logique et de raisonnement pour pouvoir coordonner logiquement ses idées et ses phrases.

Cette liberté doit aller jusqu'à laisser, au moins de temps à autre, les enfants eux-mêmes choisir leur sujet de rédaction. La méthode qui, depuis 1909, produit dans l'enseignement du dessin des résultats si appréciables doit être, sans hésitation, appliquée à l'enseignement du français.

Que le sujet soit libre ou non, il conviendra d'éviter qu'une préparation collective trop directe et trop précise enchaîne, au moment où ils auront à le traiter, la liberté des écoliers. Quels qu'ils soient, les sujets doivent être à la portée de l'enfant ; il doit posséder, soit dans son expé-

rience personnelle, soit dans son imagination, soit dans sa mémoire, soit dans ses livres, les matériaux nécessaires pour bâtir son petit édifice. Fournir aux enfants des idées et des expressions toutes faites, c'est refouler leurs pensées personnelles, dont nous avons le devoir de favoriser l'éclosion ; c'est stériliser leur esprit, que nous avons le devoir de féconder.

D'une manière générale, toute méthode est mauvaise si elle n'inspire pas à l'enfant le désir de traduire ses impressions et de chercher, pour cette traduction, l'expression adéquate. Toute méthode est bonne, si elle lui inspire ce double désir. Elle est parfaite si ce désir croît, chez l'écolier, jusqu'à la passion ou l'enthousiasme. Si, en promenade scolaire, il s'enthousiasme pour la beauté d'une fleur, il éprouvera le besoin, soit de la dessiner, soit de la décrire. Si en lisant des vers, il est amené à admirer la qualité des images et l'harmonie des sons, il ne pourra plus s'abstenir d'imiter le poète et il cherchera, tout au moins, à éviter les banalités et les cacophonies. Nous obtiendrons en cette matière de meilleurs résultats quand, non seulement nos leçons de français, mais toutes nos leçons, feront, plus que par le passé, appel à l'activité et confiance à la liberté de l'écolier.

Histoire

Dans les écoles où le cours élémentaire comprend deux classes, on pourra d'ailleurs subdiviser le programme de telle façon que la première division étudie l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1453 et la seconde de 1453 à 1610. Il s'agit exclusivement de planter dans la mémoire des enfants des jalons qui leur permettront de se reconnaître au milieu des faits et de se représenter les événements à leur plan respectif dans le passé.

De même, dans les écoles où le cours moyen com-

prend deux classes, on devra subdiviser le programme de telle manière que la première division aille de 1610 à 1815 et la seconde de 1815 à 1918.

Comme l'ancien plan d'études, le nouveau a tenu à donner aux élèves du cours supérieur une idée des civilisations anciennes et une idée de l'histoire générale. L'étude de l'histoire générale sera faite en fonction de l'Histoire de France. Les notions d'histoire ancienne seront très succinctes, il n'y aura pas lieu de raconter la suite des événements, mais de citer les grands noms et les grands faits et de présenter un tableau sommaire des civilisations de l'antiquité. Si simple que doivent demeurer ces leçons, elles sont indispensables pour que l'éducation donnée aux petits Français soit une modeste, mais véritable culture.

Le Conseil Supérieur a précisé qu'il faudrait faire connaître aux enfants, non seulement les principaux faits de notre Histoire nationale, mais leurs dates. Ces dates ne doivent pas être nombreuses ; si l'écopier du cours élémentaire en retenait une trentaine pour les seize siècles qu'il doit parcourir, ce serait suffisant. Et l'écopier du cours moyen n'aurait guère besoin d'en retenir davantage pour les trois siècles suivants. Mais il importe que ces dates soient reliées aux faits par une association indissoluble, que le fait évoque immédiatement dans l'esprit la date à laquelle il s'est produit. C'est à cette condition seulement que l'écopier saura repérer les faits dans la durée et aura une idée de l'évolution historique.

Lorsqu'on a raconté l'histoire d'un siècle, on peut demander aux enfants de faire effort pour se représenter l'état de la civilisation pendant ce siècle, les moyens qui étaient à la disposition des hommes pour subvenir à leurs besoins matériels et moraux, leur habitation, leur vêtement, leur alimentation, leurs routes, leur gouvernement, leurs connaissances et leurs croyances. Mais encore faut-il qu'il ait d'abord commencé par fixer dans son esprit l'ordre exact des événements historiques.

La comparaison du passé et du présent sera l'un des moyens de rendre vivant l'enseignement historique. Tous les moyens que l'on pourra employer pour obtenir ce résultat seront bons, à la condition que l'on ne tombe pas dans des exagérations puériles.

Géographie

Les leçons de géographie seront d'abord des leçons de choses. Elles se donneront de préférence dans la cour de l'école ou mieux, en promenade. C'est sur le terrain qu'on enseignera aux enfants ce que c'est que les horizons, les accidents du sol, les points cardinaux, et aussi ce que c'est qu'un cap ou un golfe, un isthme ou un détroit; même loin de la mer, les eaux et les terres fournissent des images approchées de ces faits géographiques.

Lorsqu'il sera en possession du langage géographique, l'enfant commencera à étudier la description de la terre. Le programme du cours élémentaire est très vaste (puisqu'il embrasse la terre entière, Europe comprise, en insistant légèrement sur la France). Mais il est très simple. L'écolier devra se rendre compte non seulement de la forme de la terre, de ses zones climatiques, de la répartition des continents et des océans, mais de l'importance relative des diverses parties du monde, des races qui les habitent, des pays qu'on y distingue. Il ne sera pas interdit de faire connaître quelques-unes des principales villes où les hommes se rassemblent, quelques-unes des grandes chaînes de montagnes, quelques-uns des grands fleuves qui donnent à chaque continent sa physionomie. Mais il serait abusif de faire retenir aux élèves, dans cette première année de cours élémentaire, plus d'une cinquantaine de noms propres de cette nature.

De même, la description de la France, pendant la deuxième année (dans les écoles où ce cours comprend au moins deux classes), doit demeurer sommaire. Qu'il possède une représentation vivante des grandes régions de la

France, qu'on lui en montre des images variées (c'est ici que le cinématographe et la projection fixe feront merveille) et qu'il groupe ces souvenirs concrets, autour de quelques noms propres, bien choisis et parfaitement retenus, associés à des réalités géographiques exactement localisées, c'est assez.

Le cours moyen est exclusivement consacré à la géographie de la France. D'autre part, il ne faut pas oublier que la France est une puissance mondiale, qu'elle possède des colonies dans toutes les parties de la terre, que l'étude de ces colonies est inscrite au programme du cours moyen, et on ne peut les étudier sans les situer au milieu des autres pays, sans dire un mot, par conséquent, du reste du monde.

Même méthode au cours supérieur : Mais ici, de même qu'en histoire, nous étendons l'horizon de nos élèves au delà de la France, et, tout en révisant la géographie de notre pays, nous leur faisons connaître, avec plus de détails qu'au cours élémentaire, l'Europe et les grands pays du monde. L'enfant de l'école primaire peut entendre parler d'un grand nombre de villes; il n'a pas à en retenir tous les noms : même pour les grands pays, il lui suffira de retenir celui de la capitale. Inutile de charger sa mémoire de noms qu'il oubliera fatalement, que nous oublions tous, que nous avons raison d'oublier, qu'il suffit de savoir retrouver à l'occasion grâce aux livres et aux atlas. Et, de même, l'enfant de l'école élémentaire n'a pas besoin de connaître les théories géographiques, ni les termes empruntés à d'autres sciences, dont se sert le géographe moderne.

A tous les cours, la leçon de géographie doit être accompagnée de croquis exécutés par les enfants. Un croquis leur sera demandé à l'examen du certificat d'études. C'est un exercice indispensable pour graver dans l'esprit les faits géographiques et leurs relations essentielles.

Calcul. Arithmétique. Géométrie

Au cours préparatoire, deux heures et demie par semaine; soit en moyenne une demi-heure par jour de classe.

Au cours élémentaire, trois heures et demie par semaine, soit en moyenne plus de quarante minutes par jour de classe.

Au cours moyen, quatre heures et demie par semaine, soit en moyenne plus de cinquante minutes par jour de classe.

Au cours supérieur, cinq heures par semaine, soit en moyenne une heure par jour de classe.

Au cours préparatoire, comme à l'école maternelle, la méthode consiste à placer entre les mains des enfants des objets (boutons, graines, bûchettes, etc...), qu'ils ont à grouper, séparer, combiner de diverses manières pour se rendre compte, par les yeux et par la main, de la signification réelle des calculs les plus simples.

Pour le cours élémentaire, une intention qui se manifeste dès la première ligne : « numération décimale : le mètre, le gramme... » Quand on donnera en classe le principe de la numération décimale, après l'exemple des nombres ordinaires (dix unités valent une dizaine), on ajoutera aussi, sans retard, les exemples tout à fait pareils : dix mètres valent un décamètre, dix grammes valent un déca-gramme.

Ainsi, le système légal des mesures, système décimal, appuiera la leçon sur la numération. Les élèves comprendront ce qu'est un dixième de mètre, un dixième de gramme, avant de comprendre ce qu'est un dixième d'unité.

Ainsi le système légal des mesures ne se distingue pas de la numération décimale, au moins à l'origine. Mais on remarquera que le programme, dans sa rédaction actuelle, sépare en trois parties l'étude du système légal : « système des mesures légales à base dix, à base cent, à base mille. »

Au cours élémentaire, le mètre, le gramme et leurs

multiples, et voilà commencé le système légal à base dix : il suffit, pour en finir, de parler des sous-multiples du mètre, des sous-multiples du gramme, ce que l'on fera au cours moyen.

Mais les surfaces, on ne les mesure pas effectivement; on les calcule en appliquant des formules. On les exprime en se plaçant dans un système de numération à base cent. Les volumes, ensuite, on ne les mesure pas non plus; on les calcule, on les exprime en se plaçant dans un système de numération à base mille.

Un autre changement de même nature, simple intervention de deux chapitres, se présente au sujet des fractions.

Pratiquement, l'étude des sous-multiples dans les mesures légales à base dix conduit aux nombres décimaux. Rien, logiquement, ne distingue les nombres décimaux des nombres entiers; aussi, leur étude, suite immédiate de ce qu'on sait déjà, les calculs où ils interviennent, analogues à ceux qu'on a souvent exécutés, n'embarrassent guère les élèves.

Or, ces nombres décimaux peuvent s'écrire comme fractions décimales, presque immédiatement. Et c'est ce que demande le programme actuel, en vue de sérier les difficultés. On écrira ces nombres comme fractions :

$$\frac{1}{10} \quad \frac{1}{100} \\ 0,1 \dots 10 \quad 0,01 \dots 100.$$

Le programme du cours supérieur ignorera désormais l'étude des nombres premiers, les caractères de divisibilité, le plus grand commun diviseur, en un mot, tout ce qui est arithmétique pure.

Il reste encore après la suppression de cette arithmologie assez de calculs au cours supérieur, assez de formules, assez de problèmes, assez de géométrie, pour meubler l'esprit de connaissances utiles et pour lui donner souplesse et vigueur.

Nous devons même signaler une addition qui, si sou-

cioux que nous fussions d'alléger le programme, nous a paru nécessaire : l'algèbre pénètre à l'école primaire. Il ne saurait être question, naturellement, de théories algébriques. Il s'agit simplement d'habituer les élèves à l'emploi des lettres, des signes et des solutions algébriques les plus élémentaires.

Calculer, calculer rapidement et exactement, tel est l'objectif principal de l'enseignement mathématique à l'école primaire. La théorie ne doit intervenir que dans la mesure où elle est nécessaire pour justifier la pratique du calcul, la rendre plus agréable à l'enfant qui cherche à s'expliquer ce qu'il fait, la rendre plus féconde en la rendant plus intelligible.

Sciences physiques et naturelles

Dans toutes les écoles, à tous les cours, la méthode employée doit être une méthode fondée sur l'observation et l'expérience. C'est à dessein qu'on a effacé du programme, aux cours préparatoires, élémentaires et moyens, le titre : « Sciences physiques et naturelles », pour le remplacer par cette expression : « leçons de choses, en classe et en promenade », expression conservée en sous-titre, au cours supérieur lui-même.

Le maître s'attachera à multiplier les expériences et à les réaliser avec des objets usuels. Il importe que les élèves soient amenés à considérer les faits de la vie courante comme les expériences les plus instructives et qu'apparaisse toujours à leurs yeux le lien étroit qui unit le travail fait en classe avec les réalités du dehors. Aussi est-ce de produits naturels, de phénomènes familiers, d'opérations banales, que le maître partira pour aboutir par l'expérience ou l'observation aux connaissances énumérées dans le programme.

Les élèves prendront part, autant que possible, aux expériences en physique et en chimie, aux manipulations et aux dissections en histoire naturelle. Ainsi ils prendront

l'habitude de voir, de fixer et de diriger leur attention, d'observer avec méthode, de préciser leurs constatations, d'imaginer parfois des expériences de contrôle.

Il faut que l'école formée, exerce, développe l'esprit d'observation de nos élèves.

Au cours supérieur lui-même, l'enseignement doit se garder de devenir abstrait et livresque. On a préféré le texte : « expériences simples ayant pour centre l'étude de la balance, du baromètre, de la boussole, du thermomètre... »

Les enfants apporteront en classe ou recueilleront en promenade les plantes et les animaux qui feront l'objet des démonstrations et des leçons. On bannira les classifications compliquées et l'on s'en tiendra aux grandes divisions du règne animal et du règne végétal : pour chacune d'elles, l'étude se fera sur un être pris pour type. On bannira de même tous les termes techniques qui ne sont pas strictement indispensables; il est inutile de parler d'androcée et gynécée lorsqu'on peut dire : étamines et pistil. Simple et concret, tel doit être l'enseignement des sciences naturelles, comme l'enseignement des sciences physiques.

Partout expérimental, l'enseignement scientifique doit partout rester pratique. Plus que les principes, dont la démonstration passerait au-dessus de leur tête, ce sont les applications de la science à la vie que nous devons faire connaître à nos écoliers.

L'hygiène doit être pratiquée avant d'être étudiée. Et elle doit continuer à être pratiquée lorsqu'on en étudie les principes les plus simples. Non seulement l'enfant doit arriver propre à l'école et compléter sa toilette avant l'entrée en classe, si elle est jugée insuffisante par le maître, mais il doit plusieurs fois par jour passer au lavabo; il doit aussi prendre à l'école les habitudes de propreté que la famille ne connaît pas encore. Il est nécessaire aussi que les enfants collaborent à l'entretien hygiénique de leur classe comme à l'entretien hygiénique de leur corps. L'enseignement de

l'hygiène doit donner une idée de toutes les luttes à soutenir pour la défense de la race.

L'enseignement scientifique ne sera pas identique dans les écoles de garçons et dans les écoles de filles; il ne sera pas identique dans les écoles des cités industrielles, dans les écoles des villages agricoles, dans les écoles de la côte et dans celles de l'intérieur.

Dans les écoles de filles, l'enseignement ménager doit occuper une place importante. Peut-être a-t-on exagéré lorsqu'on a réclaté « une journée ménagère » par semaine. Mais on peut, en combinant divers exercices inscrits au programme, consacrer chaque semaine à l'enseignement ménager et aux enseignements annexes une demi-journée.

Au cours supérieur, l'enseignement ménager comportera, deux fois par mois, une leçon de puériculture. En dehors des leçons, il faut prévoir, au moins deux fois par an, des visites de crèches ou de la consultation des nourrissons, lorsqu'il en existe dans la localité.

Dans les écoles rurales, on donnera un enseignement pratique et théorique de l'agriculture. Le jardin scolaire ne doit pas être laissé en friche. Il doit être cultivé, au moins en partie, par les enfants, sous la direction du maître. Mais à cet enseignement pratique doit se joindre un enseignement théorique très simple, qui portera principalement sur les questions d'ordre scientifique que l'agriculteur ne pourrait résoudre par le pur empirisme.

Agricole à la campagne, l'enseignement scientifique se fera industriel à la ville. Il s'adaptera partout au milieu.

Dessin

Les principes de cette réforme étaient au nombre de trois :

Premier principe : la liberté chez l'élève, liberté du sentiment et de l'interprétation. Chez le maître, liberté d'action, encouragement à l'initiative.

Second principe : le dessin est moins étudié en lui-

même que pour les fins générales de l'éducation. Tout ce qui l'incorporera à la matière des études primaires et le mêlera à la vie intellectuelle de l'école répondra au but visé : faire du dessin non pas un art d'agrément, mais un facteur de culture et comme un stimulant pour le jeu normal de l'imagination et de la sensibilité.

Troisième principe : la nature prise pour guide, aimée pour elle-même, traduite directement et naïvement. La nature est concrète. Le dessin ne doit pas être abstrait. Bien voir d'abord le réel; le sentir et le rendre ensuite avec sincérité; telle doit être la seule préoccupation de l'élève en face de la nature qui, sous mille aspects, reste le modèle éternel.

En résumé, le bon maître devra exciter plus que critiquer, suggérer plus que corriger, proposer plus qu'imposer, se régler sur l'allure de ses élèves et s'adapter à leur mesure, au lieu de les régler tous uniformément à la sienne.

1° *Dessins libres.* — « La seule instruction à donner aux maîtres et aux maîtresses des sections préparatoires, c'est de favoriser par tous les moyens l'instinct qui pousse les enfants à dessiner. Laissez-les couvrir de leurs crayonnages fantaisistes leurs ardoises ou leurs cahiers; ils aiment à se raconter de petites histoires ou à se rappeler des spectacles familiers. Poussez-les à dessiner les anecdotes et les historiettes dites en classe. Pas de conseils à leur donner, pas de critique à leur faire, si ce n'est de familières remarques sur les très gros défauts d'observation. Encore ne faut-il pas en abuser. »

2° *Représentation d'objets.* — A la fin de l'année de cours préparatoire, on proposera aux enfants la représentation d'objets usuels très simples. Mais « qu'ils aient l'objet lui-même sous les yeux : l'objet ne doit jamais être dessiné d'avance au tableau comme un modèle à copier ».

« Par des exercices appropriés, on habituera l'enfant à regarder l'objet attentivement pour discerner les formes

réelles des formes apparentes; et la leçon de dessin aux tout jeunes enfants comprendra deux parties : l'observation d'abord, l'exécution ensuite. »

Au cours élémentaire, on poursuivra ces exercices. Mais on aura soin de choisir pour modèles des objets qui, pour être usuels, n'en présenteront pas moins quelque valeur esthétique. L'art est un langage. Pour qu'un objet vaille la peine d'être dessiné, il faut qu'il ait pour le jeune dessinateur, une signification. Tâchons de trouver, dès le cours élémentaire, des modèles assez beaux pour inspirer à nos jeunes artistes le désir de reproduire leurs formes.

Au cours moyen, les exercices sont de même ordre qu'au cours élémentaire, mais les modèles seront un peu plus difficiles. Et surtout, il convient que, petit à petit, le maître amène l'élève à serrer de plus près la représentation des objets.

Au cours supérieur, les modèles seront choisis parmi les êtres vivants : lézards, escargots, papillons, insectes, étoiles de mer, coquillage, tiges, fleurs, feuilles, bourgeons, fruits, graines, etc... On pourra même proposer aux élèves de prendre comme modèles un ou plusieurs de leurs camarades dans des attitudes simples. On ajoutera à ces exercices des notions sommaires sur la perspective.

Les explications théoriques très élémentaires de perspective qui seront données n'ont pour but que de rendre plus sensible l'observation faite directement d'après nature des effets de la perspective. On invitera les élèves à choisir eux-mêmes et à dessiner des objets présentant les particularités perspectives signalées dans ces leçons.

3° *Dessin de mémoire.* — Il conviendrait de les multiplier dès le cours élémentaire. Il est tout à fait nécessaire de cultiver la mémoire des formes. Tantôt l'exercice portera sur des objets déjà dessinés en classe d'après nature, tantôt les croquis de mémoire seront faits d'après des choses vues, mais non préalablement dessinées. L'idée du caractère d'un objet se gravera ainsi dans l'esprit. Une fois

exercé, l'œil s'habitue vite à le démêler. Rien n'est plus essentiel pour acquérir peu à peu la pratique du croquis.

4° *Illustration de devoirs.* — Dès le cours préparatoire, on peut engager les enfants à rendre compte par un dessin des récits qu'ils viennent d'entendre. Dès le cours élémentaire, on leur recommandera d'illustrer leurs devoirs à leur fantaisie.

Aux cours moyen et supérieur, la collaboration entre le dessin et les autres études deviendra plus étroite.

« Les programmes d'histoire, de français, de sciences naturelles abondent en thèmes de représentations animées et en matières à illustrations. »

5° *Modelage.* — Le modelage sera abordé à la fin du cours préparatoire. On donnera à chaque enfant un morceau de matière plastique qu'il pétrira et modèlera d'abord à sa fantaisie; on lui montrera ensuite à modeler des formes très élémentaires d'après des objets simples ou des éléments naturels.

Aux cours préparatoire, élémentaire et moyen, « les exercices de modelage sont exécutés en une séance, on ne demande aux élèves que des ébauches qui correspondent aux croquis traités en dessin. Plus tard, s'il y a intérêt à faire pousser une étude de modelage et que ce travail nécessite plusieurs séances, les élèves intéressés recouvrent leur œuvre de chiffons mouillés pour l'entretenir à l'état malléable ».

6° *Arrangements décoratifs.* — C'est seulement au cours moyen et au cours supérieur qu'apparaissent les arrangements décoratifs. « Ces travaux seront exécutés partie en classe, partie hors de la classe. Suivant les sujets, les compositions peuvent être exécutées soit en dessin, soit en modelage. Dans les écoles de filles, on choisira de préférence des sujets pouvant s'appliquer à des ouvrages féminins et, autant que possible, on fera exécuter quelques-unes de ces compositions en broderie, en dentelle au crochet, en étoffe appliquée, etc... »

« Sur un croquis schématique, d'ordinaire ayant pour base une combinaison géométrique (carrés, cercles, bordures, entrelacs, lettres ornées, etc...), croquis tracé au tableau par le maître et indiquant les dispositions générales de la composition, les élèves composent un arrangement personnel, en combinant les éléments qu'ils groupent suivant le choix, la répétition, le contraste et la couleur qui leur conviennent. L'enfant naît coloriste, la couleur est une des joies de son œil; la lui accorder dans la plus large mesure.

Il faut habituer peu à peu l'enfant à trouver plaisir non dans les couleurs les plus criardes, mais dans leurs combinaisons les plus harmonieuses.

Dessin géométrique (cours moyen). — L'exercice du dessin géométrique est plus spécialement destiné aux écoles de garçons. Au cours moyen, on fera comprendre aux élèves l'usage de la règle, du compas, de l'équerre et du rapporteur. Ils pourront en faire l'emploi pour des exercices au tableau.

Éléments de dessin géométral. — Quelques explications, avec dessin à l'appui, sur les projections des solides, dont il a été question au cours de géométrie.

Applications pratiques. — Dessin en géométral d'objets simples présentant les particularités signalées. Exercices de croquis cotés relevés par les élèves eux-mêmes sur des objets simples.

Cours supérieur. — On développera l'étude des éléments du dessin géométral commencée au cours moyen. Les exercices de tracés géométriques, faits seulement au tableau, dans le cours moyen, sont maintenant exécutés sur le papier avec l'aide d'instruments. Tous ces exercices doivent être faits d'après nature. Toutefois, il est utile que le maître indique, par quelques croquis tracés au tableau, la façon de procéder.

Travail manuel

Dès le cours préparatoire, jusque dans les jeux qui constituent pour les enfants de six ans l'essentiel du travail manuel, apparaît le souci de lier cet enseignement à celui de l'arithmétique : les petits travaux de découpage serviront à la représentation des nombres. Au cours élémentaire, les exercices habitueront les enfants aux figures géométriques ; au cours moyen, le travail portera sur des figures géométriques plus compliquées, sur des solides : le travail manuel s'alliera à l'enseignement des sciences expérimentales. — Au cours supérieur, ces travaux seront poursuivis : ils pourront être d'une difficulté un peu plus grande qu'au cours moyen. On donnera aux enfants, par la pratique, une idée des appareils électriques les plus simples. Ainsi, l'enseignement du travail manuel, loin d'être en marge des autres, constituera, par son alliance avec le dessin et avec l'enseignement scientifique, un instrument précieux de culture générale. Les maîtres du cours préparatoire doivent faire fabriquer des objets et des jouets un peu difficiles, mais non moins variés que ceux des écoles maternelles.

Au cours élémentaire, la difficulté augmentera d'un degré, mais le but de l'enseignement ne changera pas. C'est à dessein que le programme ne donne pas une liste des objets qui peuvent être confectionnés : ils varieront suivant la nature des matériaux que le maître pourra se procurer, suivant les usages locaux, suivant l'habileté relative des élèves. De même, il ne faut pas prendre pour une liste limitative celle des actes dont le programme conseille de donner l'habitude aux enfants : c'est à titre d'exemples qu'ils sont fournis.

Au cours moyen et au cours supérieur, le caractère pratique de l'enseignement du travail manuel s'accroît du fait qu'il devient une préparation directe, bien que lointaine, à la vie professionnelle. Au cours moyen, on se bornera à donner aux enfants des « notions sur les outils

usuels ». Entendez : « notions pratiques ». Il ne s'agit pas de faire un cours sur le marteau et sur les tenailles. Autant que possible, les « outils usuels » seront placés sous les yeux et, s'ils ne sont pas trop lourds ou trop dangereux, entre les mains des enfants.

Au cours supérieur, les enfants devenus plus âgés et plus vigoureux pourront « manier les outils » et s'en servir pour des travaux utiles. Dans l'école même, ils auront l'occasion fréquente d'acquérir de l'habileté par de menus travaux d'entretien ou de réparation. Si l'école possède un atelier, ils feront d'une manière plus précise leur éducation professionnelle. Pour les travaux industriels, on ne doit pas oublier que la nature de ces travaux variera selon que l'école sera urbaine ou rurale. Mais dans le dosage des exercices, l'instituteur rural fera la part la plus grande à ceux des jardins ; l'instituteur urbain à ceux de l'atelier. Même dans l'enseignement du travail manuel, on ne saurait créer une sorte de divorce entre l'école rurale et l'école urbaine, mais, en cette matière, plus peut-être qu'en toute autre, il est nécessaire de faire subir aux programmes des modifications suivant les milieux et suivant la profession probable des écoliers.

Tout métier exige une éducation du cerveau qui conçoit et dirige, une éducation des sens, et plus particulièrement de l'œil et de la main qui doivent être les serviteurs exercés du cerveau. C'est cette éducation que l'école primaire doit fournir aux travailleurs.

Ecoles de filles. — Comme dans les écoles de garçons, le travail manuel, dans les écoles de filles, comporte deux catégories d'exercices : ceux qui servent à faciliter ou à corroborer l'enseignement scientifique, ceux qui constituent une préparation à la vie et à la profession ne sont pas les mêmes pour les filles que pour les garçons.

Le travail manuel a naturellement pour but principal de développer l'habileté de la main. Mais la main ne devient habile que si elle est conduite par un esprit attentif,

et l'attention de l'enfant ne se fixe que sur un travail qui lui plaît.

Dès que les fillettes abordent, avec un crochet d'os ou de bois, les travaux qui leur sont propres, il convient de leur faire exécuter des objets dont elles aperçoivent l'utilité et qui pourront être rapidement menés à bonne fin : on doit toujours exiger qu'un travail commencé soit achevé : on fait ainsi l'éducation de la persévérance.

Les mêmes principes trouveront leur application quand la fillette, au cours élémentaire, aborde le tricot et la couture. La couture, au contraire, garde tout son intérêt pour la future ménagère, et c'est elle qui doit prendre la première place dans le travail manuel des filles. Dans cet enseignement, comme dans les précédents, il faut viser très vite au travail utile.

Au cours moyen, les exercices divers sont continués et, à condition que la couture ne soit pas négligée, les filles pourront avoir une certaine liberté dans le choix de leur travail.

Au cours moyen, on aborde la reprise sur tricot, autrement dit le raccommodage des bas. Lorsqu'une fillette a des bas neufs, il faudrait qu'elle apprit avant tout usage, à les « garnir » comme faisaient nos mères, c'est-à-dire à renforcer les talons. Cet exercice lui apprendrait à faire très régulièrement le point de reprise, qu'elle appliquerait ensuite aux trous, bien plus difficiles à réparer. D'ailleurs, on pourrait enseigner aux enfants à éviter les trous. Il suffit pour cela, quand une paire de bas a été lavée, de la visiter soigneusement et d'en renforcer tous les « clairs ». Les enfants doivent être amenés à sentir que porter des vêtements déchirés ou troués, même si « cela ne se voit pas », c'est se manquer de respect à soi-même.

Au cours supérieur, l'étude de la fronce et pli permettra aux enfants d'entreprendre de petits vêtements ou pièces de trousseaux, robes et tabliers d'enfants très simples, petites blouses, objets de lingerie. Il y a énormément à

faire pour lutter contre le faux luxe, et l'institutrice, par ses conseils et son exemple, peut à cet égard exercer une influence salubre.

Aussi dans tous les travaux manuels, la maîtresse doit se proposer un but élevé d'éducation. Elle habitue les enfants à soigner leur travail, à le bien « finir », à le poursuivre jusqu'à la fin. Elle enseigne l'ordre, l'économie, l'orgueil de l'ouvrage bien fait ; en même temps que le goût se développent ces forces précieuses : l'attention et la persévérance.

Enseignement collectif et enseignement individuel. — Dans les cours composés d'enfants du même âge, qui commencent ensemble un même exercice, l'enseignement du travail manuel doit être collectif ; la maîtresse doit faire la démonstration devant toute la classe, en se servant, pour la couture ou la marque, d'un cadre d'étamine posé bien en face des élèves.

Dans les écoles à une seule maîtresse, les fillettes débutantes sont peu nombreuses, et l'enseignement collectif n'a pas de véritable raison d'être.

Chant et musique

Cette méthode consiste à renverser l'ordre trop souvent adopté dans les classes et à faire l'éducation de la voix et de l'oreille avant de commencer l'étude théorique de la musique. C'est de la réalité musicale que doit sortir la règle musicale : on ne donnera pas aux enfants de définitions abstraites des termes musicaux avant de les avoir fait abondamment chanter, avant d'avoir multiplié pour eux les expériences musicales. Bien plus, on ne leur fera connaître les symboles graphiques de la langue musicale qu'au moment où ils auront acquis une pratique suffisante de cette langue.

« L'instruction musicale doit être fondée sur la culture musicale de l'oreille et de la voix. La connaissance des sons musicaux, qui est à la base de l'instruction musi-

cale, est elle-même en fonction de la mémoire musicale élémentaire, c'est-à-dire de l'aptitude à reconnaître, à différencier et à retenir les rapports de hauteur créés par la succession de deux sons musicaux ou, à un degré plus grand de l'entraînement, par leur simultanéité, puis à les reproduire avec la voix et à les associer vocalement et plus tard mentalement aux symboles graphiques qui les représentent. »

La pratique du chant par audition date du début de l'école maternelle. Elle y tient une place importante, car elle y est une source de joie et de santé morale pour les tout petits. Elle doit conserver ce rôle au cours préparatoire. Aussi choisira-t-on de préférence des morceaux empreints de gaieté et d'entrain, mais on se montrera de plus en plus rigoureux quant à la justesse, au rythme, à l'ensemble. On évitera de forcer les voix et l'on assouplira les organes, on développera leur sensibilité. On leur fera acquérir de la sûreté sans paraître les soumettre à un véritable travail. L'enseignement du chant, pour des enfants de six à sept ans, doit demeurer un jeu.

Au cours élémentaire, le chant, toujours appris par audition, continue à occuper la place prépondérante. Les morceaux doivent être simples, sans que cette simplicité dégénère en puérilité et exclue la beauté. On aura fréquemment recours à la chanson populaire, autant que possible, dans la tradition locale.

L'éducation de l'oreille se composera d'exercices d'intonation et de dictées musicales orales. On prendra comme point de départ l'accord parfait, dont les notes « forment une jolie succession mélodique, espacées, très aisément perceptibles sans confusion », et « chantées simultanément avec douceur par trois groupes d'élèves, forment un accord simple, très pur », susceptible de charmer l'oreille des enfants. Sans renoncer à la méthode d'audition, le maître peut « faire exécuter ses trois sons en plaçant la main à trois hauteurs différentes. Lorsqu'il les

chantera seul les élèves placeront la main à la hauteur convenable et ce sera déjà de la dictée musicale. » Quand ces trois sons seront bien connus, on ajoutera le ré et le fa, et l'on arrivera progressivement à la connaissance de la gamme, puis à celle des douze ou treize sons (du si grave au sol aigu) qui correspondent à la voix de l'enfant.

En même temps, on développera d'une façon pratique chez les élèves le sens du rythme ; on leur inculquera empiriquement la notion de temps et on les entraînera à battre des mesures à $2/4$, $4/4$, et $3/4$.

Au cours moyen, le chant occupe toujours la place d'honneur. Mais il comporte une matière musicale plus riche et il est pratiqué avec des nuances d'exécution et d'expression plus délicates. L'éducation de la voix reste l'objet de l'attention la plus vigilante. L'éducation de l'oreille, qui comporte l'étude des tonalités voisines de Do majeur et celles de la gamme mineure se confond de plus en plus avec la lecture musicale, c'est-à-dire avec le sol-fège.

Au cours supérieur, on abordera quelques tonalités nouvelles. On étudiera la mesure à $6/8$, la double croche, le triolet. On fera connaître l'emploi de la clé de fa. Mais, plus encore que ces notions, ce qui importe, à ce cours, c'est le chant. Les maîtres devront veiller sans cesse à la justesse, donner la chasse aux intonations fausses et faire corriger immédiatement tout flottement. Ainsi sera atteint l'objet principal de l'enseignement musical à l'école : former des jeunes gens qui aient le goût du chant et qui chantent avec goût.

Education physique

L'éducation physique se propose, à l'école primaire, un double but : corriger les attitudes défectueuses qu'impose trop souvent au corps de l'enfant le travail scolaire, développer ses qualités physiques, sa force, son adresse, son agilité.

L'éducation physique ne doit leur imposer que des exercices appropriés avec exactitude aux besoins comme aux moyens de leur âge. Elle est avant tout hygiénique, c'est-à-dire qu'elle tend à faciliter et à activer le jeu normal et progressif des grandes fonctions (respiratoire, circulatoire, articulaire) et à perfectionner la coordination nerveuse. Elle se porte également sur toutes les parties de l'organisme, de façon qu'il se développe dans son ensemble, avec équilibre et harmonie.

Tout enfant doit participer aux exercices d'éducation physique. Aucun n'en peut être dispensé, sauf le cas d'incapacité permanente ou temporaire, constatée par un certificat médical.

Tout enfant reçoit tous les jours une leçon d'éducation physique. Cette leçon a lieu, en principe, l'après-midi. Toutefois, elle pourra être placée le matin pendant la saison chaude et toutes les fois que les besoins du service l'exigeront. L'essentiel est que l'heure choisie soit éloignée de l'heure des repas.

Toute leçon complète d'éducation physique doit être préparée, comme les autres, par écrit. Elle doit être conduite avec méthode et se diviser en trois périodes : d'abord une mise en train, puis la leçon proprement dite, enfin, le retour au calme.

Au cours préparatoire, et même au cours élémentaire, les jeux prédomineront. Ils ne sont exclus ni du cours moyen, ni du cours supérieur, et l'on n'en sera pas surpris si l'on se rappelle que notre but n'est pas de faire des athlètes, mais de favoriser le fonctionnement libre et régulier des principaux organes. Aux jeux viennent s'adjoindre, pour les enfants du cours moyen, des mouvements éducatifs et correctifs : des marches, des courses, des exercices d'escalade, des sauts, des luttes, des mouvements destinés à développer successivement les diverses parties de l'organisme.

Le programme du cours supérieur présente par rapport

à celui du cours moyen, deux nouveautés : « éducation des sens au cours des promenades scolaires », et « application des exercices à la vie courante ». Il s'agit d'amener les enfants à apprécier les distances, à se mettre en garde contre un danger, à se tirer d'une difficulté imprévue, s'aider eux-mêmes et à aider les autres, à développer à la fois le sens de l'initiative individuelle et le sens de la solidarité. Toute gymnastique doit être utile en même temps qu'elle doit être éducative.

Tout ce qui vient d'être dit convient aux filles comme aux garçons. Il appartient aux institutrices de choisir les jeux et les mouvements les mieux adaptés au sexe féminin, ceux qui donnent de l'agilité et la grâce, plutôt que ceux qui donnent de la force. Toutes les fois que ce sera possible, on aura soin, dans les études de filles, d'associer la musique à la gymnastique. Le programme et la méthode de l'éducation physique sont identiques dans les écoles de filles et dans les écoles de garçons.

TROISIÈME PARTIE

Comparaison Générale

TROISIÈME PARTIE

Comparaison

REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN FRANCE ET EN CHINE ET SUR L'ÉTABLISSEMENT DES PROGRAMMES SCOLAIRES

Une chose qui frappe immédiatement à la lecture des programmes français et chinois, c'est l'apparence de parfaite organisation qui règne dans les premiers, et un certain désordre qui règne dans les seconds. La raison en est fort simple, et la lecture de l'introduction qui précède l'exposé des programmes chinois l'a déjà fait comprendre.

En France, l'enseignement primaire est établi depuis longtemps en ce qu'il a d'essentiel. Depuis la loi du 28 mars 1882 qui a fixé les matières d'enseignement, l'organisation et l'horaire des écoles primaires élémentaires, les modifications apportées sont, vues de loin, pour ainsi dire négligeables.

En Chine, il en va tout autrement. Avant 1900, il existait une organisation de l'enseignement, dont nous n'avons pas à parler ici, mais dont nous pouvons dire au moins qu'elle n'avait aucun rapport avec l'organisation actuelle.

Depuis le début du xx^e siècle, les systèmes se sont succédé, les expériences pédagogiques également; et les méthodes les plus variées ont été préconisées, essayées, reje-

tées ou adoptées. Comment s'étonner qu'au bout d'une trentaine d'années seulement, tout ne soit pas devenu définitif? Tout était à créer, il fallait bouleverser un fonds immense de traditions dont beaucoup étaient respectées à juste titre, fonder un ordre nouveau auquel le peuple chinois n'était guère préparé. Mais autre chose est de signaler les insuffisances d'un système dans des circonstances données, et autre chose de le remplacer du jour au lendemain par un système irréprochable. La tâche des éducateurs chinois fut immense et elle le demeure. Sans doute, depuis le début, des réformes, des progrès se sont produits, l'incohérence s'est amoindrie et l'on peut déjà voir poindre à l'horizon un ordre, sinon définitif, du moins fort appréciable. Peu à peu, les programmes se précisent, l'équilibre se fait jour et l'on peut espérer que, dans un avenir prochain, la Chine sera en possession de programmes, révisables à coup sûr comme tout ce qui est humain, mais fortement constitués et répondant aux besoins du peuple chinois. Pour le moment, il convient de chercher dans les programmes chinois plus de vie créatrice que de formes définitivement constituées. Si, sur beaucoup de points, les programmes ont déjà atteint une perfection dont on puisse être satisfait, sur quelques autres, le travail est encore à l'état d'ébauche par rapport à ce qui en France est bien établi. Cela n'a rien qui doive surprendre et, tels qu'ils sont constitués, les programmes chinois sont très largement suffisants pour donner une idée exacte de ce que seront les programmes de demain, les mêmes pour le fonds, mais précisés, développés, mieux divisés.

Une des conséquences de la hâte avec laquelle les programmes chinois ont été édifiés, c'est que leur détail n'indique pas que l'on ait songé, pour l'enseignement de certaines matières, à séparer les filles des garçons. Il est bien évident cependant que certains travaux de couture sont spécialement dévolus aux filles, tandis que certains travaux d'horticulture et surtout le travail des métaux sont

destinés aux garçons. Nous ne pensons pas qu'en toutes choses, l'enseignement doive être rigoureusement identique pour les filles et pour les garçons. Il ne s'agit, en cette absence de distinction, que d'une faute d'organisation matérielle précise dans les programmes.

Le manque d'ordre et de fini des programmes chinois est d'ailleurs très provisoire. La pensée des éducateurs chinois est, dans l'ensemble, fixée et leurs intentions se préciseront sans tarder dans des programmes mieux équilibrés et plus nets.

Une remarque qu'il convient également de faire avant de nous attacher au fonds même des programmes, c'est que, dans les programmes français, la part d'initiative laissée aux maîtres est relativement petite, et que les instructions générales qui leur sont données ne sont pas très longuement développées. En Chine, au contraire, la place occupée par l'exposé des directives générales et des directives propres à chaque enseignement est très grande par rapport à la place qui est accordée à l'exposé précis des détails du programme. Cela tient à peu près aux mêmes raisons que celles qui expliquent les caractères de provisoire et d'inachevé qui marquent les programmes chinois.

Au moment de la rédaction des programmes, les intentions des éducateurs et des gouvernants chinois étaient déjà parfaitement fixées, mais le temps manquait pour en imaginer la réalisation dans les moindres détails d'abord, pour faire les expériences indispensables à l'adoption définitive d'un plan ensuite. C'est pourquoi ce qui était déjà parfaitement établi, le programme moral, a été parfaitement et clairement exposé. C'est pourquoi aussi ce qui doit subir l'épreuve du temps, c'est-à-dire la constitution du programme matériel, matière par matière, heure par heure, a été parfois assez rapidement établi et parfois même bousculé. Il ne pouvait en aller autrement et, du point de vue de la parfaite précision, on ne peut songer à évoquer le programme français.

Programme presque de tout repos avec un programme en voie de formation. L'initiative laissée aux maîtres chinois est forcément plus grande que celle qui est laissée aux maîtres français. Elle diminuera, à mesure qu'elle deviendra moins nécessaire, et que le temps aura permis l'expérimentation. Il ne peut encore y avoir de place en Chine pour la routine et c'est pourquoi, à la lecture des programmes, on éprouve à la fois une impression de vide et de vie intense, impression de vide donnée par l'imprécision, impression de vie intense donnée justement par la lecture des directives générales et particulières qui sont comme autant d'actes de foi en l'avenir.

Une remarque préliminaire s'impose encore. En France, la durée des études primaires est de sept ans.

L'enfant entre à l'école à 6 ans et en sort à 13 ans, après avoir fait six années d'études primaires précédées d'un an d'études préparatoires.

En Chine, l'année d'études préparatoires n'existe pas. La durée des études est de six ans. L'enfant entre à l'école à 6 ans et en sort à 12 ans. En France comme en Chine, les études sont sanctionnées par un certificat d'études primaires.

A ne regarder que la durée totale des études, elle est sensiblement la même dans les deux pays. Aussi n'est-ce pas de ce côté que nous devons porter notre attention pour découvrir de grandes différences dans l'organisation des écoles primaires chinoise et française.

La grande différence qui existe entre les deux enseignements réside dans l'organisation interne des programmes et dans leur mise en vigueur.

En France, il n'existe qu'un seul type d'enseignement primaire obligatoire. Tout Français est tenu de fréquenter l'école primaire et de parcourir tout le cycle d'études. Cette obligation ne comporte point de restriction.

En Chine, il existe plusieurs modalités dans l'enseignement primaire. En principe, la durée des études est de

six années, et tout Chinois a le droit et le devoir de posséder une instruction élémentaire. En fait, il en va tout autrement et à bien des égards. Voyons ce qui se passe.

D'abord, la durée totale des études est divisée en deux parties de valeur inégale : la première s'adresse aux enfants de six à dix ans, la seconde aux enfants de dix à douze ans. Au lieu de créer un type d'école primaire unique avec un programme réparti en six années d'études, il a semblé préférable de créer d'abord deux sortes d'écoles : en principe, seules les écoles dont le cycle d'études est réparti en six années répond au désir des éducateurs et des gouvernants chinois. Mais l'instruction primaire obligatoire est chose nouvelle en Chine; avant 1900, il n'en avait encore jamais été question et l'obligation de poursuivre, en tous les points de l'immense territoire chinois, et immédiatement, six années d'études primaires était difficilement imposable. On a pensé qu'il importait de procéder par étapes et d'imposer d'abord, dans les régions plus difficiles à réformer, par suite de leurs conditions de vie antérieure, de climat, de vie économique ou autres, une fréquentation de l'école primaire de quatre ans seulement. Peu à peu, à mesure que les conditions de vie deviendront plus favorables, le nombre des écoles à cycle d'études de six années se multipliera et finalement ces écoles fonctionneront partout. Mais il est impossible aujourd'hui de bouleverser la base de toute l'instruction chinoise et d'imposer une organisation qui s'oppose à l'état de choses antérieur et qui, surtout, réclame des crédits immenses. Le territoire de la France est bien petit comparé à celui de la Chine, sa population est environ dix fois moindre. Qu'on se représente ce que peut coûter la mise sur pied presque instantanée d'une instruction primaire. Cela explique bien des étapes transitoires. Cela explique aussi l'imprécision des instructions données pour la création des écoles. Les autorités locales ne reçoivent que des directives générales; à elles de juger, selon les ressources de la région, si une école

peut être créée, si elle doit comprendre quatre ou six années de classe, si enfin elle peut être gratuite ou non.

Ceci est important : en France, la fréquentation de l'école primaire est partout entièrement gratuite. En Chine, elle ne l'est pas toujours, selon le budget régional dont relève l'école, on demande à chaque élève une participation aux frais plus ou moins élevés ou on ne lui demande rien. Cette disposition est transitoire et nécessitée par l'énormité des crédits nécessaires à l'organisation parfaite de l'enseignement primaire en Chine.

Remarquons, dans le même ordre d'idées, qu'en France le roulement de l'instruction primaire est déjà établi depuis longtemps et que la proportion des illettrés est assez restreinte; elle n'est cependant pas négligeable. En Chine, elle est extraordinaire et c'est pourquoi, afin de donner à tous ceux qui en ont le désir, le bénéfice de l'instruction, on a créé, provisoirement, des écoles dites « à courte période », où viennent s'instruire les jeunes gens et même les adultes qui, en raison de l'établissement trop récent des écoles dans la région qu'ils habitent, n'ont pu suivre régulièrement les cours de l'école primaire. On voit par là qu'un effort considérable est tenté en Chine, non seulement pour faire bénéficier les générations à venir des avantages de l'instruction, mais pour en faire bénéficier sans retard, tout le peuple dans la plus large mesure possible.

COMPARAISON DES MATIÈRES ENSEIGNÉES DANS LEURS PROGRAMMES ET LEURS MÉTHODES

Instruction civique

Nous commencerons notre travail de comparaison par l'instruction civique. Ce n'est point par hasard et parce qu'elle prend place en tête du programme chinois; ou plutôt, si elle le fait, c'est qu'il y a à cela une raison im-

périeuse : elle est à la base de toute la formation morale et intellectuelle en Chine. L'enfant entre à l'école à six ans. Dès la première semaine, son esprit est frappé par la cérémonie commémorative du lundi en l'honneur de Sun Yat Sen. A peine son imagination est-elle ébranlée qu'on continue à la diriger dans un sens précis qui est celui du respect quasi-religieux pour l'œuvre du père de la Révolution. On voit en chaque élève un de ses futurs disciples et on s'applique à faire en sorte qu'il ne puisse en être autrement. S'il ne devient pas un disciple zélé, il deviendra presque à coup sûr un serviteur consciencieux, tant sera fréquent le rappel à ses devoirs d'élève-citoyen du parti du Kuomintang. Fait des plus significatifs : les jours de congé célèbrent la naissance et l'œuvre du grand patriote : le jour de la naissance de Sun Yat Sen, le jour de la commémoration de Sun Yat Sen, trois jours pour la commémoration de la proclamation de la République (œuvre de Sun Yat Sen), le jour de la Fête Nationale. Pour la formation de l'esprit d'un enfant, cela n'est pas sans importance. Bon gré mal gré, il vit au rythme d'événements politiques bien déterminés et, la force de l'habitude étant une des plus puissantes qui soient, comment lui serait-il aisé de se dégager de l'emprise du Kuomintang ? Quel âge aura-t-il atteint avant de pouvoir même songer à le faire ?

Les instructions du Ministère de l'Instruction Publique sont formelles et réitérées tout le long du programme. Que l'on relise à ce sujet le programme de la première année de classe. Il s'y trouve tracé le portrait idéal du citoyen chinois, serviteur accompli, non seulement de la Patrie, mais de l'œuvre très précise de Sun Yat Sen ; et chaque ligne du plan d'études proposé pour la formation morale de l'enfant est conçue en vue de l'acheminement progressif et rapide vers l'idéal civico-politique qui est proposé comme exemple à la Chine entière. Chaque fois que l'on dit à un enfant : « tout bon citoyen doit remplir

telle obligation et peut briguer tel avantage », on ajoute « tout bon citoyen chinois » et ensuite « tout bon citoyen chinois fidèle au parti de Sun Yat Sen ». En même temps que l'enfant prend conscience de son rôle social, de ses devoirs envers la famille, la société, il prend conscience d'un rapport étroit entre ses devoirs d'homme et ses devoirs d'homme de parti; à vrai dire, il ne les distingue pas.

Le programme d'instruction civique est et ne peut être que ce qu'il est à peu près partout : on apprend à l'enfant que, dans la Société, tous les hommes sont solidaires et qu'elle ne peut exister que grâce à l'acceptation tacite d'une infinité d'obligations que l'on définit. La nécessité de payer l'impôt, de voter, de respecter le bien d'autrui, etc..., est enseignée aux enfants. Toute la partie du programme chinois qui a trait à la détermination précise des devoirs et des droits du citoyen n'a rien de particulier. Ce qui est remarquable, c'est la direction que doivent prendre inmanquablement les esprits vers un parti unique et la force d'insistance employée pour cela au cours de tout l'enseignement primaire. Car c'est sans cesse qu'il est rappelé à l'enfant chinois qu'il doit respect et obéissance au parti du Kuomintang : au cours des leçons d'histoire, de géographie, voire de musique et d'hygiène. L'emprise exercée sur lui est immense.

En France, l'esprit dans lequel s'enseigne l'instruction civique est différent. À regarder d'un coup d'œil rapide les programmes français et chinois, on voit beaucoup de similitudes. Comment n'en serait-il pas ainsi? La définition d'un citoyen ne peut varier beaucoup suivant les latitudes. C'est de la même manière que l'on apprend à un petit Français et à un petit Chinois à respecter le drapeau national, à voter en toute conscience, à respecter la propriété et la liberté de conscience. De la même manière qu'on apprend à un petit Chinois qu'il a derrière lui un passé historique dont il peut être fier, qu'il doit respecter,

on apprend à un petit Français qu'il continue une race digne d'admiration et de dévouement. Mais là s'arrête la ressemblance. On n'apprend pas en France à admirer uniquement la Révolution et ses chefs. Surtout on ne lui rappelle pas constamment ce qu'il doit à la Révolution et à tel ou tel de ses hommes. On respecte plus ses droits d'enfant qui sont l'ignorance heureuse des réalités politiques, et surtout on respecte en lui les opinions de ses parents.

Il ne nous appartient pas, et ce n'est d'ailleurs pas notre travail, de porter un jugement sur la différence des programmes d'instruction civique en France et en Chine. Peut-être cependant nous sera-t-il permis de dire qu'en France l'unité nationale est chose faite, tandis qu'en Chine elle ne l'est pas, et le sens patriotique n'est pas encore très conscient. Il convient peut-être, pour contribuer à la formation d'un esprit national, de répéter souvent les mêmes choses, fortement, régulièrement, avec des mots toujours les mêmes, quitte plus tard à laisser aller les rênes.

Morale

S'il ne s'agissait ici que de prendre les programmes au pied de la lettre, notre travail serait vite fait : il existe en France un programme de morale indépendant de tout autre enseignement, judicieusement conçu et développé; en Chine, il n'y a pas du tout de morale.

La lacune est trop grande pour être réelle, mais elle est tout de même significative et nous allons voir pourquoi.

En France, les éducateurs ont nettement séparé la formation civique de la formation morale; cette dernière a même une importance de premier plan. On apprend avant tout à l'enfant à être un homme moral, on lui enseigne ses devoirs envers ses semblables sans distinction de pays. L'enfant est avant tout considéré comme une cellule de l'immense humanité et ses devoirs s'élargissent à mesure qu'il entre en relation avec des groupes plus larges : aux devoirs envers les parents succèdent les devoirs envers

l'école, la société, le pays, l'humanité. Petit à petit, le jeune élève prend conscience d'appartenir à des groupes multiples, s'interpénétrant les uns les autres, et la complexité de ses devoirs, les oppositions qui peuvent surgir entre eux, lui apparaissent. Il s'agit de faire de lui un homme, du sens le plus élevé et le plus large du mot.

En Chine, il s'agit avant tout de faire de l'enfant un citoyen et, nous l'avons déjà dit, un citoyen respectueux de l'œuvre du parti du Kuomintang. C'est pourquoi la morale et l'instruction civique n'ont pas été séparées. Alors qu'en France on pourrait presque dire que l'instruction civique dérive de la morale, en Chine, on pourrait presque dire que la morale prépare à l'instruction civique et la soutient. Les deux points de vue sont bien différents.

Dans les deux pays, on enseigne aux enfants leurs devoirs d'homme, mais, en Chine, on ne perd jamais de vue que l'homme dont il s'agit est celui qui doit servir tel parti et l'enseignement moral est donné en fonction d'un but politique à atteindre. Cela ne fait aucun doute. Nous avons déjà dit qu'il n'y avait pas dans les programmes de rubrique spéciale consacrée à la morale. Quoi de plus significatif? Mais voici qui l'est plus encore. Lisons d'abord le détail du programme, ensuite les indications générales données aux maîtres. Chaque devoir est ainsi présenté : par définition, le citoyen chinois doit avoir telle qualité, par conséquent l'enfant doit acquérir telle autre qualité. On établit à l'usage de l'enfant une sorte de transposition des vertus du citoyen chinois. La dépendance de la morale par rapport à la formation civique est manifeste. Les directives sont formelles : il faut former des citoyens, les maîtres ne doivent jamais l'oublier. Dès son entrée à l'école, l'enfant sera formé en fonction de son rôle futur dans la nouvelle société chinoise, fruit de la Révolution. Tout ce qui est moral prend couleur de nationalisme et, par un mouvement inverse, tout ce qui est national prend couleur de morale. La morale, qui n'est indépendante nulle

part, imprègne tout. Dans la compréhension des faits économiques, l'enfant doit saisir le rôle joué par son pays et en conséquence il doit s'apprêter en toute conscience à participer à l'œuvre commune.

Il ne s'agit pas — dans le fait que la morale ne fait pas partie visiblement des programmes chinois — d'un défaut de plan. L'oubli serait trop grand, il est impossible. Il s'agit de la volonté bien déterminée des éducateurs chinois de considérer l'enfant en tant que citoyen plutôt que de le considérer tout simplement en tant qu'être moral; il s'agit d'adapter l'éducation primaire aux besoins économiques et politiques de la Chine d'aujourd'hui et la main mise d'un parti sur tout l'enseignement primaire n'a pas paru être un moyen trop violent.

La nécessité impérieuse pour la Chine d'aujourd'hui de posséder une unité fermement constituée pour résister aux forces de désagrégation qui s'attaquent à elle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, justifie-t-elle, — au moins pour un temps — une telle attitude? C'est possible.

Histoire et géographie. Sciences sociales

Nous avons intitulé ce chapitre « histoire et géographie », parce qu'une telle appellation est familière aux lecteurs français, et qu'il fallait bien que notre travail de comparaison portât sur un point précis. En réalité, le travail de comparaison est ici malaisé. En France, il existe un programme très précis d'histoire et de géographie. En Chine, il n'y en a à proprement parler aucun. Par contre, il existe en Chine un programme de sciences sociales auquel ne correspond rien en France. Faut-il donc déclarer que les matières enseignées dans les deux pays dans les écoles primaires sont tout à fait différentes? Nous ne le croyons pas le moins du monde. Faut-il alors penser qu'il ne s'agit que d'une différence d'appellation ou d'organisation matérielle et que, dans des chapitres différents, nous allons retrouver beaucoup d'éléments communs? Pas da-

vantage; pas tout à fait, en tout cas. Il s'agit de l'existence de deux principes différents présidant à l'organisation de l'enseignement en France et en Chine. Il semble que nous prenions plaisir à nous répéter, mais il nous est impossible de ne pas le faire, sous des formes plus ou moins différentes. Le fil conducteur étant découvert, nous ne pouvons que constater les résultats et les applications d'un principe, afin justement de mettre en lumière l'importance et la valeur de l'idée initiale. L'instruction civique et la morale nous ont déjà instruits du désir des éducateurs chinois de constituer une nation chinoise bien unifiée et de se servir de l'enseignement primaire pour former les défenseurs d'un régime. L'organisation de l'enseignement de l'histoire et de la géographie vient avec une parfaite évidence à l'appui de ce que la lecture comparée des deux programmes nous a déjà montré. En Chine, l'histoire et la géographie ne sont pas indépendantes des sciences sociales et c'est sous cette rubrique qu'il faut aller les découvrir.

Certes, si l'on surmonte l'ennui que constitue la nécessité de dégager d'un ensemble — disons-le — assez désordonné des données précises et préalablement définies, on retrouve partout les mêmes éléments et il fallait bien nous y attendre. En France, on fait connaître aux enfants les diverses régions de leur pays, ses ressources, son avenir; on leur fait jeter un coup d'œil sur l'Europe, sur le monde. On apprend aux petits Français à connaître la civilisation à laquelle ils appartiennent, on leur en montre l'origine, l'évolution. A la fin de leurs études primaires, ils connaissent les grandes lignes de l'histoire de France et un peu de l'histoire du monde, assez peu, assez cependant pour comprendre quels liens unissent les peuples et quels différents les séparent. On ne peut demander davantage à des enfants d'une douzaine d'années et, selon nous, le programme d'histoire et de géographie adopté dans les écoles françaises est judicieux et suffisant. Un enfant qui sort de l'école primaire sait à quel pays il appartient, et quel rôle

il joue dans le monde. Il connaît suffisamment le passé pour que le présent lui apparaisse à la fois comme une réalité neuve et unique et comme l'aboutissement d'une longue série de faits historiques et économiques qui l'expliquent.

En Chine, l'effort du maître tend à montrer à l'enfant qu'il appartient à un parti qu'il doit servir sous une forme très précise. De même qu'il n'a appris la morale que comme auxiliaire essentiel de l'instruction civique, il n'apprend guère l'histoire et la géographie que comme auxiliaire des sciences sociales qui, en fin de compte, lui expliquent l'importance du parti politique qu'on veut lui faire servir. Nous ne pensons pas exagérer et la preuve de ce que nous avançons est facile à faire. Reportons-nous à cet effet à la lettre du programme chinois. Au programme des sciences sociales enseignées lors de la première année d'études, nous voyons — presque seul élément d'histoire — la commémoration de Sun Yat Sen, le récit de sa vie et particulièrement de son enfance. Puis un mélange singulier de notions qui relèvent de l'instruction civique (formation du patriotisme, respect des lois), de la morale (esprit de famille, solidarité), de l'hygiène (éducation de la sensibilité, sobriété), des arts (étude d'objets anciens et de tableaux célèbres), de la géographie économique (productions, conditions de vie), enfin de la géographie générale (orientation). Nous ne reviendrons pas sur le désordre qui règne dans le programme chinois. Constitué de pièces rapportées, chacune édifiée en dehors de tout ensemble, réunies souvent au petit bonheur, un travail de mise en place s'impose. Mais la considération d'un défaut est souvent plus instructive que celle d'une qualité pour juger de la valeur propre d'un caractère. Il en va de même quand il s'agit d'un programme d'éducation. Le programme des sciences sociales, mal défini au début de l'enseignement primaire, ne l'est guère mieux dans la suite, mais peu à peu, à mesure que l'on impose de nouveaux sujets d'étude

à l'enfant, des lignes générales se dégagent. Avant tout, il faut imposer l'admiration la plus vive aux enfants pour Sun Yat Sen et le parti qui aujourd'hui est son porte-parole. Cela, nous le savions déjà. Ce que nous ne savons pas, c'est la manière dont, au cours de l'enseignement si vaste des sciences sociales, on parviendra — on essaiera de parvenir — à donner à l'esprit de l'enfant une tendance quasi-unique. C'est bien simple : on ne lui apprendra presque rien qui n'ait un rapport plus ou moins direct avec la Révolution chinoise et les ambitions du parti Kuomintang concrétisées dans le Triple Démisme de Sun Yat Sen.

S'agit-il d'histoire? On se bornera presque à celle de la Révolution chinoise, l'histoire antérieure l'expliquera elle-même, expliquera les tendances et les fidélités politiques d'aujourd'hui. De l'histoire et de la civilisation chinoises anciennes, si étendues, si riches, si profondes en enseignements, on ne parlera presque pas. Il semble que l'histoire de Chine date du xx^e siècle. Quand il s'agit d'un pays aussi ancien que la Chine et possesseur d'une tradition philosophique et économique aussi belle, la lacune est pour le moins fâcheuse.

S'agit-il de géographie? On passe assez rapidement sur la géographie régionale, on insiste énormément sur la géographie économique et surtout sur la géographie relative. Il s'agit avant tout de marquer les déficiences de l'organisation économique du pays, les amendements qui doivent être apportés, sans jamais perdre de vue que le Triple Démisme répond à toutes les questions.

S'agit-il d'instruction civique, de morale, puisque ces matières, faisant double emploi, se retrouvent dans le programme des sciences sociales?

On met en relief ce que doivent être les acquisitions du citoyen chinois d'aujourd'hui, ou même de demain. La partie pratique l'emporte.

Quelle impression se dégage de la lecture du programme

d'histoire et de géographie englobé dans les sciences sociales? C'est que l'enfant chinois apprend surtout à situer son pays dans le monde et à éprouver de l'enthousiasme pour le plan de réforme formulé par Sun Yat Sen. De quelque côté que l'on se tourne, on se retrouve en présence de son œuvre et l'on est invité à y collaborer.

La langue

L'enseignement de la langue en France et en Chine présente de très grandes différences qui tiennent à la nature même des langues enseignées.

En France, il n'y a pour ainsi dire pas de difficultés : le français que l'on parle est le même dans toutes les régions ; c'est à peine s'il existe des accents différents, qui d'ailleurs ne sont pas assez singuliers pour rendre la langue inintelligible sur aucun des points du territoire. Ainsi donc le petit Français qui vient à l'école a déjà parlé dans sa famille la langue qu'on va lui enseigner. En Chine, l'affaire est tout autre. Il n'existe point de langue chinoise unique. Il existe une langue écrite unique composée de plusieurs dizaines de milliers de caractères idéographiques compris de centaines de millions de Chinois. Un texte écrit est lu de la même manière par un Chinois de l'Extrême-Nord et par un Chinois de l'Extrême-Sud (notons en passant que cette unité d'écriture est une des causes de la durée d'une civilisation très ancienne qui a groupé des populations très diverses à intérêts souvent opposés). Mais que ces deux Chinois du Nord et du Sud viennent à se rencontrer et à se parler et ils ne pourront s'entendre sans l'intermédiaire de l'écriture. La prononciation des caractères varie avec les régions de sorte que, si l'on a affaire à des régions territorialement éloignées l'une de l'autre, on entend deux langues; un Pékinois et un Cantonais ne se comprennent pas. Outre la différence de prononciation des caractères, il existe d'assez grandes différences d'assemblage de ces caractères. Des locutions

propres à une région sont incompréhensibles dans une autre ou y ont un sens nettement différent. On voit par là les difficultés qui surgissent. L'existence de dialectes distincts est incompatible avec les exigences de la vie moderne qui fait une grande part aux voyages et aux échanges. En supposant même que l'on pût suppléer par l'écriture à la difficulté créée par les différentes prononciations, une autre espèce de difficulté surgirait immédiatement, rendant nécessaire une unification de la langue; et nous touchons ici à un second problème qui se pose pour la langue chinoise et qui menace son maintien dans l'état où elle est aujourd'hui.

En France, on peut dire que l'on écrit comme l'on parle. Sans doute, il est des expressions de langue écrite qui, employées dans la conversation, donnent à celui qui les emploie un air plus ou moins recherché, plus ou moins prétentieux. Mais, d'une façon générale, on peut employer les mêmes expressions en parlant et en écrivant, et les différences de vocabulaire tiennent surtout à des différences dans le niveau de l'instruction et de l'éducation. A mesure que l'on est plus instruit, on a un langage plus châtié, plus littéraire ; quoi qu'il en soit, la prose d'un savant peut être comprise par n'importe qui, si les matières traitées ne rendent pas le texte incompréhensible pour le lecteur. Les mots employés sont les mots de chacun, la syntaxe est l'unique syntaxe française.

En Chine, il y a deux langues : la langue écrite n'utilise ni les mêmes mots, ni les mêmes expressions, les mêmes constructions que la langue parlée. Cette langue écrite qui crée une unité dans la Chine entière est réservée à une élite intellectuelle et son étude réclame un effort considérable. Quiconque lira couramment un texte de langue parlée pourra ne rien comprendre à un texte correspondant de langue écrite, s'il n'a fait une étude particulière de cette dernière. On voit les difficultés qui proviennent du fait de l'existence de deux langues pa-

rallèles et d'une infinité de dialectes. Les éducateurs chinois s'étant posé le problème de l'unification de la langue ont pris deux décisions :

La première, relative aux langues parlées, a consisté à choisir un dialecte unique et à l'imposer dans toute l'étendue de la Chine. Le dialecte choisi est la langue mandarine de Pékin.

La seconde a consisté à prendre en quelque sorte parti entre la langue écrite et la langue parlée. On ne peut évidemment supprimer l'une ou l'autre, mais on peut adopter une tendance qui permettra de les rapprocher l'une de l'autre, peut-être même de les fondre en une seule. Les éducateurs chinois ont résolu le problème, ou plutôt ont commencé à le résoudre en décidant qu'il convenait surtout dans les écoles primaires d'étudier la langue parlée, tout en cherchant à l'enrichir en lui incorporant des termes de langue écrite. Néanmoins, la langue écrite ou classique sera également enseignée. On voit que des ponts sont jetés entre les deux langues. Et que l'on tend à une fusion : la syntaxe plus simple de la langue parlée s'imposera probablement peu à peu, tandis qu'elle s'enrichira de termes de langue écrite qu'elle ignorait autrefois.

Nous avons dit que l'écriture chinoise était une écriture idéographique. Ceci ajouté à ce que nous venons de dire qu'en résulte-t-il pratiquement pour l'enseignement de la langue dans les écoles primaires et qu'y a-t-il précisément de différent dans les programmes français et chinois, pour ce qui est de cet enseignement ?

En premier lieu, nous voyons que les exercices d'écriture tiennent dans les programmes chinois, une place tout aussi importante que dans les programmes français. L'écriture étant idéographique en Chine, alors qu'elle est phonétique en France, l'étude de l'écriture est relativement rapide dans ce dernier pays, tandis qu'en Chine, l'étude de l'écriture se confond avec l'étude du

vocabulaire et elle est très longue. D'où les heures innombrables consacrées en Chine aux exercices d'écriture qui n'apprennent pas seulement à reproduire graphiquement des sons, mais qui apprennent des idées et jusqu'à des remarques psychologiques. Il n'est pas indifférent de voir que le caractère qui signifie « bon » est formé de deux autres caractères qui représentent le fils et l'épouse.

En second lieu, nous ne voyons point dans les programmes français de part faite à la phonétique. Puisque les Français prononcent tous de la même manière la même syllabe écrite, l'écriture peut se confondre avec la phonétique et l'utilisation d'une transcription phonétique, peut-être plus rationnelle et d'un emploi plus étendu, ne s'impose nullement. En Chine, les enfants de différentes régions placés devant un caractère qui évoque pour eux la même chose vont avoir une prononciation différente. Or il va leur falloir adopter une prononciation unique, qui ne leur est pas familière, celle de Pékin. Comment se la rappeler en l'absence du maître? Comment surtout la connaître pour un mot nouveau trouvé dans un texte? Car une des plus grandes difficultés de la langue chinoise, et celle-là existe pour tous les dialectes, c'est de connaître le son d'un caractère que l'on n'a pas appris d'un maître par audition. Si l'on rencontre un mot inconnu, on en trouvera bien l'explication dans un dictionnaire, mais où en trouver le son? Cette difficulté et celle qui réside dans la nécessité de posséder une prononciation unique a été résolue par l'adoption d'un alphabet phonétique dont l'étude est obligatoire, dans toutes les écoles primaires. Nous n'en parlerons guère. Nous dirons seulement qu'il se compose de quarante signes dont une partie est empruntée à l'écriture chinoise et choisis parmi les plus simples et dont une autre partie est composée de signes inventés d'une écriture également très simple.

Ainsi par l'adoption d'une prononciation unique qui

peu à peu débordera les cadres de l'école, par l'adoption d'un alphabet phonétique qui permettra l'étude de cette prononciation et qui facilitera l'acquisition des mots, on peut espérer que la langue chinoise continuera à être un des moyens de conservation de la vieille civilisation chinoise et une des causes qui aideront à sauvegarder l'intégrité du territoire ; car le morcellement linguistique d'un pays aide manifestement à son morcellement territorial, surtout quand il est le théâtre de luttes intestines et l'objet de convoitises étrangères comme la Chine d'aujourd'hui.

Mathématiques

Il y a peu de choses à dire pour ce qui est des mathématiques, les programmes en sont sensiblement les mêmes, le but de l'instruction primaire étant, dans ce domaine, de mettre l'enfant en mesure de faire les calculs usuels nécessaires dans la vie courante. La base du programme est l'étude de l'addition, la soustraction, la multiplication et la division, l'étude aussi des mesures de longueur, de surface, de volume et de poids en usage dans les pays auxquels appartiennent les enfants. La numération en usage en France et en Chine est la numération décimale. Pour ce qui est de la différence des programmes pris à la lettre, elle réside dans l'emploi dans les deux pays de mesures différentes ; c'est là un simple détail.

Il convient cependant de faire deux remarques au sujet de l'enseignement des mathématiques en France et en Chine.

La première, c'est qu'en Chine les mathématiques semblent se limiter à l'arithmétique. On n'insiste pour ainsi dire pas sur la géométrie. En France, cette dernière joue un rôle plus important qui semble indiquer quelle place elle tiendra dans des classes supérieures, au sortir

de l'école primaire. On consacre pas mal de temps à faire considérer aux enfants français les différentes figures géométriques et l'on saisit toutes les occasions qui se présentent de les leur mettre sous les yeux : les figures géométriques sont très souvent employées en dessin ; au cours de la fabrication récréative de petits jeux en papier, le découpage, la comparaison, la construction, la superposition des figures géométriques jouent en France un rôle qui ne se retrouve pas en Chine. La remarque n'est pas très significative.

Une autre remarque par contre est essentielle : c'est qu'en Chine il semble que l'on tient moins à exercer l'esprit de l'enfant qu'à lui mettre en mains un instrument de calcul pratique et pour ainsi dire mécanique ; en France le caractère utilitaire du calcul apparaît moins. Nous avons la preuve de cela dans l'emploi constant du boulier compteur (1) à l'école primaire chinoise, depuis

(1) Le boulier compteur, ou plus simplement boulier, d'un emploi très fréquent en Chine, est un instrument relativement très simple, mais dont les multiples emplois font un instrument d'un maniement, parfois compliqué, capable de rendre des services très appréciables pour le calcul pratique. Cet appareil a assez peu de rapport avec le boulier, employé en France pour apprendre aux enfants les premiers éléments de calcul et dont l'emploi est fort restreint.

Le boulier chinois, véritable machine à calculer, se compose d'un cadre rectangulaire divisé en deux par une tige métallique dans le sens de la longueur de manière à former deux rectangles d'égale longueur, mais dont l'un, l'inférieur, est environ deux fois plus large que l'autre. Chacun de ces deux rectangles comprend treize tiges métalliques, dans le sens de la largeur. Sur ces tiges sont enfilées des boules, deux sur celles du haut, cinq sur celles du bas. Les boules représentent des unités et les boules de chaque tige représentent des unités immédiatement supérieures à celles de la tige placée à sa droite. La numération en usage est la numération décimale.

Nous n'entrerons pas dans le détail des opérations, mais nous en indiquons le principe : il s'agit de déplacer les boules primitivement situées aux extrémités supérieure et inférieure du tableau de manière à les rapprocher et à les éloigner de la tige médiane, selon les besoins des opérations indiquées. Quand on ajoute un nombre, on rapproche de la tige médiane les boules qui en représentent la valeur ; quand on le retranche, on les éloigne vers les sommets inférieur et supérieur du tableau. Le résultat se lit aisément en regardant le nombre formé par les boules que l'on a déplacées vers le centre du cadre, connaissant l'ordre d'unité indiqué par chaque tige. Les additions et les soustractions se font très aisément, pour ainsi dire sans réflexion. La multiplication et la division sont déjà plus difficiles à faire. Quant aux autres

la quatrième classe jusqu'à la dernière. Il faut que l'enfant soit en possession de méthodes de calculs qui le dispensent au plus tôt de tout effort véritable et qui lui permettent de substituer un effort pour ainsi dire manuel à un effort intellectuel. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce caractère utilitaire de l'enseignement primaire chinois.

Sciences physiques et naturelles. Hygiène

L'enseignement élémentaire des sciences présente en France et en Chine une différence. C'est qu'en Chine, les sciences paraissent se limiter aux sciences naturelles, tandis qu'en France on enseigne aux enfants des rudiments de sciences physiques, et on adapte à leur intelligence l'explication des principes de ces sciences.

Il semble qu'il y ait ici une nouvelle manifestation de l'esprit utilitaire qui règne dans le programme chinois et que nous avons signalé en nous occupant des mathématiques.

En France, on a le souci de donner autant que possible aux enfants des « notions de tout », de sorte qu'au sortir de l'école primaire, ils peuvent, s'ils poursuivent leurs études, approfondir et compléter des notions qui leur sont déjà familières; ils ne sont pas mis brusquement en présence de sciences nouvelles. Certes, ils savent peu de chose, et nous ne le méconnaissons pas. Peut-on d'ailleurs enseigner beaucoup de physique et de chimie à des bambins? Leur en enseigner un peu est déjà bien et ce qui est mieux, c'est de le leur enseigner méthodiquement, sans omettre les données élémentaires des principes. C'est ce

opérations telles que l'extraction des racines carrées, elles sont possibles à l'aide du boulier, mais la difficulté devient assez grande. Néanmoins une fois le mécanisme des opérations devenu familier, toutes se font pour ainsi dire mécaniquement, et avec une grande économie de temps, sinon d'attention. Le boulier est d'un emploi usuel dans le commerce, et rend des services inappréciables. Son seul inconvénient est qu'il ne permet la vérification des calculs que par la répétition.

programme qui est réalisé en France. Un enfant qui aborde le certificat d'études primaires sait ce qu'est une balance, un thermomètre, un baromètre, à quels besoins ces instruments répondent, sur quelles données sont établis leur fabrication et leur fonctionnement. Il sait en outre ce que l'on appelle les trois états de la matière, quels sont les principaux corps simples et composés.

En Chine, on ne semble pas s'être soucié de tout cela. On en a parlé peut-être incidemment au cours de l'enseignement des connaissances usuelles, mais cette rubrique dit assez que l'on a visé seulement les connaissances qui sont exploitées quotidiennement dans la vie courante. Nous pensons que, lorsqu'il s'agit des sciences, l'étude méthodique et précise s'impose et qu'elle ne peut être remplacée par l'acquisition accidentelle de notions utiles. En Chine, on a donc parfaitement agi en constituant un programme assez développé pour les sciences naturelles. De toutes les sciences, ce sont celles dont l'acquisition est le plus nécessaire à la vie. Mais on a commis, à l'égard de la physique et de la chimie, un oubli des plus regrettables.

Le point de vue chinois peut se défendre en ne considérant que l'utilisation immédiate des connaissances acquises. On peut vivre parfaitement en ignorant ce que c'est que la pesanteur; on vit difficilement en ignorant les éléments de zoologie utilisables pour l'élevage des animaux domestiques, les premiers principes de la culture et la distinction des plantes et des animaux parasites, surtout lorsque l'on a affaire, comme en Chine, à une majorité presque écrasante de paysans. Néanmoins, il nous paraît bon de ne pas considérer l'enfant comme uniquement destiné à emmagasiner les choses qu'il ne peut véritablement pas ignorer; il convient aussi de la considérer indépendamment de toute utilisation immédiate et de cultiver son esprit avec un désintéressement au moins partiel. Une manière sage de le faire consiste à ne pas borner sa vue aux objets qui seront inmanquablement et chaque jour à por-

tée de sa main, et de lui donner quelques notions théoriques, fort simples d'ailleurs. Sur ce point, le programme chinois a peut-être besoin d'être légèrement modifié. Remarquons ici que la place des sciences physiques dans les programmes français est loin d'être excessive. Elle n'est réellement précisée qu'au cours de la dernière année d'études, où le programme porte ceci : Sciences physiques et naturelles. Jusque-là, toutes les sciences — tant physiques que naturelles — sont enseignées par les leçons de choses, d'une manière plus vivante que méthodique. Mais c'est pendant la dernière année d'études, quand l'esprit de l'enfant est déjà exercé et enrichi, qu'il est utile d'introduire dans les programmes un peu de sciences précises, et c'est alors justement que les programmes chinois pourraient s'inspirer des programmes français et accueillir des rudiments de physique et de chimie à côté des rudiments d'histoire naturelle.

Une disposition différente des programmes français et chinois pour ce qui touche l'hygiène est à signaler.

En France, l'hygiène fait en quelque sorte partie des sciences naturelles. C'est une sorte d'appendice qui sert à tirer les conséquences pratiques de ce que l'on a appris au cours des leçons de sciences. Le programme français d'hygiène n'est pas très étendu ; cette partie essentiellement pratique de l'enseignement trouve surtout sa place dans les leçons de choses, où, à mesure que l'on présente à l'enfant un objet quelconque, on lui en montre l'usage et l'entretien.

En Chine, la place de l'hygiène dans les programmes est prépondérante et, si l'on songe à l'âge des enfants auxquels on s'adresse, on pourrait presque la qualifier d'envahissante. Nous l'avons déjà dit, mais ici il est utile de le répéter, l'ordre est loin de régner dans le programme chinois qui semble constitué de pièces rapportées, exécutées chacune en dehors de toute idée directrice bien précise : aussi trouve-t-on des matières qui font double emploi, ou

même triple emploi. Il en est ainsi de l'hygiène et c'est pourquoi on a peut-être l'impression en la considérant que les notions inculquées à l'enfant sont extraordinairement minutieuses et nombreuses. En fait, l'apparence de développement est donnée ici par un certain désordre. On retrouve, dans le programme d'hygiène, une grande partie du programme de sciences naturelles qui, nous l'avons vu, sont singulièrement choisies et données par des moments d'entretien au cours de la vie et au sujet des connaissances usuelles. Ainsi, l'enseignement de l'hygiène en France et en Chine est à peu près réduit aux mêmes proportions. Mais tandis qu'en France, le programme est judicieusement établi, en Chine, il ne l'est guère et, suivi au pied de la lettre et sans être remanié par le maître, il risque fort d'apprendre deux ou trois fois les mêmes choses aux enfants et de passer sous silence des notions qu'ils ne devraient pas ignorer, telles les notions de physique et de chimie dont nous avons parlé précédemment.

L'enseignement primaire ayant partout un but pratique, faut-il penser que la France, très industrialisée par rapport à la Chine, doit faire plus grande la part des sciences physiques qui préparent mieux aux carrières d'usine que les sciences naturelles, et que la Chine, où l'enseignement primaire s'adresse presque uniquement à des terriens, doit étendre la place accordée à ces dernières ? Nous le pensons ; mais il n'en reste pas moins qu'un peu d'ordre mettrait en évidence les lacunes et les multiples répétitions du programme chinois et qu'à bien des égards le programme des sciences a besoin d'être revu.

Connaissances usuelles et travail manuel

En France comme en Chine, on a fait dans les écoles primaires une place au travail manuel. Cette place n'est cependant pas la même dans les deux pays et l'on peut avancer qu'en Chine, elle est beaucoup plus considérable.

Considérons les programmes. Nous voyons que ce qui, dans le programme chinois, correspond aux travaux manuels des écoles françaises est divisé en deux parties : une partie générale faite des exercices avec la théorie, orale tout au moins, et intitulée « connaissances usuelles » et une partie spécialement pratique intitulée « travail manuel ».

Examinons la première partie qui, au premier abord, ne semble par avoir d'équivalent dans les écoles françaises. Elle comprend deux divisions : l'économie domestique (qui comprend elle-même trois subdivisions : alimentation, habits, habitation) et l'agriculture (qui comprend les travaux rustiques et les exercices d'horticulture).

Passons à ce qui, en France et en Chine, constitue le travail manuel proprement dit. On retrouve également l'entretien d'un jardin scolaire et le travail des matériaux malléables, comme le papier, le carton, la glaise. Mais alors que le programme français s'arrête là à peu près, le programme chinois témoigne d'une exigence beaucoup plus grande. On a imposé aux enfants le travail du bois, du bambou (matière spécifiquement chinoise et dont l'emploi pour la fabrication de menus objets d'usage courant est très étendu) et du fer. Nous voyons bien, dans le programme du cours supérieur des écoles françaises, le montage d'appareils simples à l'aide de fil de fer et de petites pièces de bois ou de métal, mais ces travaux ne sont qu'indiqués et l'atelier scolaire qui doit faire partie de toute école sert surtout à vérifier, par la considération d'outils et d'objets, les notions technologiques apprises à la fin des études. En Chine, on insiste beaucoup sur le rôle des travaux manuels et, dès la première année, alors qu'à ce moment-là ils jouent un rôle restreint en France, nous voyons que le programme qui les présente est très développé et assez minutieux. Faut-il voir en cela la manifestation de l'esprit pratique que nous avons déjà observé en Chine et qui tout naturellement se fait jour ? Ne faut-il

pas y voir surtout l'expression de la volonté des éducateurs chinois, soucieux de créer le plus rapidement possible en Chine une main-d'œuvre industrielle nationale, capable d'évincer la main-d'œuvre étrangère ? Nous croyons que l'établissement de travaux manuels nombreux et assez difficiles répond à la fois à une tendance naturelle et à une nécessité économique. Le fait est connu que la main-d'œuvre chinoise excelle aux œuvres de patience et de délicatesse ; l'ouvrier d'art chinois est un des meilleurs. Le fait est connu également que la Chine d'aujourd'hui est encore tributaire de l'étranger, dans une large mesure, pour la petite et la grande industrie. Donner aux enfants, par l'habitude, le goût et l'adresse pour les menus travaux, c'est préparer l'émancipation industrielle du pays, émancipation qui s'impose et qui n'est probablement pas étrangère à l'intention des programmes chinois.

Faisons, sans y insister, deux remarques ; la première, c'est que le goût des Français pour la géométrie se retrouve dans l'élaboration du programme de travaux manuels : la construction et la vérification de figures géométriques jouent un rôle de premier plan dans l'emploi du papier et du carton.

La seconde, c'est que le programme chinois ne s'est pas préoccupé de séparer les travaux des filles de ceux des garçons. Ceux qui sont destinés à ces derniers sont presque uniquement mentionnés : rien n'indique d'ailleurs que les filles n'y participent pas. Quant aux menus travaux de couture, crochetage, tricotage, etc..., qui intéressent ces dernières, nous les trouvons insuffisamment bien organisés en Chine, à peine mentionnés. Il y a là un oubli fâcheux : préparer les fillettes à l'entretien de la maison est une des tâches de l'école primaire et non la moindre.

Beaux-arts, dessin

A côté de la musique on a institué, en France et en Chine, pour l'éducation artistique de l'enfant, un program-

me de dessin. Dans l'établissement des deux programmes, deux remarques assez importantes s'imposent (il va de soi que dans les deux pays les matières enseignées, l'art de se servir des lignes et des couleurs pour la décoration et la reproduction des figures, sont identiques). Toutefois, il faut signaler ceci qui vient appuyer ce que nous avons dit à propos de l'enseignement des mathématiques : la part faite en France à la géométrie est relativement étendue et nous voyons au cours des leçons de dessin que la part faite aux lignes et aux figures géométriques est des plus importantes. Ce fait a deux conséquences assez différentes et qu'il convient de ne pas perdre de vue. D'abord, à ne considérer le dessin que par rapport à son utilité immédiate, le programme français prépare mieux que le programme chinois aux carrières industrielles où le dessin joue un rôle si considérable. Si nous tenons compte de la nécessité pour la Chine de développer son industrie nationale, nous pouvons penser qu'il y a là une lacune à combler.

Si nous considérons ensuite le dessin comme un instrument d'éducation de l'esprit, de sa formation méthodique, nous voyons que l'habitude du dessin géométrique est, au plus haut point, susceptible de développer les qualités de clarté, de méthode, de rigueur. Le dessin décoratif développe plutôt l'imagination ; il est peut-être bon d'insister comme on le fait en France sur le dessin géométrique, afin de contribuer par l'étude du dessin à l'équilibre de la personnalité.

La seconde chose qu'il convient de signaler à propos du dessin, c'est que le programme chinois a, beaucoup plus que le programme français, le souci de développer le goût de l'enfant. Il ne suffit pas d'en faire un dessinateur, un petit décorateur habile, il faut encore que son goût soit sûr, et que l'enseignement du dessin qui lui est donné à l'école, corresponde à un goût général pour tous les arts plastiques. C'est pourquoi on montre à l'enfant chinois, au cours des leçons de dessin, des reproductions d'œuvres

célèbres de différentes époques afin de stimuler son esprit, de l'éduquer. Ce souci nous paraît très louable, et il nous semble qu'il témoigne en faveur du programme chinois, dans le sens d'un désintéressement assez peu observé par ailleurs.

Chant et musique

La musique fait également partie du programme de l'enseignement primaire en France et en Chine. Pour ce qui est de la lettre des programmes, nous n'avons qu'une chose à dire : à savoir que l'école primaire dans les deux pays fait le même emploi de la musique pour l'éducation du caractère de l'enfant et pour son amusement. La musique, et particulièrement le chant, est une des choses vers lesquelles l'enfant est spontanément attiré et le faire chanter, lui faire entendre des mélodies, est un des moyens les plus heureux pour éduquer à la fois ses sens et sa sensibilité.

Il convient dans tout enseignement de faire une place aux acquisitions que l'on pourrait qualifier d'acquisitions de détente et de luxe ; la musique est l'une d'elles et la plus vivante. L'enfant vit presque spontanément au rythme des chansons et les introduire à l'école s'impose presque. Il n'est donc point de programme qui n'en comporte et qui ne le fasse d'une manière raisonnable : en accordant la plus grande place à l'apprentissage des chants par audition et répétition et la plus petite à celui d'une théorie élémentaire de la musique. Ici, les programmes français et chinois sont également judicieux.

Mais une chose est singulière — nous pourrions dire choquante — et nous ne pouvons nous dispenser d'en dire quelques mots.

La Chine possède une musique originale, riche, parfaitement étudiée et des instruments propres très variés et en très grand nombre. Au cours des leçons de chant où figure un accompagnement instrumental, le programme chinois

spécifie qu'il sera fait usage d'un piano. Pourquoi d'un piano plutôt que de tel ou tel instrument chinois ? Manquerait-il donc en Chine d'instruments capables d'accompagner une mélodie et le recours à une musique étrangère brusquement importée s'impose-t-elle ? Pas du tout. Qu'il nous soit permis de déplorer ce rejet complet dans l'ombre d'une de nos richesses nationales et l'adoption peut être légère d'un art qui ne s'imposait pas. Prendre à l'étranger ce qu'il a d'excellent, ses méthodes par exemple, nous paraît nécessaire. Mais faut-il pour être moderne dédaigner ce que l'on a de spécifique et n'est-ce pas appauvrir le patrimoine artistique de l'humanité que de le mutiler sans nécessité ? Il nous semble qu'il y a là matière à réflexion.

Education physique

Nous n'indiquons ce chapitre que pour mémoire. La France et la Chine, comme presque tous les pays aujourd'hui, ont compris la nécessité d'instituer à côté de l'éducation de l'esprit l'éducation du corps. Chacun sait qu'un sain équilibre comporte, à côté du développement des facultés intellectuelles, un développement harmonieux du corps. L'heure est depuis longtemps passée où l'on méconnaissait les rapports qui lient une intelligence vigoureuse à un corps vigoureux et le vieil adage : « Mens sana in corpore sano », n'a plus à être démontré; c'est à peine s'il est utile de le rappeler.

Les programmes d'éducation physique en France et en Chine sont donc à peu près identiques : la gymnastique et les jeux de plein air viennent contribuer à la formation d'enfants robustes capables de constituer à l'avenir une race énergique et saine. Nulle remarque particulière ne s'impose, nous n'insisterons donc pas.

Conclusion

Notre conclusion sera assez brève. Nous l'avons souvent indiquée au cours de la troisième partie en comparant les diverses matières des programmes français et chinois. Nous ne ferons que préciser, et résumer ce qui se dégage de la lecture des programmes en usage dans les écoles primaires en France et en Chine.

Deux traits se détachent lumineusement : le premier a rapport à l'organisation, le second à l'esprit dans lequel est tentée cette organisation. S'il est une chose qu'il est impossible de se dissimuler, c'est qu'il est assez difficile de voir très aisément le déroulement harmonieux du programme chinois devant nos yeux alors que le programme français est d'une lecture facile. Le programme chinois, encore trop près de remaniements fréquents, a été établi avec plus de bonne volonté et de passion que d'expérience. Il présente des lacunes (l'absence par exemple de presque toute l'histoire chinoise avant la Révolution) des imprécisions fâcheuses. C'est ainsi que le scoutisme figure dans les horaires et ne figure pas dans les programmes. Il s'agit pourtant là d'un élément très important d'éducation. La mainmise de l'Etat sur une méthode de formation morale aussi puissante que le scoutisme et dans un pays aussi vaste que la Chine n'aurait pas dû passer inaperçue ou presque. Le programme chinois, disons-le d'un mot, est une ébauche intéressante, à certains égards remarquable et pleine de promesses. Il reste à en faire une œuvre solide. Un programme scolaire ne doit rien laisser au hasard et être assez solidement bâti pour résister à la critique. Espé-

rons que, dans un avenir prochain, le programme chinois présentera autant de clarté et de stabilité que le programme français, et que sa révision ne s'imposera plus qu'à la façon dont la révision de toute chose humaine s'impose, à mesure que le temps s'écoule et que l'évolution des esprits et des mœurs rend nécessaire un changement.

La seconde chose qui s'impose — et c'est sans doute la plus importante — c'est la quasi-servitude dans laquelle l'instruction publique se trouve en Chine, par rapport au parti politique du Kuomintang. En France, le but de l'enseignement est la formation d'hommes loyaux et de bons citoyens, tout au plus pourrait-on dire de bons Français. En Chine, il paraît indispensable d'atteindre un stade de spécialisation très particulier : un enfant chinois doit être un bon citoyen et un bon citoyen servant les ambitions d'un unique parti : le parti fondé par Sun Yat Sen. Que l'on relise les quelques pages consacrées à l'instruction civique, on sera frappé de l'impossibilité absolue où est l'enfant d'échapper à l'influence du Kuomintang. Si l'on sait d'autre part qu'en Chine, le système de l'école unique est imposé, on sera étonné, peut-être même effrayé, de mesurer la force actuelle d'un parti, plus encore de mesurer la force qu'il atteindra demain s'il parvient à se maintenir au pouvoir. Si, en Chine, l'enseignement est libéré de toute influence confessionnelle — puisque la laïcité est de rigueur — la liberté de conscience n'est-elle pas supprimée ? Les enfants ne sont-ils pas les instruments d'un parti ?

Il ne nous appartient pas de juger de la valeur morale, ni même politique, de telle ou telle forme de gouvernement. Qu'il nous soit permis toutefois d'exprimer ce que nous pensons du principe qui consiste à asservir l'éducation d'un peuple entier à un parti politique quel qu'il soit. Ce principe nous paraît insoutenable. Outre qu'il y a là une violation manifeste de la liberté de conscience, il y a un manque de sécurité absolu pour l'avenir de l'enseignement.

Où que l'on tourne ses regards, on voit que le terrain politique est de tous le moins stable. Ce ne sont que compétitions, passions, bouleversements. Asseoir un programme sur un terrain aussi mouvant constitue une faute de logique. Si le parti disparaît, ce à quoi on peut s'attendre, que devient l'enseignement, sur quels nouveaux fondements le reconstituer, vers quelles nouvelles idoles diriger les regards ? On voit sans peine qu'une faute de morale se double ici d'une faute de logique.

Sans préjuger le moins du monde de la plus ou moins grande autorité d'un parti quelconque, nous pensons qu'ici le programme français est préférable au programme chinois. L'instruction doit produire des hommes et pas seulement les hommes d'un parti.

La révision du programme chinois nous paraît donc s'imposer. Il est manifeste que l'ordre s'y introduira peu à peu. Souhaitons, pour finir, qu'il soit rendu complètement indépendant de toute formule politique trop précise. L'exaltation du patriotisme doit se faire en dehors de toute personnalité et ne doit pas servir les intérêts d'une seule tendance. Si cette tendance est réellement excellente, elle finira bien par triompher sans qu'il soit nécessaire de lui sacrifier la liberté de conscience et aussi ce droit à l'ignorance des réalités trop précises qui est l'heureux privilège de l'enfance.

VU, le 29 Juin 1934

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

VU et permis d'imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris,

H. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES CHINOIS

Programmes officiels des écoles primaires élémentaires 1932, publiés par le Ministère de l'instruction publique à Nankin.

Nouveau code de l'instruction primaire édité par le Ministère de l'instruction publique à Nankin, 1933.

TCH'ENN I LIN. — Histoire de l'éducation chinoise au cours de ces trente dernières années. Librairie T' Cri Ping Yang. Changhaï, 1932.

TOU TSOOU TCHEOU. — Les problèmes de l'enseignement primaire. Librairie Sin Yue. Changhaï, 1931.

TCHAO TSOUNG LU. — Projets de méthodes pour l'enseignement de chaque matière. Commercial Press. Changhaï, 1933.

LIE NGAN KAO. — Méthodes générales pour l'enseignement de chaque matière. Librairie Tchoung Houa, 1930.

HOUNG SIANG TCHENG. — La phonétique élémentaire chinoise. Commercial Press. Changhaï, 1920.

LOU Y SEN. — Méthode de prononciation nationale. Librairie Tchoung Houa, 1919.

Projet de réforme de l'éducation nationale en Chine. Edité par le Ministère de l'Instruction publique. Nankin, 1931.

TCHANG TONG P'ING. — Bienfaits de l'exercice physique pour le corps humain. Commercial Press. Changhaï, 1933.

TCH'ANG TAO TCHEU. — Le problème de l'enseignement technique. Commercial Press. Changhaï, 1933.

HOUNG TCHEN LI. — Les connaissances usuelles du médecin. Commercial Press. Changhaï, 1933.

TCH'ENG HAN TCHANG. — Hygiène. Commercial Press. Changhaï, 1932.

HOUA WENN LIEN. — Causeries sur le réveil du chant populaire en Chine. Numéro spécial de la Revue d'Extrême-Orient. Commercial Press. Changhaï, 1934.

OU IEN IN et OU TSENG HIAI. — Recherches sur les matières du programme de l'enseignement primaire. Commercial Press. Changhaï.

TCHAO K'o CHEU. — Directives pour l'enseignement de l'instruction civique à l'école primaire. Journal officiel du Bureau de l'Education du Kiangsi. Numéros 1 et 2. Edités par le Bureau de l'Education du Kiangsi.

FAN CHEOU K'ANG. — Leçons de Pédagogie Commercial Press. Changhaï, 1931.

TCHOU TCHENN K'ANG. — Méthode générale d'hygiène pratique. Commercial Press. Changhaï, 1931.

HO MING TCHAI. — Restauration de l'enseignement des métiers à l'école. Commercial Press. Changhaï, 1933.

TCH'ENG SIANG FAN. — L'enseignement à l'école. Commercial Press. Changhaï, 1929.

TCHANG KIOU JOU. — Le triple Démisme. Commercial Press. Changhaï, 1929.

WANG WENN P'EI. — L'enseignement professionnel de l'adolescence. Shanghaï, 1929.

SIE TCHOU PI. — Projet d'application de l'hygiène dans les écoles primaires. Journal de l'Éducation publique du Kiangsi. Numéro 35, 1920.

TCHANG YU, TCH'ENN P'E TCH'OUËI et TCHIENN PIN LIEN. — Les Livres scolaires pour l'enseignement pratique de la langue chinoise. Commercial Press. Changhaï, 1933.

LEI TCHENN TS'ING et TCH'ENN PE ING. — Les livres d'arithmétique pratique. Commercial Press. Changhaï, 1933.

Ouvrages français

R. H. GAY et O. MONTREUX. — Programmes officiels des écoles primaires élémentaires, 1923-1924. Textes officiels et répartition mensuelle et hebdomadaire. Emploi du temps. Documents annexés. Hachette, 1933.

Code Pichard. Nouveau Code de l'instruction primaire. Librairie Hachette, 1930.

PAUL LAPIE. — Pédagogie française. — Librairie Alcan, 1926.

A. MATHIEU et E. BLANGUERNON. — Leçons de pédagogie. Librairie d'éducation nationale, 1930.

CH. CHARRIER. — Comment on développe un sujet pédagogique. Librairie Nathan, 1931.

DESCARTES. — Discours de la méthode.

KANT. — Traité de pédagogie. Traduction Barni. Librairie Alcan, 1931.

ALEX. BAIN. — La science de l'éducation. Librairie Alcan.

GABRIEL COMPAYRE. — Histoire de la pédagogie. Librairie Delaplane, Paris.

ALICE DESCOENDRES. — Le développement de l'enfant de deux à sept ans. Editions Delachaux. Neuchâtel. Suisse.

L. DETAILLE. — La pédagogie contemporaine. Maurice Lamartin, Editeur. Bruxelles, 1932.

AMÉLIE HAMAIDE. — La méthode Decroly. Editions Delachaux-Neuchâtel. Suisse, 1927.

J. J. ROUSSEAU. — Emile

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	v
INTRODUCTION	1

PREMIERE PARTIE : CHINE

1) Organisation des Ecoles primaires élémentaires en Chine Organisation d'après les lois du 24 décembre 1932 et le décret-loi organique du 18 mars 1933	7
II) Principes du plan d'étude des écoles primaires élémentaires	16
a) But de l'instruction primaire élémentaire	16
b) Matières des études. Horaire hebdomadaire	17
c) Réglementation générale de l'enseignement	19
III) Programmes officiels des études	22
a) Cours élémentaire	22
b) Cours moyen	32
c) Cours supérieur	43
d) Emploi du temps des différentes classes	51
IV) Méthodes à employer	70
1) Instruction civique	70
2) Langue chinoise	72
3) Sciences sociales	76
4) Sciences naturelles	78
5) Arithmétique	80
6) Connaissances usuelles et travail manuel	81
7) Hygiène	83
8) Beaux-Arts	84
9) Chant et musique	87
10) Education physique	88

DEUXIEME PARTIE : FRANCE

I) Organisation actuelle des écoles primaires élémentaires en France. Organisation d'après les lois du 30 octobre 1886 et le décret du 18 janvier 1887, modifiés par l'arrêté du 23 février 1923	93
--	----

II) Programme officiel des études	98
a) Section préparatoire	98
b) Cours élémentaire	100
c) Cours moyen	104
d) Cours supérieur	108
e) Emplois du temps des différentes classes	112
III) Méthodes à employer :	116
1) Instruction morale et civique	116
2) Lecture	119
3) Ecriture	120
4) Langue française	121
5) Histoire et géographie	126
6) Calcul, arithmétique et géométrie	130
7) Sciences physiques et naturelles	132
8) Dessin	134
9) Travail manuel	139
10) Chant et musique	142
11) Education physique	144

TROISIEME PARTIE : COMPARAISON

I) Remarques générales sur l'organisation de l'enseignement primaire en France et en Chine et sur l'établissement des programmes scolaires	149
II) Comparaison des matières enseignées dans leurs programmes et leurs méthodes	154
1) Instruction civique	154
2) Morale	157
3) Histoire et géographie : sciences sociales	159
4) Langue	163
5) Mathématiques	167
6) Sciences physiques et naturelles, Hygiène	169
7) Connaissances usuelles et travail manuel	172
8) Beaux-Arts, Dessin	174
9) Musique et chant	176
10) Education physique	177
CONCLUSION	179
BIBLIOGRAPHIE	183
TABLE DES MATIÈRES	185

